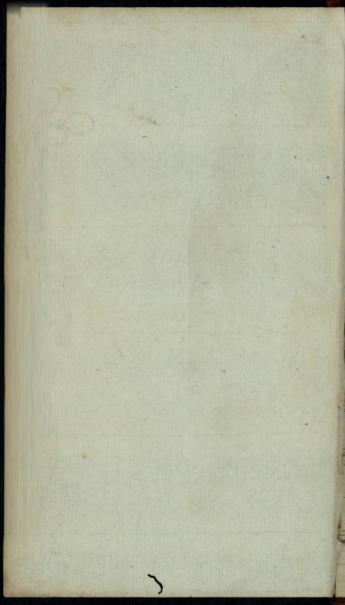
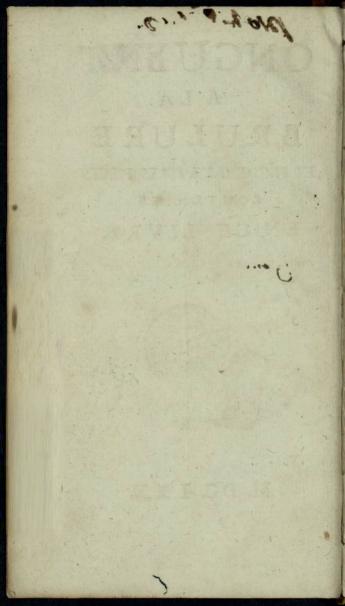


2012 2







# ONGUENT 6332

BRULURE

ET PLUSIEURS AUTRES PIECES

CONTENUES

EN CE LIVRE.



M. DC. LXX.



## GNGUENT

o histories on

#### BRULURE

ET'PLUSIBURS AUTRES PIECES

EN CE LIVRE.



M. DC. LXX.

### ONGUENT

ALA

#### BRULURE

PREMIERE PARTIE.

DES JESUITES QUI BRULENT & des differentes especes de feux qu'ils allument.

A pu les mettre col con centre

M. M. M. M.

JE sçay que pour bien vous écrire, Et d'un air que vous dussiez lire, Il faudroit par quelque moyen Que vôtre esprit reglast le mien: Sans cela comment m'y prendrais je? Et dans quels termes vous dirais-je,

Que ces livres si renommez, Et de tant d'Esprit animez, Ces Livres si pleins de science, Ces Protecteurs de l'innocence, Ces témoins de la verité, Ces défenseurs de l'équité, Livrez enfin à l'injustice, Ont souffert le dernier suplice. Ouy, dans la place où les Bourreaux Plantent leurs infames poteaux, Une haine horrible à comprendre A pu les mettre tous en cendre; Mais leur suplice est glorieux, Et leur cendre va jusqu'aux cieux. Tant de cruautez si tragiques Les rendent presque canoniques; On les nomme avec dignité Les martyrs de la verité, Et maintenant ce qui nous reste D'un embrasement si funeste Porte un caractere de faint,

Qui nous paroît bien mieux empreint,

Et que la pieté publique,

Conserve comme une relique.

Mais depeur qu'un feu si fatal

Ne recommence un nouveau mal;

J'ay pour dompter sa slame impure

Un peu d'Onguent à la Brulure.

Je vous en dirai le fecret,

Et jusqu'au moindre petit trait.

Mais, pour agir avec methode,

Et d'une maniere commode,

Il faut premierement parler

De ces gens qui font tant bruler;

Apres faire un petit sommaire,

De ce qu'on brule d'ordinaire,

Et puis nous empescherons bien,

Que jamais on ne brule rien.

Vous sçavez qui sont les Jesuites Ces admirables Casuites,

Regardez les bien, ce sont eux

Qui par tout répandent ces seux;

C'est ainsi que ces gens répondent

Aux ouvrages qui les confondent,

Brulant avec impunité

L'Innocence & la Verité.

On le voit que toutes les pages Les plus justes & les plus sages, Par une reprobation Qui precede toute action, A la flame font condamnées Avant même que d'être nées, Et (dit-on) l'on en brulera Tout autant que l'on en fera. C'est la Sentence extravagante Prononcée en la chambre ardente D'Annar, plus brulant qu'un tison, Et plus fort en bois qu'en raison. O l'agreable Rhetorique! O la merveilleuse Logique!

Où sans écrire, & sans parler On ne travaille qu'à brûler! Se peut-il rien de plus commode Que cette nouvelle methode, Qui pour décharger les esprits Met dans le feu tous les écrits? A-t-on de plus belles manieres Pour bien éclaircir les matieres, Que cette source de Rayons Qui nous les fait voir jusqu'au fonds? Certes, les Methodes communes Sont bien autrement importunes, Elles font pleines d'embaras, Il y faut aller pas à pas, Bien prendre toutes les mesures, Bien reconnoistre les figures, Mais icy sans raisonnement, On resout tout en un moment. Car enfin c'est bien tout resoudre Que de reduire tout en poudre;

Et c'est la vraye invention,

De sortir hors de question.

On n'en a point d'inquietude,

Tout cela se fait sans étude,

Et sans apporter tant d'ergots

Il n'en coûte que des sagots.

Mais afin que le feu s'excite,

Et que le bois brûle plus vîte,

Les Peres soussent nuit & jour,

Et dans la Ville, & dans la Cour,

Et foussant à perte d'haleine,

Autant que peut sousserir leur haine,

On ne voit dans ce Corps sumeux,

Que Sousseurs & que Bouteseux,

Qui tous par de noirs artisices

Attisent les slames des vices.

define adding and the

Car codin c'elechien contracted

#### Du Feu de Vanité allumé par les Iesuites.

L'est le seu de la Vanité;
Et vous le voyez qui petille,
Qui pirouette, & qui sautille,
Dans ce grand Livre avantureux.
Qu'ils ont fait eux-mêmes pour eux,
Où brille en de grands Caracteres
Le premier Siecle de ces Peres.

Ce Livre n'a pas un feuillet Qui ne soit plein d'un feu soller, Et l'on voit courir sur ces pages De certaines Flames volages, Qui faisant égarer l'Auteur, Donnent bien à rire au Lecteur.

Là, par des Lumieres suprêmes

Ces Peres se peignant eux mêmes,

Se donnent la vive couleur

D'une stam boyante valeur,

A iiij

Là n'étant ny maigres ny pâles, Ils se vantent d'être francs mâles, Et sans disputer sur ce cas Les semelles n'en doutent pas.

Pensez-vous que ce soient des hommes
Cóme ceux du Siecle où nous sommes?
Non, non, ce sont des Champions,
Bien plus des Aigles, des Lions,
Des Phenix, en un mot des bestes,
Tant à longs poils, qu'à hautes crestes;
Et certe aprés ces noms divers
Dont eux-mêmes se sont couvers,
Leur Troupe à bon droit se tecrie,

\* Quelle seur de Chevallerie,

I Ils sont tous des hommes mâles, ou plutost des Lions genereux qui ne sont étonnez d'aucun peril. Image du premier siecle de la Societé. pag. 40x 2 Les Jesuites sont rous des esprits d'Aigles.

pag. 406.

3 C'est une troupe de Phenix, un Auteur ayant montré depuis peu qu'il y en a plusieurs. Prefac.

4 Quels hommes choisis ô Dieu immortel! quels foudres de guerre! quelle fleur de Chevalerie! quels apuis! quels genies tutelaires & protecteurs de l'Eglise! pag. 410

#### A LA BRULURE. Part. I.

O grand Dicu quels Hommes choifis!

Quels Protecteurs, & quels apuis

Quels 'Anges! quels Foudres de guerre

Pour défendre l'Eglise en terre!

Voila certe un bel Air de Cour,

Voila certe un bel Air de Cour,
Je veux le chanter à mon tour,
O plaisante bousonnerie!
Quelle sleur de Chevalerie!
O grand Dieu quels hommes choisis!
Quels Protecteurs & quels apuis!
Quels Anges! quels foudres de guerre,
Pour désendre l'Eglise en terre.

Ces Peres sont tous des Heros,
Tous d'intrepides Generaux,
Ils sont tous faits pour la conqueste,

Ils sont tous nais le casque en ceste,

<sup>1</sup> C'est une troupe choifie d'Anges. Pag. 410.

<sup>2</sup> Ce sont des Heros, pag. 401. Les Jesuites sont tous des Heros intrepides. Ibidem.

<sup>3</sup> Je croy que tous ceux de cette Societé, sont tous pais le casque en teste. pag. 30.

Les bras armez & le cœur haut
Tous prests à monter à l'assaut.
Dans cette Troupe renommée

1 Vn seul homme vaut une armée,
Et met plus d'ennemis à bas
Que ne feroient vingt mille bras.

O le beau discours pour aprendre!

Et qu'on a de plaisir d'entendre

Que les Jesuites de ce temps

Parlent comme les vieux Titans!

Mais quoy, c'est ainsi que ces Peres.
Traitent de toutes les matieres,
Depuis qu'ils se sont entestez
De vouloir faire des Traitez.
Entestement épouventable!
Et de telle sorte indomptable,

<sup>1</sup> J'osedire que chacun d'eux est capable des plus grandes choses, & vaut luy seul une armée. pag. 410. Chacun d'eux vaut une armée, & un seul de cette Societé est quelquesois victorieux de tant d'ennemis que vous jureriez qu'une grande armée n'en pourroit pas aisément autant vaincre qu'il en surmonte luy seul. p.419

Qu'en vain l'on croit que ces Esprits Puissent jamais être gueris; Car enfin leur intemperance Depeur de garder le silence, Brouille, écrit, & parle sans choix A toute la terre à la fois.

Leurs Livres pleins de cris de guerre Imitent le bruit du Tonnerre, Et leur stile artificiel Est un toxin perpetuel. Ils n'écrivent rien que de poudres, De Canons, de Bombes, de Foudres, D'exercices, de campemens, De lignes, de retranchemens, D'embuscades, de stratagême, Et preschent aussi tout demême.

Ecoutons BERNAGE à loifir, Son fermon est fait à plaisir, Le sujet passe l'excellence, C'est le GRAND AUGUSTIN: silence.

A vi

Ce saint (dit il) fut autresois
Un grand ennemy de la Croix,
Son cœur à la grace insidelle,
Se retranchant toujours contre elle,
S'estoit fraise, gabionné,
Palissadé, contreminé,
Mais ensin la grace animée;
Donnant fort sur son gros d'armée,
Sur tous ses vices faisant corps,
Elle seut gagner les dehors,
Si bien qu'avec cet avantage,
Redoublant encor son courage,

<sup>2</sup> Comme S. Augustin s'est retranché dans tous ses forts contre la Grace; Combien de fois il s'est gabionné, fraisé, palissadé asin de relever la victoire par l'opiniarreté du combat... Comme tous ces vices avoient fait un gros d'armée, le combat y avoit esté bien plus rude, & la Grace apres avoir gagné les dehors, apres avoir enfoncé l'entendement n'avoit fait que l'ébranler; & ensin S. Augustin ne se rendit qu'apres que la volonté eut esté aussi enfoncée. Sermon du P. Bernage Jesuite dans la Chapelle de S. Lonys, le 28. Aoust 1650.

A LA BRULUR E. Part. I. 13 Elle attaqua si vivement, Qu'elle enfonça i'entendement, Tant qu'enfin s'estant éforcée, La volonté fut enfoncée: Le beau langage que voilà, Qu'il est propre, qu'il sied bien là! Fraise, gabion, palissade, Les beaux mots, la belle enfilade! Que cela marque bien l'esprit Des Jesuites qui l'ont écrit. On les connoît à ce genie; Ces soldats en Theologie, Qui tous remplis de bastions, De fascines de gabions, Ne distinguant nulle matiere. Traittent tout à la cavaliere. Mais c'est bien pis de BRISACIER

Mais c'est bien pis de BRISACIER
Cet admirable avanturier,
Cet incomparable Jesuite,
Devant qui l'on void tout en suite,

Ce fameux coureur de hasars, Ce premier de tous les Cefars, Qui sur tant d'exploits militaires Luy-même a fait les commentaires.

Parmy, dit ce Pere orgueilleux, Tant de services perilleux, Que l'on m'a vu rendre à la France, I'ay fait admirer ma vaillance, Et l'on scait assez que la peur N'a nul commerce avec mon cœur; C'est une passion de femme Qui n'approche point de mon ame, Et l'on a cru que dans l'employ La peur même auroit peur de moy.

I Parmy tant de services perilleux que j'ay rendus au public. liu. du Jansenisme confondus pag.11 Ceux qui me connoissent sçavent que la peur & moy n'ont point de commerce ensemble. Avis au Lecteur.

I le vous presse en homme de guerre. Et vous feray mordre la terre, Si vous piquez ma passion; Rendez-vous à discretion, Autrement je vous perds (ans treve, 2 Apres ce coup je vous acheve, Et ce trait vous perçant le cœur Y grave le nom du vainqueur. Donne tambour, sonne trompette, Et que ce valeureux Athlete 3 Ce grand Theologien soldat Soit couronné du nom de fat.

I Mais si je vous presse en homme de guerre il se faut rendre à discretion, & confesser que je ne suis pas moins Theologien que soldat 2. part. pag. 31.

<sup>2</sup> Je vous acheve apres ce coup. 2.part. pag. 43. Te vous apprendray que la guerre & la science ne sont pas incompatibles 4. part. pag. 11. 3 Pressons de plus prés nôtre adversaire, & qu'il fente qu'on n'attaque jamais un foldat impunement. 2 part. pag. 36

Du Feu de Sedition allumé par les Iesuites.

MAIS il s'éleve un autre orage, O Dieu l'effroyable ravage! Quelle étrange combustion! C'est un feu de sedition! Et c'est DARouy le Jesuite Qui le souleve & qui l'excite. Ce grand avanturier Romain, A formé le vaste dessein D'abbattre sous le joug de Rome, Tout ce qui porte le nom d'homme. Ce mathematique artisan, Grand canonier du Vatican, Poussé d'une ardente furie, Vient de planter sa baterie, Et veut en brûlant le Palais, Mettre en cendre tous les Arrests. Il veut sur nos loix renversées, Et sur nos libertez forcées,

Par une étrange invention,
E'tablir l'Inquisition.

Il dit que c'est le Saint Office,
Le tribunal de la Justice,
Et qu'elle ne prononce rien
Qui ne soit & juste & chrestien.

C'est elle pourtant qui prononce Par une funeste réponse, En faveur du Crime mortel Du Parricide Jean Chastel. C'est ce Saint Office profane Qui prostitue, & qui condamne L'Arrest si saint du Parlement Contre l'horrible emportement, Et l'execrable violence, Du meurtrier de toute la France. DAROUY sçait cet attentat, Qu'elle a commis contre l'Estat; Et luy qui le scait & l'avoue, Y consent encor, & la louë!

Il soutient dans sa passion,
Qu'ensin cette Inquisition
Est un oracle inviolable,
Toûjours saint, toûjours veritable,
Et qu'en un mot tous les François,
Qui ne reçoivent pas ses loix,
Comme des regles Canoniques,
Sont moins Chrestiens que Politiques.

Quel discours! & qui l'eust pensé Qu'un jour il seroit prononcé

1 Præter acccersitos è sacris Paginis contra Copernicanam arcem Canones, excutiuntur è Vaticano fulmina; proferturque Sententià Congregationis Cardinalium Inquisitioni præfectorum, qui terræ mobilis non tam hypothesim quam thefim legitima in Galilzo Cenfura proscripsere, cujus quidem Censura authoritas, ut nulla fit apud audaciores aliquot mathematicos quam religiosiores, magni ramen ponderis est apud eos, qui non tantum quod Ecclefia præcipiat, verumetiam quò propendeat observant accurate. An hæc verò Censura controversiæ plane decretoria sit nihil hic puto necesse dicere; satis est ad rem nostram quod illa quale sit tenendum à nobis iter oftendat. Une des Theses de Mathematique du P. Darouy Jesuite de l'année 1663.

A LA BRULURE. Part. I. 19 Hardiment, fans honte, en presence, Du premier Parlement de France, Que tant d'illustres Senateurs, Un jour seroient les auditeurs: Et que par le moyen oblique D'une These mathematique, Les Tesuites si captieux, Assemblant le Senat chez eux Luy feroient entendre à luy même, L'infolence de ce probleme? Certes cer Auguste Senat Juge & témoin de l'attentat, Pourroit par un droit bien solide Relever cette Piramide,

Lorsque leur perside Cabale,

Eut blessé d'une main satale,

1 En 1994, le Parlement sit dresser une Piramide à l'infamie des Jesuites Complices de l'attentat commis par Jean Chastel en la personne du Roy HENRY le grand.

Que par la plus sainte des loix;

Il leur fit dresser autressois,

Ce Roy digne de mille amours,
Et que nous pleurerons toûjours.
Henry le grand, le bon, le juste,
Le fort, l'invincible, l'auguste,
Qui malgré toute leur sureur,
Respire encor dans nôtre cœur,
Et qui par sa gloire immortelle
A rendu leur honte éternelle,
Quoyque par leurs soins assidus,
La Pyramide ne soit plus.

Ah que le dessein seroit sage
D'en refaire au moins une image,
Et là d'un encre toûjours frais
Et qui ne s'essags jamais,
D'une incorruptible écriture
Marquer à toute la nature,
Jusqu'où ces Ennemis d'Estat
Osent porter un attentat;
Décrire leur perside guerre
Dans la France & dans l'Angleterre:

A LA BRULURE. Part. I. 21

Les allarmes de Commolet,

Les stratagemes de Gueret,

Garnet incitant la Fougade,

Barriere animé par Varade,

Guinard..... mais je sens que l'horreur,

M'arreste la main & le cœur.

Du Feu d'Avarice allumé par les Iesuites.

D'AILLEURS un autre seu se glisse,
C'est le brasier de l'avarice,
Dont les prodigieux essorts
Leur causent d'horribles transports.
Ce seu terrestre & slegmatique
Les jette jusqu'en l'Amerique,
Les disperse de toutes parts,
Les expose à tous les hazars,
Les transforme en mille sigures,
Leur donne encor plus de tortures;
Et ce seu qui toûjours nouveau,
Ne s'éteint pas même dans l'eau,

Les fait d'une ardeur vagabonde Courir toutes les mers du monde.

On les a vûs dans un moment Par un funeste embrasement S'emparer des isles entieres Du milieu jusques aux frontieres; Et là ces hommes enflammés, Et presque à demy consumés, Par cette avarice intestine Qui les tourmente & qui les mine, Font cuire à des fourneaux fumans, Dans de grands bassins écumans, La mouelle des canes sucrées Que l'on cueille dans ces contrées; Et demeurant là nuit & jour Y soufflent le feu tour à tour.

Les noms étranges de leurs drogues Rempliroient trente catalogues, Et vous y verriez d'un costé Tant le Quinquina que le Tay,

A LA BRULURE. Part. I. Le Sucre avec la Cassonnade, Le Gingembre avec la muscade, Le Benjoint, le Muse, & l'Iris, La Mire, l'Encens, l'Ambre gris Le Besoard, avec la Betoine, Le Sené prés de l'Antimoine, Le Camphre, l'Alun, le Cristal, L'Ambre, la Perle, le Coral, Et puisqu'il faut que je finisse, Tout ce que leur âpre avarice Peut tirer par de longs travaux

23

Quand cette avarice tranchante Se va jetter fur une plante, Helas en moins d'un tour de main On n'en void pas rester un brein! Tout d'un coup elle vous butine, Bois, écorce, fueille, racine; Et ce qui surprend plus encor C'est que tout cela devienr or,

Du sein de la terre & des eaux.

Et que cette avare infamie,

Plus heureuse que la chymie,

Ne veut quelquessois qu'un moment

Pour faire un si grand changement,

Tant ces Theologiens droguistes,

Et ces Confesseurs herboristes,

Sont sçavans à nous debiter

Ce qu'ils ont sçu nous apporter.

Mais afin que leur avarice

Fût dans un plus libre exercice,

Et qu'ils eussent plus de moyens

De vendre leurs fruits indiens;

Ils jouërent d'un stratagéme

Au Pape Gregoire treizième,

Obtenant par un coup fatal,

Un certain i Bref medecinal,

Qui donne droit à leur lesine

De pratiquer la medecine.

I Omnibus & singulis præsatæ Societatis Religiosis medicinæ peritis, nunc vel in suturum pro tempore existentibus, & de suorum Superiorum

riorum licentià, quibuscumque personis insirmis sive illæ ejuscum Societatis Religiosi, sive extranei & fæculares suerint, absque aliquo conscientiæ scrupulo aut aliquarum Censurarum & Sententiarum vel aliarum pœnarum incursu, citrà tamen adustionem & incissonem per seipsos faciendam, mederi liberè & licitè valeant, Apostolicà authoritate tenore præsentium, quando tamen medici sæculares commodè haberi non possunt, indulgemus, & licentiam & facultatem eis concedimus & impertimur. Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo piscatoris, die 11. Februarii anno 1576. Pontisicatus nostri quanto.

Jugez donc si ces bonnes gens
Qui sont medecins & marchands
Sçavent bien ordonner de prendre
La drogue qui leur reste à vendre,
S'ils pensent bien ces medecins
A purger leurs gros magasins;
Et si ce qu'ils ont d'art s'empresse
A les renouveler sans cesse;
Puisque méme on sçait qu'à r Lyon
Ces medecins par faction

r Argumentari præterea licet ex scandalo pharmacopolorum sæcularium qui hunc introitum in labores suos ferunt ægerrime, & aliquando

mota apud judices lite, indemnitati sue prospexere pro viribus. Le P. Theophile Raynaud Jesuite dans son livre intitule, Hypparcus de Religioso negotiatore, pag. 172.

Disputoient aux Apoticaires Le droit de vendre des clysteres, Et vinrent jusqu'à cet excez, Que d'en commencer le procez. Enfin cette infame lefine Qui fait honte à la Medecine, Ce negoce pernicieux, Si bas, fi peu religieux, Si honteux dans toute la suite, Fit même rougir un Jesuite, Et le força de condamner Cette ardeur de tout rapiner. Il fit un volume contre Elle, Où d'un stile juste & fidelle

vre cité.

<sup>1</sup> En 1649, il y eut procez entre les Jesuites de Lyon & les Apoticaires de cette même Ville. 2 Le P Theophile Raynaud Jesuite dans le li-

A LA BRULURE Part. I. 27
Il en décrit les mouvemens,
Les étranges accroissemens,
Les cruels essets qu'elle cause,
Les dangers ausquels elle expose,
L'imprudence qui la conduit,
Et le scandale qui la suit.

Il y fait voir que la routine De cette fausse medecine, Qui n'est que de vente & d'achat, Bleffe tout le corps de l'Estat; Que des personnes canoniques Qui s'occupent dans ces pratiques, Détruisent leur vocation. Perdent leur institution, Joignent ce que le Ciel divise, Mettent le trafic dans l'Eglise, Quittent leur état naturel, Font un scandale universel, Troublent la seureté publique, Et rompent cet ordre harmonique, B ij

Sans qui les plus-heureux Estats

Deviennent des champs de combats.

D'ailleurs la pureté chrestienne

Que faudra-il qu'elle devienne?

Et quels sont enfin les desseins

De ces Confesseurs medecins,

Qui pour voir le mal dans ses causes,

S'en vont sur des couches de roses

Avec un vœu de chasteté,

Toucher une jeune beauté.

C'est ce qui blessoit ce bon Pere

Et ce que son zele sincere

Condamna si chrestiennement

Mais non pas certe impunement.

Il fut découvert dans les fuires

Contrectatio fæmineorum corporum neceffaria medecinam facientibus, sive ad explorandum pulsum, sive ad pertentadam ulceris non satis maturi qualitatem, ad incidendam venam... omnis inquam hujusmodi contrectatio fæmineorum corporum per Religiosos, quam sit illecebrosa, & periculi plena, norunt qui inde slammam in subjecto fomite concepise dicuntur. idem pag. 168. Par ces medecins de Jesuites,

Qui sur le champ trouverent bon

D'ordonner quinze ans de r prison;

Jugeant par beaucoup d'axiomes,

Et sur grand nombre de simptomes,

Qu'il estoit à l'extremité

Malade de la liberté.

Ainsi mettent-ils à la chaine Et chargent de toute leur haine, Ceux d'entr'Eux qui n'approuvent pas Leur avare & honteux tracas.

C'est en vain qu'on veut en écrire,
Ils sçavent fort bien ne point lire,
Et malgré les plus justes loix,
Malgré toutes sortes de droits,
Malgré même le Decalogue,
Ces gens veulent vendre leur drogue,
Et pour un si digne sujet,

r Ce Jesuite sut tenu par ses Confreres quiuze ans en prison pour avoir sait ce livre.

Le Contract de : Dieppe fut fait.

C'est sans mentir un bel ouvrage,
Et l'on y void de page en page
Les clauses de ce grand traité,
Si celebre, & si concerté,
Par lequel ces Reverends Peres
En se nommant Missionnaires,
Font de moitié pour cette sois
Avecques les marchands Diepois:

Ainsi leur morale s'exerce,

Et ce qui pour tous est commerce,

Par un détour d'intention,

Pour eux seuls devient mission:

I Contract passé à Dieppe le jeudy 20, jour de Janvier 1611. devant Thomas le Vasseur & René Bense Notaires: Entre Thomas Robin & Charles de Bieucourt, & les venerables P. P. Pierre Biard Superieur de la Mission de la Nouvelle France, & Enemond Massé de la Compagnie de Jesus, presens & stipulans tant pour eux que pour la Province de France & ladite Compagnie de Jesus, pour la moitié de toutes & chacunes les marchandises, victuailles, avancemens, & generalement en la totale Carquaison du navire nommé la Grace de Dieu. &c.

A LA BRULUR E. Part. I. 31 Comme aussi par ce même usage Le vaisseau de leur équipage Selon leur esprit & leur veu Fut nommé la Grace de Dieu: Chacun travaillant dans fa place, A rendre la grace éficace. Encor si ces sortes de gens, Se contentoient d'estre marchans. S'ils vouloient emprunter & rendre, S'ils ne se messoient que de vendre, Et qu'estant marchands reguliers, Ils fuivissent les seculiers; Mais non, & ces hommes de proye, Toûjours ardens, toûjours en voye, Toûjours tout prests à s'acharner, Cherchent par tout à rapiner, Courent les plus fameuses villes. Les campagnes les plus fertiles, Les prez, les forests, les vallons, Les plaines, les costeaux, les monts;

Et ces francs écumeurs de terre De tous costez portant la guerre, Battent les cloistres, les défont, Et souvent les coulent à fond Sans qu'un naufrage si funeste, Laisse aprés luy le moindre reste. C'est pari ces étranges excez Qu'ils ont emporté Melinais, Se sont saisis de la TENAILLE, Dans la Couronne ont fait ripaille, Et ces pirates trop heureux Ont pris Belle-Branche pour eux.

Apres toutes ces Abbayes A tant de faints ordres ravies, Ces nouveaux foldats tonsurez

Ont attaqué les Prieurez.

D'abord saint TACQUES de la Fleche Leur fut ouvert par une breche, Ensuite ils prirent REBESTEIN, RANGIPORT, CHANTEL & BREGUIN,

A LA BRULURE. Part. I. Gagnant par le même artifice Saint Denys d'Amiens, faint Maurice, Portant leur empire fatal, Jusqu'à Pernos, & dans Noyal. Ils tiennent S. MACHAIRE en Guienne, Et saint Sauveur aupres de Vienne, L'Eschenau, MADRIAN, MOISSAC, PAMPROU, LUIRE, FLISCOURT, CHIRAC. D'un autre costé Gargenville, Nôtre-Dame de BRAQUEVILLE, Et Nostre-Dame de Loudun, Tombent dans ce debris commun. De même faint MARTIN de Ligue N'a pu resister à leur digue, Non plus qu'Andance, & BARDENAS. Et tous ceux que je ne scay pas. Helas! ces pietix Monasteres, Confacrez aux divins mysteres, Ces temples, ces faintes maisons,

Ne servent plus qu'à des larrons.

On a vû tomber en ruine Les Cloistres & la discipline; Et parmi le debris confus Des Autels soitillez & rompus, Il ne paroist plus que l'image De ce triste & sanglant pillage, Qui ne laisse apres sa fureur Que du silence & de l'horreur. O Dieu quelle metamorphose! Et quelle en est l'étrange cause! Autrefois dans ces mêmes lieux, De bons & saints Religieux, Joignant leur chœur aux chœurs des An-Chantoient les celestes louanges; [ges, Et maintenant les noirs hiboux, Y répondent au cris des loups. Plus de prieres, plus d'offices, Plus d'encens, plus de facrifices; On trouve les livres facrez Profanez, rompus, déchirez,

A LA BRULURE. Part. I. 35

Et dans tous ces grands Monasteres

Ces nouveaux Abbez plagiaires,

De mille artifices instruits,

N'ont jamais pris soin que des fruits,

Des fruits semez par l'imposture,

Des fruits cultivez par l'usure,

Et cueillis par cet art fatal,

Qui sait impunement le mal;

Qui sçait voler sans désiance,

Usurper avec asseurance,

Tromper la sagesse des Roys,

Et jouer de toutes les loix.

Quelle preuve en faut-il plus claire Que ce Contract imaginaire, Ce ridicule Monatra, Que nul avant eux ne nomma.

Mais certe ils en sçavent bien d'autres

1 Le Contract Mohatra est celuy par lequel on achere des étosses cherement & à credit pour les revendre au même instant, à la même personne à bon marché & argent comptant. Escobar tract. 3. ex. 3. n. 36.

B vj

Ces hommes qui font les Apostres, Et par un commerce odieux Vendent les Enfers & les Cieux Les Sacremens, les malefices, Toutes les vertus, tous les vices, Chacun avec proportion, Tant pour une absolution, Tant pour un plaisir 1 impudique, Et tant pour un secret 2 magique.

Par là tout s'y trouve compris, Chez eux chaque chose a son prix, Comme aussi par cette prudence, Dans tous leurs cas de conscience, On void que sans nulle façon, Chez eux chaque chose a son nom.

1 Occultæ fornicariæ debetur pretium in conscientia, multo majore ratione quam publicæ. Filintius Fesuite tract. 31. c. 9.n. 123.

<sup>2</sup> Si le devin est habile forcier & qu'il ayt fait ce qu'il a pu pour sçavoir la verité, alors la diligence d'un tel sorcier peut estre estimée pour de l'argent. Sanchez lib. 2. c. 38. n. 94. 95. ₾ 96.

Mais puisqu'on est sur le commerce, Et sur la foy dont on l'exerce, Voyons ce qu'en écrit 1 BAUNY, Ce Jesuite si bien fourny. Il feait à combien tout se monte Luy qui dans son livre de compte A fait la SOMME DES PECHEZ Avec tant de soin recherchez.

Sans doute il entend l'artifice De trafiquer en benefice, Et jamais on ne vit Docteur Meriter mieux d'estre facteur, L'usure ny la simonie, De l'air dont il vous les manie N'ont jamais rompu de marché, Et jamais ne l'ont empesché. Il scait accommoder les choses,

Avec certaines douces clauses; Par exemple, celuy qui vend I Livre du P. Bauny Jesuite, intitulé Somme des pechez.

N'ira pas dire je veux tant.

Mais voyant celuy qui marchande, La chanoinie ou la prebende,

Il luy fera son compliment:

"Monsieur, luy dira-il, vrayment

"Je croy que le Ciel vous envoye,

,, Ah Monsieur que je sens de joye

"De voir en vous tant de vertu!

"Enfin mon cœur en est vaincu,

"Et je veux me faire justice

"En vous donnant mon Benefice.

Dans le même instant l'acheteur Luy répondra d'un air flateur.

" Monsieur, que pourrois-je vous dire,

,, Je voy vos bontez & j'admire,

"Que vous ayez le cœur si prest,

"De faire un bien sans interest.

"Il faut pour cela, je vous jure,

"Que la vertu soit toute pure;

"Mais cette bonté ne peut pas

A LA BRULURE. Part. I. 39, Trouver des cœurs qui soient ingrats.

L'Acheteur aprés ce prelude

Qui n'est que sur la gratitude,

Fait porter l'argent bien comté

Afin de payer la bonté.

Mais qu'icy rien ne vous éfraye,

Ce n'est que la bonté qu'on paye,

De sorte que par ce moyen,

La Prebende ne coûte rien,

Et deux mots de ceremonie

Purgent toute la simonie.

C'est ce que ces bons Peres font
Vous les voyez tous tels qu'ils sont;
Et cet inutile artifice
Dont ils couvrent leur avarice
Nous montre bien par ses détours
Qu'elle est semblable à ces seux sourds,
Qui sans bruit se coulant sous terre
Fondent le metail & la pierre,
Et s'étant longtemps rensermez

Sous de grands rochers enflammez

Dans des mines & des carrieres,

Tout d'un coup rompent leurs barrieres,

Et font voir des gouffres ouvers

Qui descendent jusqu'aux Enfers.

## Du Feu de Vengeance allumé par les Iesuites.

Pousse, perce, creve, romps, tuë.
Bon Dieu! j'ay l'ame toute émue!
D'où vient donc cette voix de mort?
Ah c'est de ces feux qu'elle sort!
Où sommes nous? quelles tempestes!
Il pleut des foudres sur nos testes,
Tout sume, tout est enslamé,
L'air n'est plus qu'un soufre allumé,
Et c'est une injuste vengeance,
Qui fait ces seux & qui les lance.
Ce sont les Jesuites vengeurs

De leurs infolentes erreurs,

Qui par des brigues criminelles,
Excitent ces flames pour elles.
Ce sont eux qui dans leurs écrits
Jettent ces éfroyables cris;
Ce sont ces Docteurs homicides
Qui forment des desseins persides,
Qui disent que dans un procez
Pour en avoir un prompt succez
Il y faut d'une main hardie,
Tuer Juge, Témoins, Partie,
Et sans rien attendre du sort
Se faire un plein droit par leur mort.

Ce font eux (mais peut-on le croire)

Dont la doctrine sanguinaire

Enseigne les assassinats,

Les guet a-pens, les attentats,

Tentat falsis testibus mihi delictum imponere vel omnino occultum propalare. Possum ne vel testes, vel adversarium, vel eti un judicem occidere quando aliam evadendi viam non habeo? possum. Tambourin Iesuite, explicatio Decalogi, lib. 6. n.16.

Et n'estime l'ame d'un homme,

"Qu'une pomme, ô Ciel! une pomme!

Ce sont ensin ces imposteurs,

Ces impitoyables Autheurs,

Qui par d'execrables maximes

Permettent d'imposer des crimes,

Et qui s'estant rempli le cœur,

De siel, d'amertume, & d'aigreur,

Vont vonir ce cœur plein d'ordure,

Sur l'innocence la plus pure.

On voit depuis plus de vingt ans,
Ces cœurs dans le mal si constans,
Tous avec des bouches immondes
Jetter leur siel comme des ondes,
Et faire un torrent écumeux
Toujours bouillant, toujours sumeux,
Dont le slux libre, & sans obstacle,
Montant jusqu'au faint Tabernacle,

<sup>1</sup> Il est permis de tuer pour un écu, & même pour une pomme, aut pro pomo quand on estime qu'il est honteux de la perdre. Lessius n. 68.

Repand tout ce qu'il a d'horreur, Sur les Ministres du Seigneur.

Ils voudroient ces malheureux Peres Effacer les saints Caracteres, Et cacher les titres des Cieux Sous mille noms injurieux. Toujours parlent de Iansenistes, De Cyranistes, d'Arnaldistes, Et ne sçauroient rien voir de bon, Sans le gaster par un faux nom. Jusques là leur fureur s'échappe Que lors que l'on fit voir au Pape Ce juste écrit si moderé En trois Colomnes separé, Annat auffitoft fur l'affaire Trouva le nom de Colomnaire, -Et par ce faux nom seulement Fit une secte en un moment. Delà, tous ces noms d'Heretiques, De Scandaleux, de Schismatiques, D'Excommuniez', d'Imposteurs,
D'Hipocrites, de Novateurs,
De Chiens muets & pleins de rage,
De Loups qui cherchent le carnage,
Comme si tout d'un même coup,
L'on pouvoit estre Chien & Loup.

Mais qu'importe à des cœurs parjures, Pourveu qu'ils disent des injures, Ils pensent peu dans ce moment, Si ce qu'ils disent les dement.

La preuve n'en est que trop claire

Dans ce Menier si temeraire

Dans ce Jesuite surieux

Qui par un discours r odieux

Plus cruel encot que le glaive

Joint le Port Royal à Geneve,

Et le declare insolemment

Ennemy du saint Sacrement.

I Livre du Pere Meynier, intitulé Le Port Royal d'intelligence avec Geneue contre le tres-faint Sacrement de l'Autel.

O Ciel! quelle horrible imposture! O Dieu! l'insupportable injure! Un Jesuite a-il mis son nom A cet Ouvrage d'un Demon'! Et par quelle aveugle manie, N'a il fondé sa calomnie, Que sur un Livre : si pieux, Qui la ruine en cent & cent lieux? Un Livre où la foy de l'Eglise, Est si fidelement comprise; and Un Livre qui par tout est plein, D'un culte entier, & souverain, D'un amour sincere & sans feinte, Et de cette fidele crainte, Que la presence du Seigneur, Doit faire naistre au fonds du cœur. Un Livre enfin dont la doctrine Pure, inviolable, divine, and paloual

<sup>1</sup> Le Livre de la Frequente Communion par Monsieur Arnaud Docteur de Sorbonne.

Jette de merveilleux éclats

Sous le nom de quinze Prelats.

Cependant c'est ce Livre même

A qui MENIER dit anatheme,

A qui cet injuste Ecrivain

Impute l'erreur de Calvin,

Non point par un coup de colere,

Ou par une haine legere,

Mais par un crime concerté,

Ecrit, imprimé, debité,

Aussi public, aussi lisible,

Que le Cathechisme & la Bible,

Car les Jesuites, comme on voit,

La retenuë & le silence

Feroient affront à leur puissance,

Et ces Esprits presomptueux

Auroient honte d'estre honteux.

Pechent sans crainte, & de pleindroit.

Témoin l'extréme éfronterie De ce VAVASSEUR en furie Qui tempeste, jure, maudit,
Creve de rage & de dépit,
Et dit tout ce qu'il sçait d'horrible,
Contre un Pasteur prudent, paisible,
Sans aigreur, & qui ne pensoit
Qu'au petit Troupeau qu'il paissoit.

Helas ce Pasteur sans envie Si reglé dans toute sa vie, Estoit un Pasteur sage, & doux, Qui ne haissoit que les loups. Mais c'est ce qui causa la rage

De ce Jesuite antroposage;
C'est ce qui luy troubla l'esprit
Dans cet abominable écrit,
Où tout d'un coup, sans reconnoistre,
Ny le Caractere de Prestre,
Ny l'employ sacré de Pasteur,
Ny la dignité de Docteur,
Le premier mot qu'il ose écrire,

<sup>1</sup> Monsieur Calaghan Docteur de Sorbonne.

C'est i si ce Prestre est un Satyre.

Mais bon Dieu nous dira-il bien,
Si luy-même il est un Chrêtien?

L'en croira-t-on sur ses blasphêmes,

L'en croira-t-on sur ses blasphemes, Luy qui sans crainte des Cieux mêmes

Fait un outrage si cruel

Au Ministre du saint Autel.

L'appelle, 'reste de naufrage;

Monstre afreux vomi par l'orage,

1 Escrit du P. Vavasseur Jesuite, intitulé Calaghanus an satyrus.

2 Furcifer atque transfuga pag. 4. Quid ais bellua Doctor es Sorbonicus ? O monstrum! non patiar, non feram Calaghane, non admittit illustrissimus ordo hæreticos, non tecipit damnatos, perditos, profligatos non patitur. pag. 6. Quis te alienigena vili & abjecto capite æquo animo ferat! quis non magis in Hiberniam ad pecora relegandum pronuntiet . . . fera bellua, homo ex hora productus, tu à tenebris emersus & sordidus . . . absit ut te furciferum cum illius (Brifacier) laude conferam. p.20.21. Quid est ergo, ô afine infignis ( nifi potius velis te Alverniæ mulum) quam ob rem jubeas minus te credi Arcadicum, quia tuas tibi Sorbonico petaso auriculas tegere licuerit. pag. 14. Homo terris cœloque invisus...mare è sinu naufragum evomuerit. pag. 6.

Bourreau, scelerat, furieux, Hai de la terre & des Cieux, Beste feroce, teste indigne, Gros bouvier, brutal, asne insigne, Mulet d'Auvergne, homme chetif, Sordide, pendart, fugitif.

Et ces mots redoublant encore Le feu caché qui le devore,

,, Où sont donc, dit ce furieux,

, Où sont les fers ? où sont les feux!

, Les prisons, les cachots, les chaisnes,

,, Qu'on luy donne toutes les gesnes,

"Qu'il meure, voila son Arrest.

"Quoy, le Bourreau n'est-il pas prest?

"Viste, il faut fouetter, brûler, pendre,

<sup>1</sup> Quid erat promptius quam scelestam illam linguam & sacerrimam rescindere. pag. 5. Nullane Blesis vincula? nullus in carceribus locus, nulla crux, nullus carnifex feribe quæfo; habemus hicomnia, ferrum, ignes, rotæ non defunt, vacui carceres, libera ergastula, otiofus tortor, ne dubites; crucem, si desit, maim meis sumptibus impendere. pag. 20. 21.

"Faire du fang, & de la cendre, "Que tarde-t-on? n'est-ce pas fait? "Est-ce qu'on manque de Gibet? "Tost, qu'on en fasse un, je le paye, "Et si, par un sort qui m'estraye, "Les hommes ne le sont mourir,

Les Dieux! hé quel est ce langage!
Qui donc parle avec tant de rage?
Est-ce là la voix d'un Chrêtien?
Pour moy, je n'entens qu'un Payen,
Un Barbare, un Sauvage, un Scythe,
Et cependant c'est un Jesuite.

" Que les Dieux le fassent perir.

Mais que luy répondre aprés tout?

Comment commencer? par quel bout?

Puisqu'à peine l'on peut comprendre,

Ce que sa fureur fait entendre,

Et que plus même on le comprend,

Plus l'étonnement en est grand,

1 Dii te perdant fugitive. pag. 23.

Et plus l'horreur de ce qu'on pense,

Force & reduit l'ame au silence.

Que dire encore à Brisacier?

Cet homme de flame, & d'acier,
Qui forge, bat, trempe, manie,

Tous les traits de la calomnie,
Luy fait de cent fortes de dards,

Et veut percer de toutes parts,

Ceux dont la vertu trop fincere

Pique fon injuste colere.

C'est luy qui d'un stile de ser mille les nomme des portes d'Enser,

Et leur dit d'un ton ésroyable

Qu'ils sont les Pontises du diable.

Mais que luy répondre en éfet! Sinon que l'outrage est parfait,

<sup>1</sup> Il les falloit charger genereusement & dire sans scrupule & sans crainte que c'estoient des Pontises du dialle & des portes d'enser. P.BRI-SACIER Avis au Le Teur pag. 8. dans son leure intitule le fansenisme consondu.

De quelque fameuse sigure,

On met sur l'ouvrage achevé

Un tel l'a fait, ou l'a gravé;

De même à cette insigne injure,

Cet original d'imposture,

On n'a qu'à mettre d'un seul trait

Le Pere Brisacier l'a fait.

C'est encor Brisacier luy-même, Qui sans chercher de stratagême, Sans vouloir prendre aucun détour, Hardiment, sans crainte, en plein jour, Outrage des Vierges sacrées, Et les nomme desesperées, Elles dont l'unique bonheur Est d'esperer en leur Sauveur. Il les appelle impenitentes, laup noui? Ces Vierges vrayment innocentes, Qui n'ayment que l'austerité, La retraise, la pauvreté, Et qui dans leur chaste innocence,

A LA BRULURE. Part. I. Font encor plus de penitence, Pour y pouvoir perseverer, Que s'il falloit la reparer. Ce font, dit-il, des Vierges folles; Mais apres ces fausses paroles, a lo Qu'il sorte d'entre les Chrêtiens. Qu'il s'en aille avec les Payens, Puisqu'avec eux sa voix publie, Que la Croix est une folie, 1500 00VA Ce sont poursuit cet imposteur, H Ce lache & fier persecuteur, Ce sont des Asacramentaires Etrange & faux nom de sectaires, Qui selon son emportement, I ain M Veut dire estre sans Sacrement.

Sans Sacrement, 'ces Vierges saintes!

I Les Filles de Port Royal ont pour regle de mourir sans Sacremens pour imiter le désespoir de Jesus Christ, & qu'observant ces Regles elles feront une nouvelle Religion de filles impenitentes, de desesperées, de Vièrges folles, & sous ce qu'il vous plaira, 4, part.

Ces ames de la grace empreintes!

Ces cœurs pleins d'un celeste amour

Sans cesse adorans nuit & jour

Le Sacrement saint & supréme

Où Dieu se renserme soy-même,

Et yeut sur ses propres Autels

Estre immolé pour les mortels.

Leur vive soy les sacrisice

Avec cette adorable Hostie,

Et là dans une pure ardeur,

Avec cette adorable Hostie,

Et là dans une pure ardeur,

Chacune en luy donnant son cœur,

Devient la victime sidelle

De cette victime immortelle.

Mais Brisacier ce forcené

Cet homme au crime destiné,

Ce ministre de l'injustice,

En fait un autre sacrifice;

Et d'un stile plus outrageux,

Ny que les fers, ny que les feux,

Marque par tout sa violence,

A LA BRULURE. Part. I. 55 Et les immole à sa vengeance.

Comme on voit qu'un cruel Vautour Chassant dés la pointe du jour, Armé de ses serres mortelles. Poursuit les chastes Tourterelles, Et fondant fur leurs pauvres nids D'un simple feuillage garnis, Va fouler sa meurtriere envie, Et les manger toutes en vie, Leur cœur n'ayant pas expiré Lorsqu'il est déja devoré. BRISACIER encor plus farouche. Ouvrant sa devorante bouche Bleffe l'inviolable honneur Des saintes Vierges du Seigneur; De ces amantes plus fideles Que les plus chastes tourterelles, Et qui par des charmes si doux Font que Dieu même est leur époux, Et qu'il se plaist à les entendre

Dans l'excez d'un amour si rendre Remplir son Temple des soupirs Que poussent leurs chastes desirs.

Mais c'est là, c'est où ce Jesuite Avec fon infidele fuite, Va leur faire sentir les coups D'un impitoyable courroux. C'est où s'emporte sa vengeance, A toute force, à toute outrance. Et tant qu'enfin ce furieux Excitant le courroux des Cieux, Voit fur sa damnable entreprise Tomber les 1 foudres de l'Eglise.

Ainsi les Tesuites brulans, De toutes parts étincelans, Jettent le feu de leur vengeance Non pas seulement dans la France,

r Censure de Monseigneur l'Archevesque de Paris contre le Livre intitulé, le Jansenisme confondu, par le P. Brifacier, à Paris le 29. Decembre 1651.

Mais parmy cent peuples divers

Ou plutost dans tout l'univers.

L'Allemagne en sçait une histoire

Qu'à peine, certe on pourra croire

Tant ces Brisaciers Allemans

Ont d'étranges emportemens,

Jusqu'à battre avec violence

Des vierges d'illustre naissance,

Et les traisner publiquement,

Sans respect, sans ressentiment,

Sans.... mais c'est un fait qu'il faut lire

J'en suis je voy d'autre costé,

Un autre incendie excité.

1 Astrum inextinetum Patris Hay Benedictim.

La prindepour uno chambine, lev.

## Du Feu d'Impureté allumé par les Iesuites.

C'Est un feu qui noircit les ames Par l'impureté de ses flames, Mais cependant LE Moine en veut, Et le sousse encortant qu'il peut.

Voyez comme sa flame éclate Dans cette belle ode incarnate Où le rouge est si bien vanté Pour la couleur de la beauté.

LE MOINE y dit à sa galante Que sa rougeur est plus brillante, Que les feux sacrez & divins, Qui consument les Cherubins. Il y contemple sa Delphine La prend pour une cherubine, Et ce Galand des Amadis S'imagine estre en Paradis.

Mais je sens bien que mon genie

Ne peut point faire la copie

De cet ouvrage sans égal,

En voicy donc l'original.

- " Les Cherubins ces glorieux
- " Composez de teste & de plume
- " Que Dieu de son Esprit allume
- "Et qu'il éclaire de ses feux ;
- "Ces illustres faces volantes,
- "Sont toûjours rouges & brulantes,
- " Soit du feu de Dieu, soit du leur;
- "Et dans leurs flames mutuelles,
- ,, Font du mouvement de leurs ailes
- "Un éventail à leur chaleur....
- " Mais la rougeur éclate en toy
- " Delphine avec plus d'avantage,
- ,, Quand l'honneur est sur ton visage
- ", Vestu de Pourpre comme un Roy. 🔍

<sup>1</sup> Peintures Morales du Pere le Moine, liv. 7.

Le Pere dans ce beau langage Renonce au celeste heritage, Et ne veut point aller aux Cieux Y voir les Esprits glorieux. A fon avis les Demoiselles Sans comparaison sont plus belles, Et leurs jolis corps si bien pris Valent mieux que de purs esprits.

Ainsi tous ses ouvrages brillent, Il n'a que des vers qui petillent, Et ne trace tous ses discours, Qu'avec la fleche des amours. Il flatte, il muguette, il cajole, Affecte une vaine parole, Cause de toutes les couleurs. Fait un bouquet de mille fleurs, Et veut bien se donner la peine, D'accommoder une 1 Siréne,

I Le P. le Moine dans une lettre intitalée Plaifance.

De luy mettre sa chaine d'or.
Sa coife, son apretador,

Apres que sur le bord de l'onde Il a peigné sa tresse blonde.

Vistes vous jamais rien de tel,

De si beau, de si naturel,

Et ne faut-il pas que l'Orphée,

Qui chante ce galand trophée,

Et qui trouve ses doux accords,

Ayt le demon des vers au corps?

Aussi ce poëte par nature
Charmé de sa propre imposture,
Nous asseure que la belle eau
De cet agreable ruisseau,
Sur le bord duquel il compose
Quelque douce metamorphose,
Sçait si bien inspirer des vers
Par le doux bruit de ses concers,
Qu'encor, dit ce galand Jesuite,
Que l'on en sist de l'eau benite,

Ecoutez, sont ses mots exprés,

Elle ne chasseroit jamais,

Le demon de la Poësse,

Ainsi parle ce beau genie.

He bien dires-moy maintenant,
Si cela n'est pas surprenant?

La pointe n'est-elle pas bonne?

Et le bel esprit qui la donne,
Ne fait-il pas bien voir qu'il rit

De l'Eglise, & de Jesus-Christ.

Mais d'ailleurs il sçait la methode
De faire une Eglise à la mode,
Une douce devotion,
Conforme à l'inclination,
Une tendresse toute pure,
Qui ne force en rien la nature;

2 Voyez le livre du P. le Moine intitulé Devotion aisée.

<sup>1</sup> L'eau de la fontaine au bord de laquelle j'ay composé mes vers, est si propre à faire des Poëtes, que quand on en feroit de l'eau-beniste elle ne chasseroit pas le demon de la poesse. Le P. le Moine dans la Preface des Peintures Morales.

Certaines vertus du bel air, D'un teint nourri, vermeil & clair, Si charmantes dans les ruelles Que les vices charment moins qu'elles, Et ne sont pas si complaisans Aux tendres desirs de nos sens, Il plante de longues allées, De jasmin d'Espagne étoillées, Et comme il est habile en tout, Il met le Paradis au bout. Selon sa morale nouvelle, La route des cieux est si belle, Et le temps si divertissant, Que l'on y va tout en dansant. C'est même imiter les 1 étoiles, Qui perçant les plus sombres voiles, Et brillant d'un feu sans égal,

Sont toutes les nuits dans le bal.

1 Ce n'est qu'aux étoiles qu'il appartient d'estre toûjours en compagnie, & toûjours au bal; parce qu'il n'y a que les étoiles qui ont le don de jeunesse perpetuelle. Devosion aisée p. 127.

Le Feu d'Impureté allumé par les lesuites, dans leur Enigme de l'année 1663.

r'est par de semblables maximes, Que ces gens qui sont faits aux cri-Ont mis Cupidon fur l'Autel, [mes, A la place de l'Eternel.

Dans leur enigme épouventable, Tous les Dieux de l'ancienne fable, Se jouoient sans habillement, A l'ombre du faint Sacrement. Jupiter le maistre des nues Avoit les cuisses toutes nues, Et l'on auroit franchement dit, Qu'il venoit de fortir du lit.

Junon cette deesse alerte, Estoit librement découverte, Et montroit de certains appas Que la pudeur ne nomme pas.

A costé droit de cette belle,

Le dieu Momus aussi nud qu'elle,

Luy jettoit un regard brillant,

Et cajoloit tout en raillant.

Cependant SATURNE le pere
Ayant une faux plus legere,
Et rajeuny de la moitié,
Luy coupoit l'herbe fous le pié.

Parmy ces plaisantes figures,
Et ces chatouilleuses postures,
Cupidon, ce petit vilain,
Estoit aussi nud que la main,
Impudent comme un petit singe,
Sans habillement & sans linge,
Et cet amour trop indiscret
N'avoit rien du tout de secret.
Voils set effroyable image.

Voila cet effroyable image

A laquelle on rendit hommage,

Et que l'on mit publiquement,

Plus haut que le faint Sacrement.

Voila cet indigne mystere Qu'ils placent dans le Sanctuaire. Voila ces chimeriques Dieux Dont ils font les religieux.

Pour ces faux dieux auteurs des crimes Ils prennent de jeunes victimes, Dont le tendre temperament Peut s'enflamer en un moment, Ces enfans qu'on leur abandonne, Et dans qui tout le fang bouillonne, C'est ce que leur veu criminel Destine à ce profane autel.

Mais apres ce faux facrifice, Tout plein d'ordure, & d'injustice; On vit ces devots de Iunon, Et ces Prestres de Cupidon Faire une balade impudique, Qui fut une honte publique Sous le nom tant de fois chanté Du Balet de la verité.

A LA BRULURE. Part. I. 67

Du Feu d'Impureté allumé par les Iesuites dans leur Balet de l'année 1663, intitulé Balet de la Verité.

C E fut où ces Peres coupables,

Pour paroistre plus veritables,

Et montrer un cœur ingenu,

Mirent le crime tout à nu.

On vit une troupe enslammée,

De l'esprit d'enser animée,

Qui sortant des plus sombres lieux

Tout d'un coup vint sauter aux yeux,

Et par des essorts impudiques,

Des sauts frisez, des pas lubriques,

Fit un épouuventable ébat,

Qu'on n'a jamais fait qu'au sabat.

Là le sorcier & la sorciere,

Tant par devant que par derriere,

Montroient d'horribles passions

Dans leurs infames actions,

Et deshonoroient la nature Par une honteuse posture.

Dans leurs fauts doublez & triplez S'estant salement accouplez, Ils se donnoient des embrassades, Aussi rudes que des ruades, Et dans cet infame haras, Faisoient l'amour à tours de bras.

De plus en plus croissoient les flames, Les hommes excitoient les femmes, Et tous ennemis du repos, Pied contre pied, dos contre dos, Paroissoient dans ces sales festes, Bien moins des hommes que des bestes Et l'on ne voyoit rien d'humain, Sous ce masque indigne & vilain. L'homme n'estoit plus connoissable Sous cette image épouventable, On n'y voyoit plus un seul trait De cet adorable portrait,

A LA BRULURE. Part. I. 69

Par qui la bonté souveraine de la S'est peinte en la nature humaine.

Ce n'estoit que seu, que sureur,

Que dereglement, & qu'horreur,

Et dans ce malheureux orage,

Une luxurieuse rage

Poussoit ces horrible momons

A contresaire les demons.

Là se donnant mille tortures,

Ils pechoient en mille postures,

Et saisoient dans ces saux appas,

Autant de crimes que de pas.

Dehaut, debas, à droite, à gauche,
Tout leur corps estoit en debauche;
Et dans leurs transports violens,
Dans leurs impetueux élans,
Dans leurs fougueuses pirouettes,
Leurs écarts, leurs tours, leurs courbettes,
Et tous leurs sauts precipitez,
On eust dit qu'ils s'estoient frottez

Dans un mouvement de tonnerre Ces danseurs ne touchoient pas terre, Et sembloient porter jusqu'aux cieux Des combats si luxurieux. Enfin ces monstres detestables, Et dans le crime insatiables, Apres tant d'efforts & de coups, Estoient las , & n'estoient pas souls, La rage tenoit lieu de force, Et par une derniere entorse Ils firent fous un sale joug Tout ce qu'on fait autour du bouc. Alors les passions immondes Sortant des nuits les plus profondes, Vinrent dans une grande cour Souiller la lumiere du jour. Et là les horreurs étalées,

Et les faletez devoilées,

Forcerent la terre & les Cieux,

De voir ce spectacle odieux.

Répondez maintenant mes Peres,

Mais parlez en termes sinceres,

Faites-vous donc profession

D'une insolente passion,

Forçant l'honnesteté publique

Par une danse si lubrique?

Parlez donc, vos arcs triomphaux
N'estoient-ils si grands, & si hauts,
Et faits avec tant d'artifices,
Que pour le triomphe des vices,
Et tout ce Palais enchanté
Estoit-ce pour l'impureté?

Répondez-nous Peres infames,
N'aviez-vous invité les Dames,
Qu'afin de les faire rougir
Par vos fales façons d'agir.

Mes Peres qu'avez vous à dire, Et que preparez-vous d'écrire, Pour excuser une action Si pleine d'execration? Ce n'est pas une promptitude, C'est un employ, c'est une étude, C'est un conseil où le hasard N'a point eu de lieu ny de part. Ce ne sont pas de ces pensées Qui viennent sans estre forcées, Et dont les cœurs & les esprits, Se trouyent tout à coup surpris. Non, vos desseins sont trop grotesques, Vos fentimens font trop burlefques, Et pour en rencontrer quelqu'un, Il faut fortir du sens commun. Il faut aller prendre ces choses Au delà de toutes les causes, Et ces fantasques faussetez Coûtent plus que des veritez:

A LA BRULURE. Part. I. Ouy toutes ces vaines idées 200 0119 Dont vos ames sont possedées Ne sçauroient venir que de loin A force de temps & de foin, on all Et comme jamais l'impossire Ne se trouve dans la nature, Il faut que par un art exprés de sup 31 Vous ayez forgé ces faux traits. Avouez-le, Reverends Peres, Combien ces vilaines chimeres Vous ont elles cause d'ennuis, Et donné de mauvaises nuits? Car encor que ces fots mensonges Ne soient que d'impertinens songes. Vous sçavez trop certainement, Qu'on ne les fait pas en dormant. Et si vous nous vouliez tout dire, Vous nous diriez bientost sans rire, Que ces sentimens vicieux und al 3

Portent leur supplice avec eux, onlluA

Que ces conceptions hideuses

Comme des couches monstrueuses

Donnent un tourment sans égal

Et ne produisent que du mal.

N'est-il pas vray que cette danse Vous a fait perdre contenance Et que dans ce balet gesné La teste vous a bien tourné? O qu'une action si vilaine Vous couste de temps & de peine!

Il faut l'avouer entre nous,
Car enfin comment nieriez vous
Que cette Balade emportée
Ne fut pas longtemps concertée,
Puisque c'estoient de longs concerts
Qui faisoient retentir les airs,

Vingt violons tous de mesure

Par le son marquoient la figure,

Et la figure & la façon

Aussitost répondoient au son.

A LA BRULURE. Part. I.

Tous vos danseurs & vos danseuses

Dans ces masquarades honteuses

D'un sot geste & d'un pas brutal

S'accordoient à faire le mal.

Leurs jambes tout d'un coup pressées L'une dans l'autre estant passées, Toutes dans un autre moment S'écartoient excessivement; Et dans ces lascives cadences Vous estiez les intelligences Qui donnoient le branle à ces corps, Et qui regloient tous leurs accords. D'autres que vous dans cette affaire Ne sçauroient que dire & que faire, On les verroit tous confondus,

Mais vous avez une Morale Dont l'authorité fans égale Par un détour d'intention Ou par quelque restriction Dij

Et ce seroient des gens perdus.

S'en va faire un ouvrage infigne

De l'action la plus indigne;

Et fouvent l'on est étonné

Qu'aprés qu'elle a fait & tourné

L'injuste devient legitime,

Les vertus renaissent du crime,

Et l'on doit ensin couronner,

Ce que l'on vouloit condamner.

Cette Morale à toute guise

Cette Morale à toute guise

Qui farde, qui peint, qui déguise,

C'est justement ce qu'il vous faut,

Pour couvrir ce honteux defaut.

Elle louera vôtre Magie,

Elle en fera l'Apologie,

Ou plutost c'en est déja fait,

Puisque sans former un seul trait,

Cette autre : Apologie ancienne

Si grande & si Molinienne,

Apologie pour les Casuistes condamnée à Rome & par souse l'Eglise de France,

Que vôtre Morale vous fit Est propre en ce cas & suffit.

Elle permet d'estre perfides, Impurs, seducteurs, homicides Pourveu qu'on ait l'invention ub aso De diriger l'intention. Vous direz donc avec instance

Que dans cette lubrique danse Tout vôtre esprit estoit porté de la la A nous prescher la pureté; Et que par une sainte adresse, de la la

Par une pieuse finesse, and all mest all

Vous avez découvert aux yeux

Le crime le plus odieux una officia uCl

Afin qu'estant veu dans luy-même

On en prît une horreur extrême,

Rien n'estant plus ingenieux 293 3H

Pour corriger les vicieux 23 riguot mo T

Que de leur exposer le vice

Dans tous les traits de sa malice;

D iij

78 ONGUENT A LA BRULURE. Part. I. Et c'est pourquoy fut inventé Le Balet de la Verité.

Voilà quelles sont leurs repliques, Qui sont d'autres flames obliques, Car du premier au dernier bout, Ce n'est enfin que seu par tout. Mais parmy des flames si fortes, Et de tant de diverses sortes, Tant de brasiers de vanité, Tant d'éclairs d'impudicité, Tant de tonnerres d'arrogance, Et tant de foudres de vengeance: Ces gens n'ont pas la moindre ardeur Du chaste seu de la pudeur. Soit qu'ils mentent, soit qu'ils trahissent. On ne voit jamais qu'ils rougissent, Et ces hommes si dangereux Font rougir les autres pour eux.

Dans rous les une de la mante,

## ONGUENT

A LA Bonsman a viO

## ALA

## BRULURE

SECONDE PARTIE.

Ce que c'est que le Iansenisme, que l'on pretend brûler dans tous les Livres qu'on brûle.

J'Aurois bien voulu pouvoir taire
Tous ces maux qu'ils ont osé faire,
Mais cette longue verité
Estoit de la necessité
Pour bien connoistre la nature
De cet Onguent à la brulure.
Car suivant l'ordre general
Lorsque l'on veut guerir un mal,

D iiij

Il faut d'abord sur toutes choses, En bien reconnoître les eauses, Et c'est pourquoy j'ay deu parler De ces gens qui font tout bruler; Comme aussi par cet aphorisme Je dois parler du Jansenisme, Puisqu'ensin c'est sous ce faux nom Que l'on jette au seu la raison.

La grand'bande des Molinistes
Ne parlent que de Jansenistes,
Et depuis plus de quatorze ans
En épouvente les enfans;
Leur faisant dire au Cathechisme,
Dieu nous garde du Jansenisme,
De ce Monstre que Lucifer
A vomi du creux de l'Enfer.

Un jour un Pere tout en flame
Ayant longtemps apris sa game

<sup>1</sup> Le Pere Brifacier Jesuise dans un Sermon presché dans l'Eglise de S. Solenne à Blois , le 29. Mars 1651:

La vint chanter en un Sermon,
Criant à force de poumon,
Le Jansenisme est dans le monde,
Comme l'Hidre en poison feconde,
Qui d'une goute de son sang
Faisoit naistre un nouveau serpent,
Et qui n'eut point esté vaincue,
Sans Hercule & sans sa massue.

Certes cette comparaison

S'accorde fort à la raison,

Car ensin cette Hydre ésroyable

Et ce Jansenisme execrable

Ont beaucoup de conformité,

Et tous deux n'ont jamais esté.

Tous deux ont cela de semblable

Qu'ils sont fort chantez dans la Fable,

Et que les Peres fabuleux

Parlent tres-sonyent de tous deux.

Mais par là même il est visible

Que ce Jansenisme terrible

N'est qu'un spectre foible & nouveau Formé dans le creux du cerveau Que cette heresie étonnante N'est qu'une parole sonnante, Un terme purement vocal Qui n'a rien du tout de mental, Car s'il en avoit quelque chose, Certes depuis que l'on en glose Je croy qu'on auroit achevé, Et qu'enfin quelqu'un l'eût trouvé.

D'ailleurs les Evesques nos Peres Interpretes des hauts Mysteres, Auroient justement éclaircy Le mystere qu'on fait icy; Mais puisque dans leurs assemblées Trois ou quatre fois redoublées Leur admirable jugement Se termine au mot seulement, Il faut tenir pour authentique Que ce Jansenisme panique

Oue l'on faisoit si dangereux N'est rien qu'un mot qui fonne creux; Une question de Grammaire de la ell Qui ne vaut pas qu'on delibere, Enfin une erreur en jus Qu'on appelle fansenius. Mais si ce nom que chacun nomme Et qu'on a tant maudit à Rome N'est pas borné par un objet, Ny reserré dans un sujet, Sçachez que c'est un artifice De ces professeurs en malice, de la Et que par un dessein caché, Ils l'ont finement détaché, Afin que leur esprit l'applique Quand le voudra la politique; Perdant fous ce nom malheureux Quiconque parlera contr'eux.

Ces gens naissans avec le casque,

Font de ce nom comme d'un masque,

D vj

CORNET le malheureux organe, De cette bande si profane, Fut pris pour l'execution De cette horrible invention. Cet artisan melancolique Scoolney oue Au fonds de sa noire boutique Forgea cinq Dogmes principaux Qui font cinq crimes capitaux; Et ces cinq Maximes tournées Exprés pour estre condamnées Faisoient voir tant de fausseté Que d'abord le Pape irrité Lança fortement de sa Chaire Tous les foudres de sa colere.

A LA BRULURE. Part. II. 80 Ainsi l'on doit peu s'étonner, Si d'abord on oilit tonner on anadouoT Et si du premier coup de foudre Rome les reduisit en poudre, Mais certes les plus grands esprits Ne sçauroient estre trop surpris Qu'un Prelat auguel on impose, Et qui ne fut point dans la cause, Au bout de cet evenement Se trouve dans le jugement: Et qu'une trop prompte Sentence Dise anatheme à ce qu'il pense, Même sans qu'elle ait prononcé Ce que ce Prelat a penfé. Alexandre par ses Censures Condamne les cinq Impostures Comme un œuvre d'iniquité, D'erreur, & de temerité, Et de plus ce Pontife insiste,

Que c'est dans le sens Janseniste:

Mais ce grand Vicaire de Christ Touchant ce sens n'a rien écrit, Sçachant bien que dans cet affaire Jesus-Christ n'a point de Vicaire, Et que pour voir au fonds du cœur Il faut en estre Createur. Aussi par un art fort commode, Chacun fait un sens à sa mode; Et même on sçait que pour le choix On en a fait sept à la fois, Dans lesquels des gens assez bestes, S'imaginoient voir les sept testes De ce monstre horrible à l'esprit Que l'Apocalypse décrit.

D'autres personnes scrupuleuses
Apres mille opinions creuses,
Demandoient à tous les passans
Quel estoit donc ce mauvais sens;
Et voyant qu'en cette matiere
Chacun parloit à sa maniere,

A LA BRULURE Part. II. 87

Ces devots ont cru bonnement,

Qu'on leur cachoit pieusement,

Et que ce sens illegitime,

Estoit ce detestable crime,

Ce crime qu'on n'ose exprimer,

Et que Paul défend de nommer.

Mais s'il faut que l'on s'en raporte

A cette peinture si forte,

Qu'en a fait la Societé,

Dans son \* Almanach si vanté,

On connoistra par la graveure,

De cette fameuse figure,

Que ce Jansenisme embrouillant,

N'est qu'un songe fait en veillant;

Une peinture vagabonde,

Qui longtemps a couru le monde;

Un renversement du cerveau,

Un cahos horrible & nouveau,

I Almanach fait par les Jesuites en l'année 1654intitulé LA DEROUTE DES JANSENISTES.

Et semblable en beaucoup de choses, Au cahos des metamorphoses. On y void un Prelat depeint, Avec fon habit le plus faint, Cette robe qu'il avoit mise Au jour qu'il épousa l'Eglise, Et ce Prelat presque rampant, A les aisles d'un vieux ferpent. C'est ainsi que le Moliniste, Nous dépeint le sens Janseniste: Mais pouvoit-il depeindre mieux, Un spectre superstitieux? Et les hommes ont-ils des aisles, Autre part qu'aux foibles cervelles?

Donc à le considerer bien, Ce sens est un peu plus que rien, Une glose sans aucun texte, Un pretexte sans nul pretexte, Et qu'on peut nommer justement, L'art de médire impunement.

## A LA BRULURE. Part. II. 89

Peutestre nos nouveaux Apôtres, Qui font si différens des autres, Voyant qu'un Apostre a dicté, Que la fincere charité, Lorsqu'elle n'a point d'artifices, Couvre obligeamment tous les vices; Ils n'ont pas jugé qu'il fust bon, De pratiquer cette leçon; Mais par un esprit tout contraire, Ils se sont efforcé de faire, Un certain sophisme confus, base O Qui couvrist toutes les vertus; Et cette espece de sophisme, Est le faux nom de Jansenisme.

En effet, qu'un homme de bien

Tâche d'estre vrayment Chrêtien,

Qu'il tienne son ame soumise

A toutes les loix de l'Eglise,

Qu'il rejette les sictions,

Qu'il chasse les preventions,

Qu'il suive l'ordre Hierarchique, Et le chemin Evangelique; C'en est fait, l'arrest est donné, Ses actions l'ont condamné, Et selon l'esprit Moliniste, C'est un pur & franc Janseniste. D'ailleurs quand un Predicateur, Qui ne veut point estre flateur, Presche malgré la complaisance, Une fincere penitence; Quand par une sainte union, Au discours il joint l'action, Quand fa conduite instruit, & touche, Quand le cœur enseigne la bouche, Et que parlant selon l'esprit, Il est la voix de Jesus-Christ, Vous le croiriez un Jean Baptiste; Cependant c'est un Janseniste; Et les Peres ont resolu, De nommer ainsi la vertu.

Deplus une femme modeste, Qui n'affectant point d'estre leste, Pare seulement sa beauté Des traits de sa pudicité. Une humble fille de l'Eglise, Sage, obeyssante, soumise, Qui ne porte point en ruban, Ces vaines pompes de satan, Qui deshonorent les Chrêtiennes, Et les déguisent en payennes: Mais qui s'habille simplement, Et pour se couvrir seulement, Il ne faut pas qu'on y refiste, C'est une double Janseniste; Tous les Jesuites le diront, ab about I Et s'il le faut le signeront. Tout de même un sujet fidelle, Qui portant un cœur plein de zele,

Grave avec plaisir au milieu, Qu'il n'a qu'un Roy, nó plus qu'un Dieu, Des pretendus pouvoirs du Pape,
Du droit de déposer les Roys,
De rompre & d'abolir leurs loix,
Tout cela n'est qu'une erreur vaine,
Et pour dire encore plus Romaine.
Mais certe prenons garde ici,
Car quiconque ose écrire ainsi,
Est un, & sans nulle dispense,
Un Janseniste par essence.

Enfin c'est un point arresté,

Par la grande Societé,

Que l'amour de la penitence,

L'humble & la solide science,

L'étude de la vérité,

Le respect de l'antiquité,

L'imitation des saints Peres,

La reverence des Mysteres,

La foumission pour les loix,

La fidelité pour les Roys,

A LA BRULURE. Part. II. 93 La discipline Canonique, Et la morale Evangelique, Tout cela, si l'on vient au fait, Est un Jansenisme parfait; Et c'est comme ces politiques Nomment les vertus catholiques. Ils ont trop peur qu'en les nommant Par leurs propres noms seulement, Ces noms dont la gloire est si pure, Ne confondent leur imposture; Et par cette injuste raison, Ils les couvrent de ce faux nom. Mais quand ensuite on leur demande Ce qu'il faut par là qu'on entende C'est, vous disent-ils hardiment, Un funeste dereglement, Une erreur en erreurs feconde, Et le plus grand vice du monde. Mais n'attendez pas que jamais Ils vous disent en mots exprés

Sans y rien mêler de sophiste, En quoy ce grand vice consiste; Point du tout, & parmy leurs cris On demeure enfin tout furpris De voir que ce vice exemplaire A tous les autres si contraire Est d'un veritable Chrêtien Qui n'agit que pour le vray bien Et que même il a pour complice Le pur esprit de la justice.

C'est aussi dequoy s'étonner Lors que venant à raisonner On voit que ceux que l'on accuse De ce faux nom dont on abuse, Ne sçauroient estre convaincus, Que des plus solides vertus.

Pour moy je le croy, plus j'y pense, Ouy, l'on verra tourner la chance; Et sans doute que les autheurs De ces procedez imposteurs, A LA BRULURE. Part. II. 95
Et de ces lâches stratagemes
Y seront attrapez eux-mêmes.

Je voy déja que le grand cours C'est de douter de leurs discours : On n'en croit plus leur calomnie, Et le monde qui se mefie sup sonvine Ne veur plus juger sans raison De la personne par le nom; Mais comme la raison l'ordonne. Juger du nom par la personne. De sorte qu'on peut esperer, Et même l'on peut assurer, Qu'enfin le nom de Janseniste Malgré la haine moliniste En tous lieux sera reconnu Comme le nom de la Vertu; Puisque c'est au temps où nous sommes Le nom des plus vertueux hommes.

Cependant que n'a-t-on point sait

De ce nom tant de sois extrait,

Et quelles bizares chimeres

N'en ont point formé les bons Peres?

Tantost c'est un affreux serpent Qu'ils ont veu volant, ou rampant, Sur les fablons, ou dans la nue Suivant que leur teste s'est meuë. Tantost c'est un fleuve infecté, Où toûjours l'orage excité Fait un débordement funeste Meslé de poison & de peste. a ub 1994 Tantost c'est un camp de mutins Qui de même que des lutins Donnent les coups les plus sensibles Avec de longs bras invisibles.

Que vous diray-je icy de plus, Ils ont tourné ce nom confus De tant de sortes surprenantes, En tant de choses differentes, Qu'aprés tout leur vaste cerveau En a fait un pays nouveau,

ALA BRULURE. Part. II. 97 Et suivant toujours leur genie inp all L'ont appellé La lansenie. Avec un moment de loisir al von Vous en aurez tout le plaisir, Vous verrez bois, montagnes, plaines, Prez, champs, valons, ruisseaux, fontai-Bourgs, villes, villages, deferts, fnes, Torrens, rivieres, fleuves, mers, Et de tout cela les bons Peres Sont feuls & vrais proprietaires; Non point injustes ravisseurs, Mais legitimes possesseurs, Sans qu'on puisse en rien contredire Le droit qu'ils ont dans cet empire, Puisqu'enfin, qu'est-il de plus net? Ce sont eux-même qui l'ont fait. Qui l'ont fait, ô grandeur extrême! Puissance invincible & supréme! Le plus grand de tous les travaux! Qui fait palir tous les Heros, I Livre intitulé le pays de Janfenie.

Et qui par l'éclat de sa gloire

Essace toute leur Histoire.

Quoy, les Jasons & les Hylas, Dont on nous conte tous les pas, Les Hercules & les Orphées, Les Telamons, & les Thefées Tous ces gens qu'on préd pour des Dieux N'ont que découvert quelques lieux, Quelques solitaires contrées Au delà des mers retirées, Mais les Jesuites plus expers Ont fait un nouvel univers: Quelle difference de causes, Entre faire & trouver les choses! Entre le fort d'un Inventeur Et le pouvoir d'un Createur! Aussi dans ces nouvelles terres

Aussi dans ces nouvelles terres

Qu'ils tiennent non point par des guerN'y par droit de succession, [res,
Mais bien plus de creation,

A LA BRULURE. Part. II. 99

Ils ont établi l'exercice

D'une haute & basse justice

Où par un droit universel

Ils jugent de tout sans appel.

Malheur aux pauvres Jansenistes,
Car les souverains Molinistes
Regnant dans ces Païs nouveaux,

Leur font faire d'étranges sauts.

Noyant les uns, pendant les autres,

Tout cela sous le nom d'Apostres,

Et même après ces maux foufferts

Les jettent tous dans les enfers.

Mais tréve icy de raillerie, Il n'est pas possible qu'on rie, Lors qu'on voit des cœurs enragez, Des cœurs par la haine rongez,

Cœurs, qui jamais ne s'assouvissent,

S'ils ne damnent ceux qu'ils haissent, Est il rien de plus odieux?

Quoy des hommes, ô justes Cieux

E TOTHE OUE

ON THE OUE

Avec leurs foiblesses mortelles Forment des haines eternelles! Ils veulent damner qui leur plaît, Et ne le pouvant en éfet, Au moins leur execrable envie, Les scait damner en effigie. of sol und Encor une fois, quelle horreur! Et jusqu'où va cette fureur!

Ce n'est pas puisqu'il faut tout dire Que cette fureur puisse nuire. 100 11101 Non, jamais ces vœux imposteurs Ne font du mal qu'à leurs autheurs. Estre ainsi damné par figure Ce n'est que soufrir en peinture, Et les heureux Predestinez Pourroient tous estre ainsi damnez. On dit même que saint Ignace Eut cette petite disgrace, Si c'est disgrace que cela, Car pour moy je n'en voy point là,

A LA BRULURE. Part. II. Mais quoy qu'il en foit, lors qu'à Rome On canonisoit ce saint Homme, Et que les Jesuites Romains Toûjours remplis de beaux desseins. Donnoient dans les places publiques De grands spectacles magnifiques, Où tout le peuple curieux ui may no Alloit voir l'Enfer & les Cieux; Il arriva que saint Ignace moi sail Qui dans le Ciel avoit pris place, Tout d'un coup & comme un éclair, Tomba dans le fonds de l'Enfer; Et par cette chute imprevue De tant de nations connue; 1900 Le portrait du Saint fut damné, Tandis que l'esprit couronné Et comblé d'un bonheur supréme Reposoit au sein de Dieumême. Ces Peres par là verront bien am A Que tout ce qu'ils ont fait n'est rich ; E iii

Que toutes ces terres perduës', A tous les humains inconnues, Ces pays, ce monde nouveau, Sont de grands vuides de cerveau; Et qu'enfin si leur beau genie Parle ainsi de la Iansenie, On peut juger aprés cela, De leurs contes du Canada.

Mais leur orgueilleuse imprudence Ne prevoit nulle consequence, Et ces gens vains & factieux Conduits seulement par les yeux, N'excitent leurs flames fougueuses Que par des figures trompeuses, Que par de fabuleux travaux, Exprimez dans de longs tableaux, Où leur science peinturée, Convainct une erreur figurée, A même temps que leur valeur La frape de toute couleur.

A LA BRULURE. Part.II. 103

Tout cela leur charme la veuë,
Ils en ont l'ame toute émuë,
Et c'est avec ce sot esprit
Qu'ils nous ont tant de sois écrit
Que le Jansenisme ésroyable,
Est un monstre presque indomptable,
Flatant ainsi leurs soibles cœurs
D'en estre les sameux vainqueurs.

Voila comme ils font les Hercules,
Avec des monstres ridicules,
Des visions sans nul objet,
Des fictions sans nul sujet,
Et ces Heros imaginaires,
Echausez contre leurs chimeres
Aprés s'en estre bien donné,
Ou pour mieux dire imaginé,
Font ensin courir une histoire
Qui celebre leur vaine gloire,
Chante leur étrange vertu,
Et dit par tout qu'ils ont vaincu.
E iiij

Car du bruit, ils en sçavent saire Dans l'une & dans l'autre hemisphere; Et quand il s'agit seulement De crier fans raisonnement, De clabauder à pleine teste, D'exciter par tout la tempeste, Pensez-vous le beau bruit que font Trente mille bouches qu'ils ont. Quel concert, quand chacune crie, A l'imposture, à l'heresie? Et que de grands peuples surpris Répondent encor à leurs cris? En un moment tout est en armes, Tout est plein de fausses alarmes, Par tout on appelle aux combats, Par tout on craint ce qui n'est pas, Et cependant nos Politiques, Autheurs de ces terreurs paniques, Se font grand honneur de calmer Les faux bruits qu'ils ont sceu semer;

A LA BRULURE. Part. II. 105 Faifant comme les demons mêmes Qui pratiquent ces stratagêmes, Et qui ne guerissent jamais, Que les maux qu'eux même ils ont faits. Aprés cela nul ny refiste, C'est le faux nom de Janseniste Qui sert d'unique fondement A ce fatal déreglement. En effet, quoy qu'il puisse naistre De monstrueux, de faux, de traistre, De scandaleux, & d'emporté, Aussi tost la Societé Est seure d'en trouver la cause, Dans ce nom dont elle dispose; Er pour moy je croirois quali, Que ces grands philosophes-cy, L'ont formé sur l'idée oblique, De cette matiere physique, De laquelle en argumentant, Les philosophes parlent tant. not is Car en effet cette matiere Onguent ALA Brulure. Part. II.

Qu'Aristote appelle premiere,

N'estant, dit-il, ny quantité,

Ny figure, ny qualité,

Est pourtant la source seconde,

De tout ce que l'on void au monde,

De toutes les corruptions,

De toutes les productions,

De tout ce qu'ensin la nature,

Conçoit, produit, sorme & figure.

De même ce nom general,
Dont ces gens se servent si mal,
Ce nom d'intrigue, & de mystere,
N'est rien, quand on le considere;
Mais je ne sçay par quels destins,
Ce rien devient tout dans leurs mains.
Exil, prison, & maladie,
Bannissement, perte, incendie;
Et pourra peut estre dans peu,
Mettre toute la terre en seu,
Si l'on ne trouve en la nature,
Quelque remede à la brulure.

### ONGUENT

# BRULURE

TROISIEME PARTIE.

Ce qu'il faut faire pour éteindre le feu des Iesuites, ou pour empêcher qu'ils ne le rallument. Avec les objections & les réponses.

En voicy, de l'onguent très bon,
Contre la braise & le charbon,
En voicy même de deux sortes,
Contre les flames les plus fortes.
Le premier peut en un moment
Appaiser un embrasement,
Mais il a pourtant quelque chose,
Parmy tout ce qui le compose,
E vi

A quoy je puis bien présentir,

Que vous ne pourrez consentir.

Cependant je vay vous écrire

Tout ce, je croy, qui s'en peut dire,

Ses proprietez, ses essets,

Et puis nous verrons l'autre apres.

Donc en un mot ce qu'il faut faire, C'est de signer le formulaire, Le croire d'une ferme foy, Sans dire comment, ny pourquoy; Et sans distinguer Dieu de l'homme, Jurer sur tout ce que dit Rome.

#### I. OBJECTION.

Vous m'allez objecter ici,

Que l'on ne peut pas croire ainsi;

Que toute la puissance humaine,

Fût-elle cent fois plus Romaine,

A l'esprit ne fait point de loy,

Et n'en peut exiger la foy;

Que la foy, ce culte supreme,

A LA BRULURE. Part. III. 109 Ne se doit rendre qu'à Dieu même, Que luy seul il en est l'objet, Comme la cause & le sujet. R'EPONSE.

En verité je vous admire, Quand je vous entens ainsi dire, Sçavez-vous que c'est là parler, D'un ton à faire tout bruler; Et que ces excellens ouvrages, Si regretez de tous les sages, Ont causé leur embrasement, En s'expliquant moins librement. Il faut donc se radoucir l'ame, Si l'on veut éviter la flame; Il faut se rendre complaisant, S'accommoder au temps present, Signer purement & fans glose Tout ce que le Pape propose, Soit que sa Sainteté l'ayt dit, Ou de sa chaire, ou de son lit,

Cette distinction subtile, Est une finesse inutile, Hors de sujet, hors de saison, Contraire à la juste raison, Inconnue à tous les faints Peres, Et qui vient des testes legeres; Mais pour ne jamais s'égarer, Il ne faut point deliberer, Et toûjours estre, quoy qu'on die, De l'avis de la Compagnie.

#### II. OBJECTION.

Ouy fans doute me direz-vous, Quand la Compagnie est pour nous, Qu'est-ce qui pourroit estre contre? Tout séchit, dés qu'elle se montre, Tout cede à son autorité, Esperance, Foy, Charité, Et, comme ils disent, c'est par elle, Que l'Eglise est universelle.

A LA BRULURE. Part. III. III
Ce point là n'est plus contesté,
Et l'on voit la Societé,
Si fructueuse & si feconde,
Se répandre par tout le monde.
Dans le fond du Perou pour l'or,
Au Canada pour le castor,
Par tout ensin où l'avarice,
Va chercher ce qui l'enrichisse.

#### REPONSE.

Vous raillez, mais il n'est pas temps.
Garde, que des seux éclatans,
Ne viennent vanger ces bons Peres,
De vos paroles trop sinceres.
Je vous dis icy tout de bon,
Qu'à moins d'estre mis en charbon,
Il faut que pour leurs Reverences
On ayt de grandes complaitances;
Et soit qu'ils fassent mal ou bien,
On ne doit les blamer en rien.

Sussit qu'ils sont dans une estime Qui peut justisser le crime,

Jusque là que si l'un d'entr'eux

Avoit fait quelque crime affreux,

On croiroit le crime équitable,

Plûtost que le Pere coupable.

Et tout ce qu'icy je vous dis, Est bien marqué dans leurs écrits.

Il faut donc sans que l'on insiste, Condamner le sens Janseniste, Et ne point craindre une action Dont les Peres sont caution. Voyez tant de Prelats de France Qui sans prendre aucune asseurance,

<sup>1</sup> On croit communement qu'estre du sentiment des Jesuites c'est estre orthodoxe. On sera aisement recevoir à plusieurs pour legitimes sentimens, & pour resolutions sans reproche, ce qu'on aura persuadé estre dans le commun sentiment des Peres de cette Compagnie...... attribuaut une mauvaise doctrine aux Jesuites, il la rend probable. Premiere Réponse aux Lettres des Jansenisses, pag. 11. 12.

A LA BRULURE. Part. III. 113 Ont soumis leur authorité Au fens de la Societé, Jusqu'à ce point que pour luy plaire, Ils ont formé le Formulaire. Imitons ces fameux Prelats, Marchons apres eux sur leurs pas, sdre, Signons comme eux sans nous restrein-Faisons tout enfin sans rien craindre, Le Prelat qu'on accuse est mort, Et pourquoy n'auroit-il pas tort? Puisque tant de Prelats qui vivent Le condamnent & le proscrivent. Si le temps le veut aujourdhuy Il faut le vouloir avec luy; Car enfin, comme dit le fage, Chaque chose au monde a son âge.

III. OBJECTION.

Mais direz-vous avec vos gens, Paut-il s'abandonner au temps?

N'est-ce pas la Foy qu'il faut suivre,

Et par son esprit qu'on doit vivre? La quittera-t-on lâchement, Pour suivre avec emportement, Des Prelats qui le sont sans l'estre, Et qui ne sçavent pas connoistre, Ny le caractere qu'ils ont, Ny l'indigne abus qu'ils en font: Des ames toutes courtifanes, Des Evesques plus que profanes, Des foldats crossez & mitrez, A la fortune consacrez, Et qui par de lâches services, Adorent ses plus vains caprices. Suivons plûtost l'exemple heureux, De ces Prelats si genereux, De ces Guides si charitables, De ces Pasteurs infatigables, Qui toûjours veillans leurs troupeaux, Comme les celestes flambeaux, Leur communiquent leur lumiere

A LA BRULURE Part.III. 115 Sans quitter jamais Ieur carriere.

Mais quel regret! ô justes cieux Pour tant de Prelats si pieux, De voir aujourdhuy que leurs Freres Eloignez des sacrez Mysteres, Blessent par tant de lâchetez La plus sainte des dignitez, Et se consument d'un faux zele Pour une pure bagatelle; Qu'apres avoir fait & refait Leur étrange & nouveau decret, Ils ont encor pu le refaire Par une Lettre Circulaire Laquelle à parler franchement, Est circulaire doublement. Cette machine d'eloquence Qui ne recule & qui n'avance, Est un grand cercle de discours, Qui tourne & retourne toûjours, Et qui veut toûjours que l'on figne

Sans vouloir que l'on examine.

REPONSE.

Tout cela c'est la verité, Mais ce n'est pas la seureté; Et sçachez qu'un sens veritable En ce temps est un cas brulable; Qu'il faut prendre un esprit flateur, Même au hafard d'estre menteur, Qu'il ne faut point tenir si ferme, Mais fans se prescrire aucun terme, Estre du côté le plus fort, Toûjours se joindre avec le sort, Afin que suivant la rencontre, On fasse le pour & le contre. No pal C'est se mettre en captivité Que de servir la verité, Et par vne adresse nouvelle and in O Il vaut bien mieux se servir d'elle; La diffimuler , la flechir , mood in O La détourner, & la gauchir,

En faire des tours de souplesse,
Et n'estre point tout d'une piece,
Comme ces gens qui creveroient
Bien plutost qu'ils ne mentiroient.
Ah qu'un esprit si Catholique production A
Rien ne peut mieux la divertir
Qu'un homme qui craint de mentir,
Et qui vaincu par un scrupule
N'ose signer une formule.

Que s'il falloit la commenter,

Encor pourroit-on resister,

Car aprés tout un commentaire,

Couteroit quelque peine à faire;

Mais ensin puisque tout est fait,

Puisqu'il n'y manque pas un trait,

Puisque pour cette signature

Il ne faut qu'un mot d'écriture,

Puisqu'en cette heureuse saison

Bien loin d'exiger la raison,

L'A semblée en donne dispense, Et par se secrette prudence, Lors qu'elle ordonne de figner, Défend à tous de raisonner. Pourquoy se rendre difficile, A mettre un mot en apostille, Que l'on peut écrire aisément, Sans esprit, & sans jugement?

IV. OBJECTION.

Des discours de cette maniere Je pense ne vous plaisent guere, Car je connois bien vôtre humeur, Et l'entens dire à vôtre cœur : Ne faisons rien sans connoissance, De crainte que dans l'ignorance Une aveugle temerité Ne trahisse la verité, Car enfin la verité même Souffrit la mort, & le blasphême, Parce que ceux qui l'accusoient, A LA BRULURE. Part. III. 119
Ne sçavoient point ce qu'ils faisoient.
L'ignorance est une infidele,
Une lâche, une criminelle,
Et qui couvre la verité
D'une honteuse obscurité.

Helas, si l'on voyoit les charmes Dont la verité fait ses armes. Tous les cœurs & tous les esprits Tout d'un coup en seroient épris, Et la reconnoissant si belle, N'auroient plus de vœux que pour elle. Mais par un voile injurieux L'ignorance cache à nos yeux Cette beauté sainte & supréme, Le divin portrait de Dieu même. Peut-on donc avec Jugement, La fuivre en son aveuglement, Sur tout lors qu'avec evidence On voit qu'il est dans l'ignorance, Et que tout ce qu'on sçait d'un point,

Est qu'on sçait, qu'on ne le scait point? Est-il homme au monde assez beste Qui n'air une réponse preste, Et ne decide absolument Qu'il faut de l'éclaircissement? Donnez-en donc Reverens Peres, Donnez du jour à ces matieres, Parlez on yous écoutera, and anot Dites vray, l'on s'étonnera, Et sçachez Peres Molinistes, Que les pretendus Jansenistes Sont trop sçavans dans leur devoir Pour souscrire sans rien sçavoir. Non non quoy que vous pussiez dire Ce n'est point leur façon d'écrire, Et l'on voit bien par ces écrits Qui leur gagnent tous les esprits, Et par leur maniere si nette, Qu'ils n'écrivent pas aveuglette.

Cependant vôtre esprit guerrier

Dans

Dans vos triomphes de papier,
Et dans vos peintures profanes,
Leur donne des oreilles d'afnes:
Mais certe vous les basteriez,
Ou du moins les étrilleriez,
S'ils avoient assez d'ignorance
Pour souscrite sans connoissance;
Non non, ne le pretendez pas,

## Et gardez pour vous tous vos basts. R E' P O'N S E.

A tout ce que vous pouvez dire,
Je répons qu'il ne faut point rire,
Et qu'on doit songer seulement
A souscrire presentement.
On ne peut trop tost s'y resoudre,
Ougarde d'estre mis en poudre.

Voyez-vous, c'est-la le vray but, Hors de cela point de salut, Si la signature n'est mise, On n'est point enfant de l'Eglise,

F

Et l'on doit souscrire ce fait,

Fut-il mille sois plus secret:

Car c'est comme un nouveau bapsême,

Où l'on ne dit rien de soy-même;

Les Jesuites comme parreins

Y marquent si bien leurs desseins,

Et sont si bien ce qu'il faut faire,

Que même il n'est pas necessaire

Dans une telle occasion

D'avoir l'usage de raison,

Et le meilleur ce seroit d'estre

Comme l'ensant qui vient de naistre.

#### v. OBJECTION.

Je sçay bien qu'à tous ces discours
Vous me repliquerez toûjours,
Que vous connoissez ces bons Peres,
Que vous entendez leurs mysteres,
Et qu'apres qu'on aura signé
Sans que rien soit determiné,
Ceux qui trompez par la coûtume

A LA BRULURE Part.III. 123
Auront lâché ce trait de plume

Verront trop tard avec regret

Sur qui sera tombé ce trait.

Ce Jansenius heretique

Ne sera plus le chimerique,

Cet Augustin si dégussé

N'aura plus rien de supposé.

On reconnoîtra sans emblême,

Que c'estoit Augustin luy-même,

Et les Peres le soûtiendront

Contre tous ceux qui le nieront.

Il ne saut, diront-ils, que lire,

Et l'on verra sans contredire,

Qu'entre eux deux tout est si commun

Que leur deux Livres n'en sont qu'un.

Lisez, sont les mêmes passages, Les mêmes mots, les mêmes pages, Jansenius on le voit bien,

Est un pur Augustinien,

Comme aussi quoy que l'on insiste,

Augustin, est franc Janseniste;
Et tous deux n'ont assurément.

Qu'un seul & même sentiment.

Voila comme leur persidie

Denoura cette comedie, l'ausqu'il de l'ausqu'il d

On verra ces gens à grimace

Faire une farce de la Grace, of Sono

Comme ils ont fait en liberté

Un Balet de la Verité.

Maintenant FERRIER se fatigue
A nouer encor plus l'intrigue,
Et pour augmenter l'embaras,
Dit ce qu'il sçait, & ne sçait pas.
Il donne aux criurs de gazettes
Trois ou quatre pages mal faites,
Et quand cinq ou six Gazetiers
Ont crié par tous les quartiers,
Le Pere se vante & se pique

A LA BRULURE, Part.III. 125 D'avoir pour luy la voix publique. Laissons le vanter à loisir mos req 12 Et prendre ce foible plaisir joynog II Puisqu'il n'a pas plus à pretendre De tout ce qu'il ose entreprendre. Non certe, & ce nouvel Auteur S'est si bien declaré menteur Dans le cours 1 de la conference Qu'il n'aura jamais de creance: Et l'on ment inutilement Quand on ment si publiquement. On a découvert ses malices, On a connu ses artifices, Et l'on sçait que ce faux prudent Est une langue de serpent, Vous pouvez Qu'en desavouant il avoue, Comme un serpent qui se renoue; Et si par ces mots tortueux

F iij

<sup>1</sup> Conference du P. Ferrier & du P. Annat, Rocc Mossieurs Girard & de la Lane, en Presence de M. l'Evesque de Commenge.

Si dans ces écrits monstrueux Si par toutes ses fausses trames Il pouvoit engager les ames, and Luy même aprés s'en mocqueroit, Et comme un serpent siffleroit.

Dans ce faux espoir il éclate, Et par ses discours il se flate, De ce que son Impression Se fait avec permission. Il a liberté de tout dire On ne peut l'empescher d'écrire, Mais luy même empefche affez bien Qu'on ne puisse le croire en rien.

### REPONSE.

Vous pouvez tout dire sans feindre, Et je ne veux point vous contraindre; Mais il seroit plus à propos, De figner seulement deux mots,

<sup>1</sup> Idée veritable des Jansenistes. Dans l'Ade M. l'Evelque de Commenge. vertissement.

Puis qu'enfin c'est la signature,
Qui peut empescher la brulure.
Certes c'est trop deliberer,
Faut-il tant de fois differer,
Et n'est-il pas temps de se rendre
Aux Bulles du Pape Alexandre.
Aussi-tost qu'un Pape a conclu,
L'esprit doit estre convaincu,
Sans doute, & ce qui reste à faire,
C'est seulement, ou de se taire
Ou de chanter, sautos epha

### VI. OBJECTION.

Sans jamais passer au delà.

Vous me direz, la foy Chrêtienne Seroit donc Pitagoricienne, Car c'est ainsi qu'on disputoit Du temps que Pitagore étoit Les disciples de ce vieux Maistre

<sup>1</sup> Livre du P. Jesuite Theophile Raynaud, intitulé Autos Epha.

Ne pouvant plus se reconnoistre
Lors qu'ils en estoient à quia,
Repondoit un autos epha.
La Societé fait de même,
Et dans son indigence extréme,
N'ayant pas une authorité,
Pas un trait de l'antiquité,
Pas un Concile, pas un Pere,
Pas un raisonnement sincere,
Elle en est à l'autos epha,

C'est adire non plus ultra.

Ce beau dictum, cette sentence,

Est le precis de leur science,

Tous leurs Livres sont en petit

Dans ces mots, le Pape l'a dit.

Les plus beaux éfets de leurs plumes, Leurs grands cahiers, leurs gros volumes, Tous leurs écrits étudiez, Sont ces deux mots amplifiez; Et quand ces admirables Peres

200
ALA BRULUR E. Part.III. 129
Veulent depescher les matieres,
Retranchant tous autres propos,
Une affaire est faite en deux mots; zir M
Et voicy de quel air s'explique mov M
Leur admirable Politique, Levelle and
Le Jansenisme empoisonne
C'est ce que Rome a condamné;
Et qu'est-ce qu'a condamné Rome
C'est ce que Jansenisme on nomme.
Voila la foy du Charbonnier,
Du premier point jusqu'au dernier,
Et par cette foy ridicule non youpmod
Du Charbonnier & de sa mule,
Oaveut même que le Docteur les mas
Captive son ame & son cour, o ola O
On veut que toutes les Ecoles IIII 100
Jurent sut ces vaines proles, dong V
Et que pour signer cet écrit chos briss V
Le monde s'arrache l'espritato anno 31
Par Santagel, & Molana, note and

#### RE'PONSE.

Je comprens tout ce que vous dites, Mais des raifons si bien deduites Ne vous fauveront nullement D'un éfroyable embrasement. Il faut signer le formulaire, C'est un article necessaire, oup so so Il faut s'y rendre absolument, Il faut l'avouer hautement, Et croire le Pape infaillible, Comme s'il étoit dans la Bible. Pourquoy non? c'est un point connu, Qui par toute la terre est cru, Sans restrictions, & sans modes, On le croit même aux Antipodes, Où l'illustre Societé : 100 340 1159 100 Va prescher cette verité. Verité toûjours défendue, Et dans toute son étendue, Par SANTAREL, & MOLINA,

VASQUEZ, AZOR, MARIANA,
SUAREZ, EUDEMON, VALENCE
Qui l'ont mise dans l'evidence,
Avec Gretzer, Ozorius,
BAUNY, BELLARMIN, Lessius,
Et de tous ceux que je vous nomme,
Le moindre passe pour grand homme,
Car c'est par là qu'on s'agrandit,
Et qu'on a chez eux du credit.

Quel mal aussi que le saint Pere,

Possede une puissance entiere,

Et que par de suprémes loix,

Il soit ensin le Roy des Roys.

N'est-ce pas la pure justice

Que le corps à l'ame obeysse?

Et qu'ensin le materiel

Soit soumis au spirituel?

Ainsi donc le Pape adorable,

Estant un esprit immuable,

Doit mouvoir par ses divins bras,

F vj.

La grande masse des Etats.

Il est juste qu'il soit le maistre De tout ce que le Ciel fait naistre, Et qu'il regle comme ses biens Les sceptres des Princes Chrétiens; Car comme l'Eglise est leur Mere, De même le Pape est leur Pere, Et comme on n'en peut pas douter, Un pere peut desheriter, Sur tout quand ce Pere est de Rome, Car enfin l'on sçait qu'un simple homme En vertu du vieux droit Romain Sur ces fils estoit souverain, Et que la Loy des douze tables Rendoit ces droits incontestables.

#### VII. OBJECTION.

Icy, comme tous les François Avec une commune voix Vous direz que cette Puissance N'est qu'une odieuse arrogance,

## A LA BRULURE, Part.III. 133 Et que c'est faussement qu'on croit Qu'un Pape ait ce funeste droit.

REPONSE

Mais vôtre zele en vain s'alume, Car enfin, soit droit, soit coûtume, Déja quatorze ou quinze fois Le Pape a deposé des Rois, Jusques là que le Roy de France Perdla Navarre à cette chance : Et la perd de telle façon Que même il n'en a pas le nom. Si l'on ne me croit pas, qu'on life Les nouveaux articles de Pise, On verra dans ce grand traité Les Bulles de sa Sainteté, 9 1 1 10 Où le Roy de par la Thiare N'est point nommé Roy de Navatre.

Icy vous redoublez vos cris

Avec tous les François surpris,

Qu'enfin le Pape est infaillible.

Parle-t-il, dés le même instant

La Societé qui l'entend,

A LA BRULURE. Part. III. 135 Crie, ô ciel ! ô terre! ô miracle! Et dit par tout que c'est l'oracle. Comme aussi dans le sens commun, On peut dire que ç'en est un; Au moins ce qu'on en void paroistre, Est assez ambigu pour l'estre, Et l'on ne l'entend guere plus Que ces vieux oracles reclus, Qui d'une caverne profonde Ont longtemps abusé le monde, Et dont les mots toûjours douteux Au lieu d'un sens en avoient deux. Il est des Bulles politiques, Qui sont encor bien plus mistiques, Et dont les mots embarrassans, N'ont pas seulement pour deux sens. N'en a-t-on pas vû de certaines Enfermer des sens à douzaines,

Et le moindre Theologien N'a-t-il pas cru trouver le sien 136 ONGUENT

Dans cette Bulle qui fulmine
Contre un fens qu'il faut qu'on devine?

Aprés tout un esprit bien seur

Affecteroit-il d'estre obscur?

Et dequoy sert d'estre infaillible

Si l'on n'est pas intelligible?

Que si l'infaillibilité mant le no l'il

Dans l'esprit du Pape eust esté,

N'eust-il pas en termes sinceres

Fait réponse aux Prelats ses freres,

Mais il vit s'estant consulté,

Que son infaillibilité

Ne pouvoit estre en assurance

Qu'au milieu d'un profond silence,

Ainsi pour ne se tromper pas, al II n'écrivit point aux Prelats.

#### REPONSE.

A s'expliquer de cette sorte, loss et al S'exposent bien imprudemment

A LA BRULURE. Part.III. 137 A tomber dans l'embrasement. Je le dis, ce n'est point pour feindre, Mais quiconque voudra l'éteindre, Doit croire que sa Sainteré Est dans l'infaillibilité. La chose d'ailleurs est tres seure, Car encor que par la nature Chaque homme puisse bien sentir Que l'homme est sujet à mentir; Il est pourtant clair, & l'on prouve, Que ce gran i defaut ne se trouve Que dans les hommes du commun, Mais le Pape n'en est pas un; Et dans luy la vertu rassemble, Homme, Docteur, & Pape ensemble. Comme homme il peut estre menteur, Il ment aussi comme Docteur, Mais quand il parle comme Pape, Jamais rien de douteux n'échape, Tout ce qu'il prononce est certain,

Et l'on doit en lever la main, Afin par là de se désendre De tomber tristement en cendre.

### IX. OBJECTION.

Vous riez bien de tout cela, Et je croy vous ouyr déja Faire cette prompte replique: O ciel que le Pape est mistique! Que j'admire les nouveaux traits Qui sortent de ces trois endroits! Une teste sous trois Couronnes! Un homme seul en trois personnes; Certe une telle trinité a agal al siaM. Est une adroite nouveauté! Et par ce moyen si plausible Tout Chrétien devient infaillible. Car enfin tant qu'il fera bien, On dira qu'il fait en Chrétien, Et s'il va contre l'Evangile sia alamate La réponse est toute facile,

A LA BRULURE. Part. III. 139
On dira que dans 'ce faux pas
En Chrétien il n'agissoit pas.

Qui ne void que ce beau probleme Tombe & se détruit de soy-même. ANNAT aussi veut que le Roy Le soûtienne par une Loy; Il veut que ce Prince invincible Declare le Pape infaillible; Et c'est afin de l'y porter Qu'il tâche de l'épouvanter Par ce phantôme ridicule Qu'un Pape a fait dans une Bulle. Mais certe un phantôme si vain Ne peut allarmer qu'un Romain, Et pour le Monarque de France, Dont la glorieuse vaillance, Vient de triompher tant de fois, Il faut de plus nobles emplois. Peut-on croire qu'un Roy si juste,

Peut-on croire qu'un Roy si juste, Toûjours vainqueur, toûjours auguste, Détruise ses propres bien-faits Et qu'avant pour nous fait la paix Luy-même il puisse la défaire Pour un sujet imaginaire.

Connoissons mieux dans ses travaux Louis le plus grand des Heros, C'est luy qui tout couvert de gloire Marche de victoire en victoire, C'est luy que l'univers a vu Apres avoir toûjours vaincu Avec une valeur extrême

Vaincre encor cette valeur même, Et plus triomphant que jamais La reduire à donner la paix. mag M Certes la suite legitime M of mog al De cette vertu magnanime, Ce n'est pas comme Annat a cru Le formulaire pretendu. and ab, and II

Mais ce qu'il faut que l'on attende

D'une ame si haute & si grande,

A LA BRULURE. Part. III. 141 Ce qui peut occuper un cœur Jusqu'icy tant de fois vainqueur, C'est la juste & sainte entreprise De rompre les fers de l'Eglise, D'abbatre ce trosne où l'erreur Commande avec tant de fureur, D'enterrer ces hautes Mosquées Qu'un culte impie a fabriquées, Et là delivrant les faints Lieux, Et vangeant la terre & les Cieux, Cueillir ces palmes immortelles, Et ces couronnes eternelles, Qui changeant le fort des humains, Des grands Heros font de grands Saints.

### RE'PONSE.

Ce discours sans doute est tres sage,
Et j'attens beaucoup d'un presage
Fondé sur les heureux exploits
Du plus vaillant de tous les Rois.

Que si pour éviter l'injure

142 ONGUENT D'une devorante brulure, Il falloit necessairement Former un autre sentiment; S'il falloit obscurcir sa gloire, La plus brillante de l'histoire; S'il falloit nier ces hauts faits, Aussi vastes que nos souhaits, S'il falloit ne pas reconnoistre Qu'il est seul & souverain Maistre. Certe ce remede fatal Seroit pire encor que le mal: Et si l'on doit parler sans feindre, Il n'est point de mal plus à craindre. Ouy, c'est comme il faut s'énoncer, Et je ne puis plus me forcer; C'est assez faire le Jesuite, C'est même trop & je le quitte. Bon Dieu quel horrible tourment De parler Jesuitiquement!

Que la raison souffre de peine

A LA BRULURE. Part.III. 143
De raisonner à la Romaine,
De faire des contes si sots,
De chercher tant d'étranges mots,
De mettre tant de faste en montre;
C'en est fait, je proteste contre,
Jy renonce, & mon cœur souscrit
A tout ce que vous avez dit.

M Argil ellum aure renede de l'elle l'elpere. Et voire comment au cele. L'elpere. Et voire comment au cele.

Un mal processor volontaire of AU

Si l'on leur morare evidemment,

### SECONDE MANIERE

## DONGUENT

Cen el frat. A L A contre !

## BRULURE

Auquel il faut que le mal cede.

Je l'espere. Et voicy comment.

C'est que ce seu si vehement

Est un mal qui n'est qu'arbitraire,

Un mal purement volontaire,

Qui bien tost peut estre appaisé

Par ceux mêmes qui l'ont causé,

Ainsi j'ose dire & sans feindre,

Qu'ils iront eux-mêmes l'éteindre,

Si l'on leur montre evidemment,

Qu'ils se perdent en l'allumant,

Et qu'il n'est rien de plus contraire Ace qu'ils ont dessein de faire.

En éfet que pretendent-ils Quand par tant de secrets partis, Tant de cabales, tant d'intrigues, D'interests, de courses, de brigues, S'unissant tous d'un même vœu Ils font jetter un Livre au feu? On le sçait, ils brulent d'envie De luy faire perdre la vie; Mais malgré ce mortel éfort, Ce Livre survit à sa mort. Le feu qui le brule, l'engendre, On levoit qui sort de sa cendre, Et qui vainqueur de tant de maux Revient condamner ses bourreaux.

C'est ainsi, mes Reverends Peres,

(Car il faut que sur ces matières

Je leur parle sans nul détour.)

C'est ainsi que le saint Amour

ONGUENT 146 Ce Livre tout pur historique, Brulé par vôtre politique, Durera tout brulé qu'il est, Sans perdre un seul trait, Et passant jusqu'au dennier âge, Fera lire de page en page A toute la posterité Les tours de la Societé, Vos coups, vos fins, vos impostures, Et mêmes 1 ces fausses Censures, Par où vous aviez fait dessein D'abuser l'Oracle Romain, Vôtre continuel fophisme Sur l'affaire du Jansenisme L'entestement; & le foucy wind !! Du bon Monsignor Albisi, Et cette longue extravagance Que fit avec tant d'insolence

I Journal de S. Amour , part. 2. chap. 4. 2 Ibid. part. I. chap. 5.

Instruit par le Docteur HALLIER Vôtre, Capucin Cordelier,

Mais ce qu'icy je vous expose

Ne sera que la moindre chose,
Chaque Livre en doit faire autant,
Et cet autre Livre important

Nommé les Desseins des sesuites,
Aura pour vous les mêmes suites,
Puisque vos rigoureuses loix

L'ont fait bruler d'un même bois.

Le voilà qui fort de la braife, Comme l'or fort de la fournaise, Et brillant par de nouveaux traits Nous marque encor mieux vos projets.

Vous pensiez que c'étoit tout faire Que d'en bruler un exemplaire; Mais mes Peres qu'avez-vous fait? Vous nous avez donné sujet,

<sup>1</sup> Le P. Mulard Cordelier vagabond, & qui avoit été Capucin fut envoyé par M. Hallier à Rome, où il passa pour député de la Faculté. Journal de S. Amour, par. 3. ch. 9.

148

En nous brulant cette copie De chercher avec plus d'envie Dans mille autres qui sont à nous Les causes d'un si grand courroux; Et là nous découvrons sans peine Que tout ce qui fait vôtre haine Contre cet ouvrage innocent, C'est le juste amour qu'il ressent, Et qu'en tant de lieux il vous marque, Pour nôtre invincible Monarque. C'est le zele sage & prudent Avec lequel il le défend, Soutenant les droits de la France Contre la Romaine arrogance. C'est le reproche qu'il vous fait Avec un si juste sujet D'avoir dans les derniers Conciles Par d'injurieux apostilles Couvert d'un outrage immortel Le nom de PHILIPES LE BEL.

C'est par où ce Livre sincere A merité vôtre colere Voila la cause de sa mort. Mais falloit-il, injuste fort, Pour une mort si rigoureuse, Une cause si glorieuse! Mes Peres vous l'avez voulu, C'est vôtre pouvoir absolu Qui d'un Livre si legitime A fait une ardenre victime, Sonnant cet exploit à grands cris, Et l'affichant par tout Paris. Surquoy si vous me voulez croire Vous retiendrez bien cette histoire.

A peine eustes vous affiché,

Que tout le peuple du marché

S'alla jetter à vos cartouches

De même qu'un essein de mouches.

D'abord tout le carfour est plein

De ce prompt & bruyant essein,

G iij

Qui tourne, fourmille, bourdonne, Demande qu'est-ce qu'on ordonne? Que chante ce papier nouveau? Est-ce quelque chose de beau? Celsont les desseins des lesuites, Tant pis, dit-on, craignons les suites. Mais c'est qu'on vient de les bruler. Bon pour cela c'est bien parler, Tous ceux qu'ils pourroient entreprédre, Tous il faudroit les mettre en cendre, Car leurs desseins ne vallent rien. Helas, on s'en ressouvient bien. Ouy vrayment, répondent cent autres, On les connoit ces bons Apôtres, Ces Jesuites vendeurs de tout, N'en viendra-t-on jamais à bout? Toujours ils se font quelque affaire, Mais peut-estre à force d'en faire Pourroient ils bien à l'avenir Se faire encor un coup bannir.

Mes Peres je pourrois poursuivre, Car l'erreur, où le nom du Livre Tout d'un coup les avoit jettez Leur fit dire cent veritez; Et ces veritez si vulgaires Sont pour vous des leçons finceres Qui montrent bien que les éfets Répondent mal à vos projets. Mais avouez fans rien confondre, Qu'ils ne doivent pas y répondre, Puisque vous, & vos beaux esprits Ne répondez point aux écrits; Et qu'enfin pour toute replique, Vôtre puissante Politique Intriguant beaucoup, parlant peu, Prend plaisir à les mettre au feu.

Encor si de quelque Censure On accompagnoit la brulure, alla 17. Ce pretexte mauvais ou bon, Tiendroit lieu de quelque raison.

Mais quoy ces excellens ouvrages Reglez par des esprits si sages Bien loin d'estre en rien censurez. Sont publiquement honorez; Chez tous les scavans on les louë, Tonte l'Ecole les avouë, On n'y voit rien que d'innocent, La Sorbonne même y confent, Et quoy que contre eux on l'irrite, Elle reconnoît leur merite. Mais vous mes Peres, contre tous. Vous seuls, foibles, lâches, jaloux, Forts seulement dans les intrigues, Scavans seulement dans les brigues, Decouverts, convaincus, furpris, Vous jettez au feu les écrits; Et c'est, à parler sans figure, La plus étrange procedure, Et s'il faut marquer vos excez, La plus folle qui fut jamais.

Il n'est personne qui n'en rie,
Et ceux qui dans la raillerie
Ne sçavent point de meilleurs mots
Vous appellent Peres fagots.

Ce n'est pas, & la chose est claire, Que vous qui sçavez vous complaire Vous ne pensiez bien par vos feux Meriter des noms plus pompeux; Et peut-estre jusque à pretendre Au grand nom du Grand Alexandre. Car comme on nous remarque tant Qu'il ne denoura qu'en coupant, Et fit ainsi ce beau miracle Qui furprit & trompa l'oracle; Vous avec un pareil talent Vous ne répondez qu'en brulant, Et par ces rapports heroiques Vous devenez Alexandriques.

Que si vous aimez les grands noms, On vous donnera des plus longs; 154

Car à vous voir à la fournaise, Jettant des Livres sur la braise, Et les y faisant consumer, Il est aisé de vous nommer, Les Theologiens alchimiques, Et les Directeurs empiriques. On fera tout cela pour vous, Mais seulement apprenez nous, Si durant toute vôtre vie Vous aurez la brulante envie De dresser un bucher fatal Aux ouvrages de Port-Royal? Encor si c'étoient ceux des autres. Mais eux qui produisent les vôtres, Eux qui même avec tant d'égard Ont fait imprimer Escobard, Eux qui dans leurs Provinciales, Ces Lettres qui n'ont point d'égales, Ont placé dans des jours si beaux Vos Autheurs anciens & nouveaux;

Et vous pour toute recompense, Vous les brulez à toute outrance.

Mais quoy, c'est que ce Port-Royal Fut toujours un écueil fatal, Où vos plus fameux Argonautes, Ces ames chez vous les plus hautes, Par un commun, & trifte fort, Ont fait enfin naufrage au port. Ce sont tous ces grands personnages Peris dans ces triftes naufrages, Qui venant s'apparoistre à vous Tout froissez & brisez de coups, Vous recommandent leur memoire, Vous pressent de vanger leur gloire, Et vous conjurent à grands cris De jetter au feu tant d'écrits. Brulez donc, mettez les en cendre Autant que vous en pourrez prendre, I'y consens, je n'empesche rien, Mais seulement pour vôtre bien,

156

Je veux encor un coup vous dire, Que ce feu ne sert qu'à vous nuire, Ou'il découvre de tous costez Jusqu'aux moindres infirmitez, Et qu'à la lueur de ces flames On lit jusqu'au fonds de vos ames. On voit vos haines, vos courroux, Vos sentimens les plus jaloux, Le secret de vos stratagemes; Enfin pensez-y bien vous mêmes, On voit tout, mais je ne veux pas Faire icy de nouveaux éclats; Et si vous m'en croyez, mes Peres, Vous étouferez ces lumieres Qui font qu'il ne se cache rien, De tout ce que vous sçavez bien; Et qui sont pour vous plus funebres Que les plus épaisses tenebres. Cet avis fi vous y penfez, Vous reviendra peut-estre assez,

Mais il faut que l'on le medite, Adieu, songez-y, je vous quitte.

Maintenant je reviens à vous, Esprit des Esprits le plus doux, Recevez je vous en conjure Tout cet Onguent à la brulure, Aussi bien vous sçavez pourquoy Il ne peut me servir à moy. Le feu pur & sans artifice Qui m'enflame à vôtre service, Jusqu'à ce point s'est allumé, Qu'il faut que j'en sois consumé: Je sens bien que sa flame excede, Mais ny cherchant point de remede, Ty trouve un plaisir ians égal, Et je veux mourir de ce mal.

AND THE PROPERTY OF THE PARTY O

# LETTRE

### A UN AMY,

Sur l'Onguent à la Brulure.

Monsieur,

l'apprens par vôtre lettre que quelques personnes disent que mon Onguent blesse le Pape; & jamais rien ne m'a plus surpris, parce que jamais rien n'a esté plus éloigné de mes sentimens. Seroit-il possible que j'eusse fait ce que je n'ay pas seulement pensé, & ce qui est si contraire à mon intention, que je n'aurois jamais cru qu'on pût en soupçonner mes paroles? Mais Monsieur, les Jesuites peuvent tout, & le bruit que vous avez ouy est sans doute un effet du ressentiment qu'ils ont de voir que je me suis mocqué de leur nouvelle heresie, qui est, que le Pape est infaillible comme J. C. même dans le jugement des Faits non revelez.

Ils s'imaginent qu'on doit avoir du respect pour cette ridicule erreur, parce

LETTRE SUR L'ONGUENT, &c. 159 qu'ils y messent toûjours le nom du Pape qui est venerable à tous les Chrêtiens. Mais s'ils se trompent, les autres ne se tromperont pas, & il n'y a personne qui ne separe aisément l'authorité legitime du Pape, d'avec cette infaillibilité pretenduë. Les Jesuites n'en pouvoient mieux faire voir la difference qu'en les joignant ensemble, & ces deux contraires estant unis se font si parfaitement connoistre, que je n'avois garde de les prendre l'un pour l'autre. Je sçay que le Pape estant le Successeur de S. Pierre, & le premier de tous les Ministres de Jefus-Christ, il doit estre consideré comme le centre de cette heureuse union par laquelle tous les Chrétiens sont enfans de la même l'Eglise.

Dieu m'a fait la grace de toûjours vivre dans cette foy, & j'espere de sa misericorde, que j'auray le bonheur d'y mourir. Mais avec le même cœur, & le même esprit, que je proteste estre ensant de l'Eglise Romaine; je declare aussi n'estre point partisan de la Cour de Rome. Que ces deux choses sont opposées; & qu'il est necessaire d'en connoistre l'opposition, puisque c'est le seul moyen que nous ayons pour désendre l'Eglise contre les accusations des heretiques.

160 LETTRE SUR L'ONGUENT On sçait qu'ils examinent avec des yeux d'ennemis tous ceux qui sont entrez dans la succession de S. Pierre: on sçait aussi qu'ils en accusent plusieurs, d'erreur, de vanité, d'ambition, d'avarice, de simonie,& comme on ne peut pas desavouer ce que toutes les histoires prouvet, il reste seulement à dire à ces accusateurs que ce qu'ils reprochent à l'Eglise Romaine, est le crime de la Cour de Rome; que ce n'est point l'Eglise qui le fait, mais que c'est elle qui le pleure; & qu'ainsi dans ce jugement ils font une double injustice, puisqu'ils épargnent la coupable & qu'ils condamnent l'innocente.

Ils pouvoient avec S. Bernard parler contre la Cour de Rome, se railler de sa vanité & de son ambition, luy reprocher qu'elle est toute pleine d'intrigues, & que chaque jour en naissant y fait naistre un nouveau procez, Dies diei eruct at lites, & nox nocti indicat malitiam, mais ils devoient reconnoistre avec le même S. Bernard que l'Eglise Romaine est l'Epouse du S. Esprit & la Mere de tous les

Fideles.

Il n'est rien de plus juste que cette conduite qui rend à chacun ce qui luy appartient, à la verité la déference qui luy est due, & à la vanité la raille-

161

rie qu'elle merite. Les Prophetes ont agy dans ce même esprit, & comme ils ont adoré le vray Dieu, ils se sont mocquez des fausses divinitez. Elie disoit aux Prestres des Idoles qu'ils criassent bien haut, parce que leurs Dieux estant de pierre, ils ne pouvoient manquer d'avoir l'oreille un peu dure.

Ne voit-on pas dans ces exemples qui font si bien le discernement du vray & du faux, que tout ce qu'on appelle du nom de Pape n'est pas digne de nos respects, comme tout ce qu'on appelle du nom de Dieu n'est pas digne de nos adorations? Qu'y avoit-il de plus beste que ce veau d'or que les Israelites appelerent le Dieu d'Israel; & qu'y a t'il de plus ridicule que ce nouvel homme infaillible comme Jesus-Christ même, que les Jesuites appellent Pape? ne faut il pas mépriser ces chimeres, & faire voir en s'en mocquant qu'elles ne meritent pas le nom qu'on leur donne.

Il me semble qu'on ne sçauroit parler du Pape avec plus de respect que par rapport à Dieu même: & comme Dieu ne veut point qu'on fasse d'autres Dieux, Non habebis Deos alienos; je ne croy point que le Pape soussere qu'on fasse d'autre Pape, eque omnem similitudinem. Qui pourroit donc voir sans indignation & sans mépris cette fausse image d'un Pape infaillible dans les faits non revelez, que les Jesuites élevent à la face du Souverain Pontise, & qu'ils veulent établir dans la place de celuy qui est étably par Jesus-Christ même? C'est ainsi qu'ils se sont éloignez de la verité, & que s'égarant volontairement dans leurs erreurs ils meritent d'en estre punis par une juste raillerie.

En éfet qui ne riroit de voir ce grand Corps qui embrasse tout le monde, se resserrer icy & se presser pour mieux soûtenir une infaillibilité pretenduë? Et qui ne riroit encore davantage d'entendre les raisons avec lesquelles, ils défendent une pretention de cette qualité?

Ils mettent d'abord trois personnes dans leur Pape infaillible, il est homme comme les autres, il est Docteur patticulier, il est Docteur universel, & ces trois personnes sont trois pretextes pour éluder toutes les raisons que l'histoire, l'experience, & le sens commun apportent contre leurs desseins.

Ils disent ensuite, l'homme est menteur, le Docteur particulier est suspect, le Docteur universel est infaillible. Apres cela ils remessent ces trois personnes qu'ils avoient seulement demélées à dessein de les brouiller davantage, & dans cette brouillerie où l'on sçait qu'il y a trois personnes que l'on ne connoist point distinctement, il est facile aux Jesuites de rejetter la faute sur celle qu'ils veulent rendre coupable, ainsi l'homme demeure toûjours menteur, le Docteur particulier toujours sufpect, & le Docteur universel toujours infaillible

Mais dites moy; Monsieur, au cas qu'une de ces personnes fust condamnée au jugement de Dieu que deviendroient les deux autres?

Croyez-vous qu'à même temps que l'homme & le Docteur particulier seroient punis de leurs mensonges, le Docteur universel seroit recompensé de son infaillibilité? Pour moy tout ce que j'en puis dire, c'est que si l'on souffroit que ce Triumvirat s'établist, il deviendroit aussi funeste à l'Eglise, que le fut à la Republique Romaine celuy qui fit tant de proscrits & de malheureux.

Il y a bien de l'apparence que celuy-cy finiroit comme l'autre, duquel Tacite écrit que les armes de Lepide & d'Antoine étant entre les mains d'Auguste, il usurpa le nom d'Empereur, & sit un

164 LETTRE SUR L'ONGUENT

Empire de la Republique

On voit bien que les Jesuites voudroient en faire autant de l'Eglise, ils voudroient changer le Patrimoine de Jesus-Christ en la succession de Cesar: & c'est principalement dans ce grand dessein qu'ils sont tous inseparablement unis, omnes in causa unum sumus, dit le Tesuite Suarez, c'est le but de leurs pretentions, cest la fin de leurs desseins, c'est le principe de leurs actions ; Mais ce ne sera jamais pour moy qu'un sujet de raillerie. Je ne croy point devoir parler serieusement d'une chose si ridicule. Il me semble qu'on ne sçauroit fraper fortement sur une matiere si molle, & qui ne pouvant refister aux grands coups n'en reçoit aucune impression. On a bien veu que tant de raisons si fortes & si convaincantes n'ont rien produit contre les Jesuites, & que tout ce qu'on a tiré des Conciles, des Peres, de la tradition & de l'Ecriture, n'a pu que les faire ployer pour un moment. Mais leur Politique est encor plus souple que les roseaux qui se baissent quand le vent passe & qui se relevent aussitost qu'il est passé.

L'on a cité contr'eux tant de passages, qu'il y en a non seulement pour con-

vaincre, mais pour accabler l'esprit; on leur a fait voir que cette puissance generale qu'ils veulent introduite dans l'Eglise, a été condamnée par saint Cyprien, faint Hierosme, faint Isidore, faint Bernard, saint Augustin, generalement par tous les Peres, & sur tout par saint Gregoire le Grand qui assure que quiconque prend le nom de Prestre universel, ou desire qu'on luy donne ce nom, est un precurseur de l'Antechrist. Ego autem sidenter dico quia quisquis se Sacerdotem universalem vocat, aut vocari desiderat, in elatione sua Antichristum pracurrit. On leur a montré les suites pernicieuses de cette dangereuse authorité. On a conté d'une part les Papes qui se la sont attribuée, & de l'autre les Princes qui en ont ressenti l'injustice; Mais les Jesuites font leurs raisons de ces exemples; Et quand on leur reproche que 16 ou 17 Roys & Empereurs ont été deposez par l'arrogance de cette puissance generale; Ils répondent froidement, que ce :qui s'est fait se peut bien faire; & comme ils ne distinguent point le fait, & le droit : îls supposent toujours que les Papes ont eu droit de saire ce qu'ils ont sait effectivement.

Vous remarquerez donc, Monsieur,

166 LETTRE SUR L'ONGUENT que ce n'est pas seulement dans la cause de Jansenius qu'ils tiennent le fait inséparable du droit, ils portent cette maxime bien plus loin, & l'étendent à des questions bien plus importantes, jusque la que c'est la principale raison de Bellarmin pour établir la principauté souveraine des Papes sur les Roys. Caril remarque que jamais les Roys n'ont deposé des Papes, & que souvent les Papes ont deposé des Roys; ainsi passant tout d'un coup du fait au droit, les Papes (ditil) ont deposé des Roys, donc ils ont eu droit de les deposer, ils l'ont fait, donc ils ont pu justement le faire. Je sçaybien que ces maximes des Jesuites sont encore plus horribles que ridicules; mais puisque la vanité de ceux qui les font, est insensible à la raison, il la faut piquer par la raillerie:

ridiculum acri

fortius & melius magnas plerumq; secat res,

Je riray donc malgré qu'ils en ayent, du fol amour qu'ils ont pour leur nouvelle heresse, & des éforts prodigieux qu'ils font afin d'y engager tout le monde, ne s'étant pas contentez d'en faire un point de foy pour y obliger les sideles; mais encor un principe de Mathematique pour y attacher les autres hommes. Cela me fait souvenir d'Archimede qui se vantoit de soûlever toute la terre, si on luy donnoit seulement un point dans l'air. Certes le P. Darouy a été plus ingenieux qu'Archimede, il a trouvé ce qu'Archimede cherchoit. & cette nouvelle authorité de l'Inquisition que ce Pere Mathematicien établit sur rien est veritablement un point en l'air, où il commençoit de lever une machine capable de renverser tous les Etats, si l'on ne

s'étoit opposé à son entreprise.

Mais ce que je trouve icy de plus ridicule, c'est qu'ils font toutes ces choses dans la pensée qu'elles sont avantageuses au Pape. Ils ne voyent pas que rien n'est plus contraire à l'authorité legitime du S. Siege que cette authorité supposée, & qu'en les proposant toutes deux comme également justes, ils les rendent également odieuses. Il n'y a point de Prince qui ne regarde cet Empire universel comme un ennemy d'Etat, & qui n'ait autant d'aversion pour cette puissance étrangere qu'il a d'attachement à sa propre Couronne. C'est ce qui fait le plus d'obstacle à la reunion de tant dePrinces heretiques; car quad on leur dit que pour estre fils de l'Eglise, il faut devenir sujets 168 LETTRE SUR L'ONGUENT du Pape, il arrive qu'au lieu de luy baifer les pieds, ils luy baifent les mains, & font protestation de n'avoir jamais affaire avec un tel homme.

Comment donc les ramener dans le l'Eglise, sinon en leur montrant malgré les Jesuites que ce Pape éfroyable qui leur fait tant de peur, n'est pas le veritable Pape qui est le Vicaire de l'amour, aussi bien que de la Puissance de Jesus-Christ? On ne vaincra jamais leur erreur qu'en leur faisant voir l'étrange difference quil y a entre ces deux Papes: l'un est institué par Jesus Christ, l'autre est inventé par les Jesuites; l'un est étably pour gouverner l'Eglise, lautren'est fait que pour la détruire; l'un se nomme Servus Servorum, l'autre Dominus Dominantium; de sorte que dans ce discernement si juste & si necessaire il est imposfible d'avoir de l'indignation & du mépris pour l'un, sans avoir à même temps du respect & de la veneration pour l'autre.

Aprés ces éclaircissemens je ne croy pas qu'on se fâche à Rome, si l'on se moque à Paris du nouveau Pape des Jesuites; & comme le Roy ne s'interesse point pour un Roy de Theatre, je ne pense pas que le Pape prenne party pour un Pape de College. Je ne sçaurois non plus m'imaginer que l'Inquisition se mette en peine de ce que j'en ay dit, & si j'en ay dit quelque chose qui semble un peu trop libre, c'est que je n'ay pu avoir plus de patience que Moyse qui rompit les Tables de la Loy quand il vit l'Idole que les Israëlites avoient élevé.

Il n'y a donc que les Jesuites qui ont fait ce Pape, qui seront fâchez de le voir défait, mais que n'empeschoient-ils sa ritine, &quand ils le firent infaillible que ne le faisoient ils aussi incorruptible & immuable, puisque l'un n'eust pasplus coûté que l'autre ? Mais enfin l'esperance de le rétablir est tombée avec luy; les Jesuites en sont au desespoir, & n'osant pas se plaindre de leur propre mal, parce qu'il est honteux, ils se plaignent de celuy qu'ils m'accusent d'avoir fait au Pape. Mais personne ne pouvoit me faire ce reproche avec moins de raison, car sil est vray, comme ils disent, que le Pape est infaillible dans l'intelligence des sens, & s'il connoit les intentions des auteurs telles qu'elles sont, je puis bien jurer qu il ne se tiendra point offencé de ce que j ay dit, parce qu'il verra bien que j'ay seulement voulu parler de cette fausse idée de Pape qui n'a nul ra-

LETTRE SUR L ONGUENT 170 port avec luy, & qui a estê censurée par la Sorbonne comme une erreur, condamnée par le Parlement comme une chimere, detestée par S. Gregoire comme une injustice, & moquée de tout le monde comme une chose ridicule. Pour moy Je n'ay point d'autre intention que celle du Parlement, de la Sorbonne, & deS. Gregoire: C'est là mon dessein, c'est ma pensée, c'est mon sens, & les Jesuites ne peuvent l'obscurcir comme le sens de Jansenius; je suis encore au monde pour l'expliquer, & je puis le faire en deux mots si clairement, qu'ils seront fâchez de voir une verité si evidente & si contraire à leurs desseins. Ils feroient mieux fans doute de ne blâmer point ce que j'ay dit, que de m'obliger à faire voir les raisons que j'ay eues de le dire; mais puisqu'ils m'accusent, il faut que je me justi-

Ils sçauront donc que tout cet endroit de mon Poëme où il est parlé du Pape, n'est point de mon esprit particulier, je n'y ay que l'expression; s'il y a des fautes de Grammaire j'en suis coupable, mais s'il y a quelque erreur dans le sens j'en suis innocent, ce n'est point moy qui parle, ce sont les François & les Jesuites qui disputent chacun das ses principes, & qui

se pressent l'un l'autre sur lesquestiospresentes. Tout ce que disent les Jesuites est pris de leurs Auteurs, Molina, Mariana, Suarez, Vasquez, Azor, Salmeron, Eudemon, Santarel, Bellarmin, Oforius, Scribanius, Leffius, Filliucius, Gretzer, Becan, Bauny, &c. Tout ce que répondent les François est tiré des Libertez de l'Eglise Gallicane, & particulierement d'un acte qui fut dressé par tous les Etats du Royaume de France contre les Bulles de Boniface VIII.

A vous tres-Noble Seigneur notre Sire pur la grace de Dien Roy de France, supplie & requiert le peuple de vôtre Royaume, parce qu'il luy appartient que ce soit fait que vous gardiez la souveraine franchise de votre Royaume, que vous ne reconnoissiez de vôtre temporel souverain en terre , sinon Dieu, & que vous fassiez declarer si que tout le monde le scache, que le Pape Boniface erra manifestement, & sit peché mortel notoirement en vous mandant par lettres Pullées qu'il étoit souverain de votre temporel, & que ceux qui croyoient le contraire il tenoit pour bereges, heretiques, Itemque, que vous fassiez declarer que l'on doit tenir tedit Pape pow herege & non pas vous bon Roy, & toute la gent de votre

H ii

172 LETTRE SUR L'ONGUENT Royaume, qui tous dix toujours ont crû &

croyent le contraire.

Tout le monde entend bien une declaration si ouverte, & c'est une voix publique qui n'est inconnue à personne. Que les Jesuites comparent donc maintenant ce que les François ont dit, avec ce que je leur fais dire, toute la difference qu'ils y trouveront, est que je les fais parler au prefent, & qu'il y a longtemps que cet acte est passé; mais quoy qu'une telle remarque ne merite point de réponse, je veux bien leur dire, que cette declaration de tout le Royaume de France ne fut pas seulement faite à Philippes le Bel, mais à toute la posterité, que c'est une Declaration toujours prefente, qu'elle est aujourduy confirmée par tous les François, & que tous ceux qui ont le bonheur de vivre sous le regne glorieux de Louis XIV. disent avec la même fidelité que ceux qui vivoient sous le regne de Philippes le Bel qu'en éfet le Pape Boniface VIII. s'étoit injustement attribué une puissance temporelle sur le Royaume de France. Il n'y a que les Jesuites qui ne l'avouent pas, & qui au contraire ayant fait imprimer au Lou-vre la Collection des Conciles de Binnius, y ont laissé ces paroles si outrageufes à toute la France. Philippum pulchrum Gallie Regem justé exacumunicavit, Il excommunia justement Philippes le Bel

Roy de France.

Je ne m étonne donc plus si les Jesuites ne trouvent pas bon ce que j'ay dit, puis que c'est tout le contraire de ce qu'ils difent, mais je ne voudrois pas avoir merité leur approbation par la conformité demes sentimens avec les leurs, & je ne voudrois pas leur avoir plû en disant que les Papes ont justement entrepris sur les Roys. Il me semble qu'il est bien plus Chrétien de remontrer respectueusemet aux Papes, que la puissance temporelle n'est pas de la succession de S. Pierre, & que Jesus-Christ en luy donnant les cless des Cieux, ne luy donna pas celles de la terre. In his successifi non Petro sed Confantino, dit S. Bernard en l'écrivant même à un Pape: mais comme les Jesuites n'osent pas témoigner leur ressentiment contre ce grand Saint & les autres Peres de l'Eglise, ils n'ont pu faire autre chose que de tourner leur rage contre de celebres Theologiens qu'ils appellent Jansenistes leur imputant tout ce qu'ils s'imaginent estre mauvais, & les accusant même d'avoir fait mon Onguent à la brulure. Mais je veux les tirer de cette erreur,

LETTRE SUR L'ONGUENT 174 & leur montrer encor une fois que le fait & le droit ne sont pas une même chose, puisqu'ils connoissent bien ce que c'est que cet Onguent, & qu'ils ne connoissent pas qui en est l'auteur: ils sçavent de quelle force il est, voila le droit; & ils ne sçavent pas de quelle main il vient, voila le fait; ils ne pouvoient se tromper davantage qu'en l'attribuant à ces Messieurs qu'ils appellent Jansenistes, car il est impossible qu'ils y ayent eu aucune part, puisque je n'ay pas l'honneur ny de les connoistre, ny d'en estre connu. Je ne voy pas même qu'il y eust sujet de les soupçonner, & leur stile est si different du mien, qu'il faut ne le connoistre point du tout, pour ne le pas distinguer tout à fait. Ces pieux & sçavans Ecrivains ont toûjours proposé la verité d'une maniere qui pust seulement la faire croire, & moy j'ay reconnu que ce n'estoit pas assez pour les Jesuites, & qu'il falloit encore la leur faire sentir. Je croy qu'ilsont eu raison, mais je ne pense pas avoir tort, car enfin la verité même quoy qu'elle foit immuable, nous paroist quelquefois douce & quelquefois terrible, & l'Evági-le est par tout mélé d'amour & de crainte. Mais aprestout, je voudrois bien sça-

voir pourquoy les Jesuites attribuent aux

Jansenistes generalement tout ce qui se fait pour la dessense de l'autorité Royale, comme si les seuls Jansenistes estoient bons François: S'imaginent-ils que leur nouvelle heresie de l'infaillibilité dans les saits, soit d'une subtilité si grande que personne ne puisse en parler que ceux qui ls nomment Jansenistes? Je ne voy pas pour moy que ce soit une chose si dissicile à connoitre, & chacun juge assez par soy-même que tout homme est menteur, & qu'ainsi l'infaillibilité pretendue ne peut estre qu'une occasion

de faillir plus que jamais.

Aussi depuis que le Parlement a traité de chimere cette nouvelle idée d'infaillible, il n'y a plus que les Jesuites qui l'adorent, mais ils luy font encore tous les jours des facrifices publics, & luy offrent en holocauste tous les livres composez pour l'authorité du Roy, & pour la défense des libertez de l'Eglise Gallicane, en luy sacrifiant aussi l'honneur & la liberté de tous ceux qui ne veulent pas l'adorer. Car il est vray que depuis que les Jesuites ont fait ce nouveau Dieu fur la terre, ils ne craignent plus d'offencer le Ciel, ny commettre contre luy des injustices & des blasphémes. En peut on voir une preuve plus convaincante

que leur grand Balet dansé publiquement dans la Cour du College de Ciermont, où pour tout dire en un mot l'on sit autant de postures impudiques que le Jesuire Sanchez en décrit dans son traité

du Mariage.

On parle bien differemment de la description que j'ay fait de cette balade, & je ne puis mieux répondre à ceux qui m'accusent d'en avoir trop dit, qu'en leur opposant ceux qui me reprochent d'en avoir dit trop peu; je croy, Monsieur, que vous auriez été du sentiment des derniers, si vous aviez assisté à ce spectacle. Car vous auriez veu d'abord les Jesuites dans d'étranges postures; les uns qui tenoient les barricades, & prétoient main force aux Suisses, les autres qui alloient dans le parterre & faisoient faire place au bal; les plus interessez étoient sur le Theatre, où ils couroient perpetuellement d'un bout à l'autre sans içavoir ce qu'ils y alloient faire; les uns disoient aux violons jouez, les autres ne jouez pas; & de temps en temps on en voyoit qui venoient faire de petits prologues, & crier comme à la Foire Saint Germain , Messieurs on va commencer : Enfin tous ces incidens ensemble composerent un i npromptu qui fit rire les plus

A LA BRULURE. serieux ; mais au reste l'impureté de leur Balet fit rougir les plus impudens; vous auriez dit à voir leurs postures honteuses qu ils avoient perdu toute connoissance, vous auriez dit à voir leurs étranges convulsions que c'étoit des gens desesperez, & vous auriez avoiié que pour un mal aussi violent qu'étoit le leur, il falloit un Onguent aussi fort qu'est le mien. l'espere que Dieu benira ce remede, & qu'enfin les Jesuites pourront estre gueris de la pussion de faire des Enigmes infames, & des Balets impudiques. Je vous remercie de l'avis que vous m'avez donné, & je suis, &c.

Ce 1. Avril 1664.

Butto (Webs . bub) A Mrs. To

# LETTRE

## A UN AMY,

Sur la signature du fait contenu dans le Formulaire.

# Monsieur,

L'inseparabilité du fait & du droit, n'est plus une chose inouie; les Jesuites en ont trop parlé, mais c'est toujours une chose étrange, & l'on ne peut trop s'étonner de la naissance & du progrés

de cette proposition.

Tout le monde sçait qu'elle est fausse dans le sentiment de tous les Peres de l'Eglise, & cependant deux Peres de la Societé, les Reverens Peres Annat & Ferrier, luy ont fait changer de nature d'une maniere qui ne l'a pas seulement changée dans un de ses termes. Elle a passé de la fausset à la verité à la verité à la certitude, de la verité à la certitude, de la certitude à l'evidence, & enfin de l'evidence à l'infaillibilité. Il est vray que cela ne s'est point fait par des voyes ordinaires, & que ces

LETTRE SUR LA SIGNATURE, &c. 179 deux grands hommes si hors du commun ne l'ont point voulu mener par des routes communes,

Concessa pudet ire vià, justosque videri.

Les anciennes loix font bonnes pour ceux qui n'en sçauroient faire de nouvelles, mais ce ne seroit pas connoistre les Jesuites que de les vouloir obliger de s'en servir, eux qui resusant d'estre disciples des saints Peres & s'estimant euxmêmes les maistres du monde, Magistros arbis, comme ils se nomment, ont inventé tant de nouvelles maximes, & entre autres celles-cy qu'ils appellent l'in-

separabilité du droit & du fait.

Ce que j'y trouve de plus étrange c'est que ce paradoxe qui n'étoit il y a quelque temps qu'une These du College de Clermont, est aujourdhuy une loy de tout le Royaume. En verité quand je pense à l'accroissement prodigieux de cette monstrueuse idée, je m'imagine cette grande statuë qui s'éleva tout d'un coup & qui apparut en songe au Roy Nabuchodonosor; Mais par malheur cette idée n'est pas un songe, & quoy qu'elle soit encor plus bizarre qu'un songe, elle ne laisse pas d'estre une loy publique, à laquelle il faut obeir sous peine de perdre

H. vj

180 LETTRE sur LA SIGNATURE les Benefices que l'on a & les pretentions d'en avoir.

Si vous remarquez bien cette clause, vous jugerez sans doute que l'on ne pouvoit en choisir une plus propre au dessein que l'on a d'établir une certaine uniformité de langage qui est la fin supposée pour laquelle on fait tout ce que nous voyons. Car ensin les choses étant comme elles sont & toutes les dignitez de l'Eglise dependant d'un trait de plume, il est certain que quand personne ne voudroit signer, tout le monde au moins voudra conserver son Benefice, & l'un ne pouvant pas se faire sans l'autre, il s'ensuit que presque tout le monde signera, & qu'ainsi l'uniformité sera établie.

Je sçay bien qu'il ne s'ensuit pas de même que cette uniformité soit bien juste & bien sincere, parce qu'il faudroit pour cela que la seule raison l'eust formée, & que la puissance n'y eust point de part; mais ensin il y aura au moins une apparence d'uniformité composée d'un nombre prodigieux de signatures, & c'est toûjours beaucoup pour les Jesuites, qui ne manqueront pas de conter en France tous ceux qui auront signé le Formulaire, comme ils content dans le Canada DU FORMULAIRE. 181 tous ceux à qui ils ont donné de petits

chapelets.

On verra courir leurs gazettes qui parleront des uns & des autres comme de nouveaux convertis, sans se mettre en peine s'il s'est fair aucun changement dans le cœur, parce que cela regarde la Religion, & qu'il ne faut que du dehors à la politique. En verité je croy pouvoir dire, que c'est là sans doute la conduite du monde la plus injuste & la plus irreligicule; car enfin ces Peres sçavent bien que tous ceux qui fignent le Formulaire sans le croire, se rendent coupables d'une grande injustice devant Dieu & devant les hommes ; ils sçavent encore mieux que de tous ceux qui le figneront, presque personne ne le croira, parce que l'esprit ne peut pas ainsi changer tout d'un coup, il ne va pas comme la main, & ne se laisse pas écrire comme le papier. Non sans doute, il faut prouver, raisonner, éclairer, & convaincre. Or les Jesuites sçavent bien qu'ils n'ont rien fait de tout cela pour mettre le Formulaire en état d'estre cru, & ils ne pouvoient au contraire témoigner plus ouvertement qu'ils n'ont ny preuve, ny raifon, ny aucune voye de droit, qu'en s'abandonnant comme ils 182 LETTRE SUR LA SIGNATURE font à des voyes de fait, & à des proce-

dures sans exemples.

Cependant quoy qu'ils sçachent assurement que l'on ne croitpoint le Formulaire, n'en ayant jamais persuadé aucun esprit raisonnable, ils veulent neamoins sans distinction que tout le monde le signe ; c'est à dire qu'ils veulent que Dieu soit offensé, que les hommes soient trahis, que la verité soit outragée, que la bonne foy foit corrompue, & qu'enfin tout soit renversé pourvû que leur fantaisse subsiste, & qu'ils puissent dire que tout le monde a signé le fait inutile de Jansenius. Vanité ridicule, mais impie & detestable! Quoy c'est pour cela que ces nouveaux Religieux hazardent de perdre toute la Religion! c'est pour cela qu'ils forcent tous les hommes de renoncer à leur raison, d'étoufer leur liberté, de trahir leur conscience, de mentir à toute l'Eglise, &de se parjurer sur l'Evangile, afin que de cette horrible confusion de parjures & de tacrileges, on puisse voir naistre cette pretenduë uniformité de langage que leur vanité a conçue depuis si long-temps. Mais apres tout s'ils y reuslissent & qu'ils achevent l'injustice qu'ils ont commencée, que leur

DU FORMULAIRE. reviendra-t-il de ce langage communque tout le monde parlera?rien que foufententes, équivoques, restrictions mentales, détours d'intention, & tous les autres déguisemens dont on sçait que leur Morale a rempli le monde. Car je mets en fait qu'il n'y aura rien de particulier que ce langage commun ne signifie, & que tous les genres d'esprit se trouveront renfermez dans cette espece d'uniformité. Vous le connoîtrez bien par ces petits vers que je vous envoye, ils representent assez naïvement les divers genres des personnes qui signent, & l'on y void que

Quand tout le monde signeroit
Personne ne s'accorderoit;
Les uns signent par complaisance,
Les autres par soumission,
Beaucoup par émulation,
La pluspart par obedience,
Une infinité par respect,
Grande quantité par contrainte,
Plusieurs par un esprit sujet,
Trop par une excessive crainte,
Quelque peu par humilité,
Plus qu'il ne faut par esperance,
Un grand nombre par ignorance,

Personne pour la verité.

1.

C Ontre Jansenius j'ay la plume à la main.

Je suis prest à signer tout ce qu'on me demande,

Qu'il soit ce qu'on voudra Calviniste ou Romain,

Je veux conserver ma prebende.

#### II.

Contre Jansenius je signe sur le champ,
Tout mon benefice en dépend,
Et je le perds si je m'obstine;
Je signe donc de bonne soy,
On voit assez que quand je signe,
C'est moins contre luy que pour moy.

#### III.

Signer ne signer pas tout cela m'est égal, Le Jansenisme n'estant rien; Il est aussi certain que ce n'est pas un mal,

Comme il est assuré que ce n'est pas un bien.

#### IV.

Le Formulaire a deux defauts, Il est sans exemple, il est saux, On peut toutesois le souscrire,

DU FORMULAIRE. Ces ridicules faussetez Ne blessent point les veritez, Et c'est mentir, bien moins que rire.

A meme temps que l'eus signé, Un de mes amis étonné, Me vint accuser d'injustice, Amy (dit-il) qu'avez-vous fait ? Amy (luy dis-je) un fort bon trait, Tay confervé mon benefice.

#### VI.

Te refve sur le Formulaire, Au milieu du contre & du pour, Je ne sçay pas encor ce qu'il me faudra faire, Je vay le sçavoir à la Cour-

#### VII.

Je signeray tout franc dans le sens qu'on ordonne, Et quand ce feroit un peché, Il est si finement caché, Qu'il ne sera sçu de personne.

#### VIII.

Je ne sçaurois tant m'obstiner, Je ne me fais jamais traîner, Et mon cœur va comme on le mene, 186 VERS SUR LA SIGNATURE Mettez (dit-on) vôtre nom là, Prenez-le (dis-je) le voila, Pour si peu ce n'est pas la peine.

#### IX.

Contre Jansenius je n épargneray rien, Je suis tout resolu de signer sans replique, Qu'il soit Persan, Turc ou Chrétien, Je seray toûjours politique.

#### X

Contre Jansenius certe main va souscrire, C'est le plus heretique & le plus dissolu.. Non que je l'aye ou vû ou lû, Mais je le sçay par ouy dire.

#### XI.

Certes c'est bien injustement Que l'on blâme la signature, Sans elle on n'entre point dans la clericature;

Et l'on peut dire assurement Qu'elle est la seconde tonsure, Et le huitième Sacrement.

#### XII.

Je me trouve en un mauvais pas, Si je signe une fois, je fais une injustice, Aussi d'autre côté si je ne signe pas, DU FORMULAIRE. 187
Il nefaut esperer ny rang ny benefice.
Que faire en cette extremité?
Il faut signer sans resistance,
Et perdre un peu de charité,
Pour se conserver l'esperance.

#### XIII.

Je ne crois point le Formulaire, Et toutefois je l'ay figné, De grands esprits m'ont condamné, Et m'ont dit que j'étois fauss'aire, Mais pourtant n'en déplaise à ces esprits si hauts,

Lors que par une signature, On maintient sa Prebende seure, Ce n'est point là signer à faux.

#### XIV.

Et contre la Justice & contre la raison, Je vay condamner un grand homme, Mais d'un crime qui plaist à Rome, On a facilement pardon.

#### XV.

Quand j'écris pour mes interests, Et que je suis touché de prés, Je veux sçavoir ce que je signe; Mais dans ce nouveau cas ce qui m'est ordonné, Ne touchant que la foy soit humaine ou divine,

Je veux bien faire un blanc signé.

#### XVI.

Quoy Prieur (me dit on ) vous faissez l'obstiné,

Pourquoy donc avez vous signé? C'est pour faire enrager tout le Corps Moliniste,

Qui fans doute a plus mal au cœur De ma qualité de Prieur Que de celle de Janseniste.

#### XVIL

Enfin j'ay signé malgré moy, Il a failu ceder aux loix des Monasteres. Mais que n'ay-je signé d'une aussi bonne

foy,
Que la pluspart de nos bons Peres.
Un que je crois des plus pieux,
Voyant souscrire tout le monde,
Ne détourna jamais les yeux,
De dessus un papier qu'on portoit à la
ronde.

Et tout surpris de cet éset, Me dit tout bas cette parole, Mon Pere qu'est-ce que l'on fait? C'est (luy dis-je) qu'on nous enrôle. Il prit cela si bonnement, Qu'au moment qu'il signa la Brigue, Ouy (dit-il) je croy fermement Que nous aurons la sainte ligue.

#### XVIII.

Mon Gardien à la barbe grise
Me dit avec des mots preslans,
Il faut condamner sans remise
Jansenius en son vray sens;
Il faut donc (dis-je) qu'on le nomme;
Non, non, repartit ce bon homme,
N'attendez pas de moy de sçavoir ce
que c'est,
Je ne suis pas si temeraire,

Je ne suis pas si temeraire, Que d'entreprendre icy de faire Ce que le Pape n'a pas fait.

#### XIX.

Un Novice tout neuf & qui ne fait que naistre,
Dit au Reverend Pere Maistre,
Ensin, Dieu mercy j'ay signé,
Et je tiens pour tres-infaillible,
Que ce Jansenius horrible
Est un heretique obstiné.
Ah Dieu qu'il est plein de malice!
Jerépons qu'il n'y manque rien
Du mensonge & de l'artisice,
Croyez que je le connois bien.
Vous sçavez donc (luy dit le Pere)

Que cet Evesque étoit saux frere...
Evesque! reprit à grand cris,
Le petit Novice entrepris,
Evesque! reprit-il encore,
Ah Pere que je suis surpris!
Je le croyois ou Turc ou Maure.

#### XX.

Un vieux Pere tenant une vieille Cronique,
Me dit en s'approchant de moy.
Vostre profession de foy,
Signez Jansenius est un franc heretique.
Mais ( dis je ) je ne l'ay point lû;
Il n'est pas question de lire,
( Dit le Pere tout resolu )
Il n'est question que d'écrire.

#### XXI.

Dans moy-même j'ay bien souffert, Mais pourtant il i'a fallu faire, Tout le monde estoit de concert Pour souscrire le Formulaire: Le voyant donc aller grand train, De main en main, de place en place, Que veut-on (dis-je) que je fasse, Tout cecy n'est qu'un jeu de main.

#### XXII.

Pour venir au point de signer,

Un Predicateur d'importance,
Appresté pour nous sermonner,
Ne parla que d'obeyssance.
Sacrifiez vos actions,
(Dit-il avec un zele extrême)
Quittez vos inclinations,
Ensin renoncez à vous-même.
J'ay si bien suivy cette loy,
Que je vous proteste & vous jure,
Que dans toute ma signature
Je n'ay rien mis du tout de moy.

#### XXIII.

Quand au commencement d'un fâcheux Catechisme, J'entendis condamner la revolte d'Adam C'en est fait (dis - je alors) voicy

l'arriere-ban,
Où tout le monde ira contre le Jansenisme.

Mais je ne pus plus en douter, Quand le Predicateur se laissant emporter

Par une subite tempeste,
Disoit à chaque bout de cham,
Qu au sacrifice d'Abraham,
Isaac sans replique avoit donné sa teste,
Ah ( dis-je ) je vois bien qu'on veut
avoir ma main,

Et qu'il faudra signer sans attendre à demain.

Je voudrois bien fans doute éviterce faux pas,

Mais voyant qu'il faudroit abandonner la Ville,

Que l'on proscrit tous ceux qui ne souscrivent pas,

Et que sans forme on les exile, Soyons (disje) plùtost du nombre des souscrits,

Qu'au rang malheureux des proscrits.

#### XXIV.

Je voulois tout refolument
Ne point figner le Formulaire.
Mais je fus contraint de le faire,
Par la force d'un compliment.
Je ne pus resister à la douceut extréme,
Du Reverend Pere Gardien;
Mon fils (dit il) ne craignez rien,
Je vous ayme autant que moy-même,
Je vous considere entre tous,
Et vous devez signer ce que je vous
propose,
Vous le voyez c'est une chose

Vous le voyez c'est une chose Que j'ay fait longtemps devant vous.

#### XXV.

Le Pere Maistre dont l'aspect, Imprime un sensible respect, Tenant en main le Formulaire,

Mes

DU FORMULAIRE. Mes enfans (nous dit-il) d'un esprit tout

humain,

l'ay vôtre salut dans ma main, Et si vous le voulez nous conclurons l'affaire.

Il n'y faut rien examiner, Et cet affaire d'importance Est dans une telle asseurance, Qu'il ne reste plus qu'à signer. Aussi-tost le zele s'emporte, Et l'on signe de bonne foy; Cependant quand ce fut à moy, Je pensois faire voir une ame un peu plus forte

Et je voulus sçavoir pourquoy; Mais le Novitiat se mit d'abord à braire, Pourquoy! ô grand Dieu quel forfait! Hé faut-il demander pourquoy l'on doit le faire,

Quand le Pere Maistre l'a fait.

#### XXVI.

Aprés que pour signer on eut fait l'Oraifon,

Et que chacun marchoit dans la mauvaile route,

Te voulus propofer un doute Et demander une raison, Mais (dit-on pour trancher les discours les plus amples)

VERS SUR LA SIGNATURE 194 Vous avez veu signer trente Religieux, Soyez donc satisfait d'avoir eu trente exemples, Et ne demandez point de raison dans

ces lieux.

# XXVIL

Un Pere avec empressement Sans dire pourquoy ny comment, Alloit d'une vitesse extrême, Et comme en moins de rien nous fusmes tous fouscrits, Bon (dis-je tout bas dans moy même) worm row A d'autres, tous ceux-là sont pris,

#### XXVIII.

Si je ne fais la fignature, Il faut que je perde ma Cure, Je signe donc resolument, Et je crois faire justement; Car enfin quoy que l'on m'oppose, Si je ne signe pas je manque d'équité, Et je donne pour peu de chose, Ce que j'ay beaucoup achepté.

#### TIXX un doute

Pour moy je ne suis point de ces elprits si forts,

DU FORMULAIRE. 7 195 Qui pour ne point signer, font les der-Et l'Evangile feuleme.strofè erain

Jusqu'à facrifier leurs biens à leurs caprices, bas see dans cer end, sorre

Je n'ay qu'une Prebende & je signe une fois. no up so and flo n olimnival

Mais que ne dois-je signer trois, Et que n'ay-je trois benefices?

En cas d'écrire ou XXX En cas de la souscription, Je n'en veux qu'à mon benefice. On dir que c'est une injustice; Et moy je croy que c'est une precaution. Mais qu'on l'accorde ou qu'on le nie, Je ne fais point difficulté De conserver par fausseté, Ce que j'acquis par simonie.

## XXXI.

Il est vray que la signature nos ses A bien étonné des esprits, so seve sie M. Pour moy je n'en suis point surpris, Par là j'ay conservé ma Cure, Et quoy qu'on m'appelle parjure, Il est évidemment certain, and anny A Que ce n'est point jurer en vain.

## M'accula d'infide HXXX

S'il s'agissoit icy de vivre,

Il faudroit aller seurement,

Et l'Evangile seulement,

Ce seroit ce qu'il faudroit suivre;

Mais s'agissant dans cet endroit

D'écrire seulement un trait,

L'Evangile n'est pas ce qu'on suit davantage,

Et sans qu'il faille controler, En cas d'écrire ou de parler, Il ne faut suivre que l'usage.

#### XXXIII.

Je veux bien avoüer ce point,
Si j'avois pu sans signature
Conserver ma petite Cure,
J'aurois été de ceux qui ne signeron
point,

Car à vous parler fans surprise
Ils ont la verité pour eux;
Leur sentiment est genereux;
Et c'est tout l'esprit de l'Eglise;
Mais avec ce spirituel;
Il faut un peu de temporel.

#### XXXIV.

Ayant signé le Formulaire
Un amy qui ne se peut taire,
M'accusa d'insidelité;
Pourquoy (dit-il) pourquoy par une
lâche feinte,

197 Abandonner la verité, Puis qu'elle est eternelle & sainte? Vous voulez donc (luy dis-je) en sçavoir le pourquoy,

C'est parce qu'étant sainte, & qu'étant eternelle,

Je ne dois rien craindre pour elle, Et je ne dois penser qu'à moy.

#### XXXV.

Puis que tout le monde a signé, Je ne veux pas estre obstiné, le prens le papier & la plume, le signe librement mon nom; Et sans examiner si c'est le droit ou non, Il suffit que c'est la coustume.

4. Juin 1664.

DU FERMULAIRE. 197

Abandonner la veriré, Puis qu'elle, est eternelle & (ainte ? Vous voulez, donc ("luy dis-je,) en sen

voir le pourquoy, at cu'étant C'est parce, qu'étant tainte, &s cu'étant

cternelle,

le ne dois rico craindre pour elles, 15 hr je ne dois penfer qu'à moy. 5 ato nel

Une faut furece, VXXXX ge-

Pais que tout le monde a figné, le ne veux pas eftre obfiné, en et e prens' le papier & la plume, e figne librement mon nom; la fans examiner fi c'el ledroir ou non, l'aint que c'est la coutume,

Sir and real relations to the state of the s

Er c'eltron l'elper de l'Egh Mais avec en épictuel. Il faur un peu de tempérel.

Avera figual la Francial fire.
Un amy cos no fe pour raine y
M'accata d'inhacliné ;
Pourquoy ( divid) pourquoy par
lagas faluts y

# CALVAIRE

OU

### LE MONT VALERIEN

formez du Fauxbourg S. Honoré à Paris,

Addressé à Eux - mêmes.

Ascenderunt in Montem Sion & viderunt Sanctificationem descrtam, & Altare Profanatum. 1. Mac. 4.

le peches.... Car c'elt y confencir, 'que de le caire, l que de saire, l ars qu'on peut les reprendre, 8: noos apprenons du S. Elprit que Dieu punit équiement et celuy qui fait le crime, 32 celuy qui y

& de la fiaine de l'in quite, que personne

S. Bern. ferm. de S. Jean Saja.

M. DC. LXX.

Eluy qui justisse l'Impie, & celuy qui condamne le Juste, sont tous deux également abominables devant Dieu. Prov. 17.

Ceux qui disent à l'impie qu'il est juste, seront maudits & detestez par les Peuples & par les Nations de la terre. Mais ceux qui le reprennent seront louez & benits de tout le monde.

Prov. 24.

Ne participez point aux actions de tenebres, & qui ne produisent qu'un triste & sterile repentir: Mais plutost reprenez-les avec force. Ephes. 5.

Nous devons & nous sommes obligez de condamner & de reprendre, avec charité neanmoins & avec amour, les crimes qui se commettent ouvertement & en public: haïssant les crimes, & non pas ceux qui les commettent.

S. Aug serm. 202. de Temper.

Que ce zele Divin brule dans nôtre cœur; qu'il soit toûjours animé de l'amour de la justice, & de la haine de l'iniquité, que personne ne flatte les vices: & que personne ne dissimule le pechez.... Car c'est y consentir, que de se taire, lors qu'on peut les reprendre, & nous apprenons du S. Esprit que Dieu punit également & celuy qui fait le crime, & celuy qui y consent.

S. Bern. serm. de S. Jean Bapt.

# das Carvas Lab

# CALVAIRE

## PROPHANE'

OU

LE MONT VALERIEN
usurpé par les l'acobins Reformez
du Fauxbourg S. Honoré.

Par cette malheureuse affaire,

Qui profane aussi le Caluaire!

N'entendez-vous point chaque jour

Ce qu'en dit la Ville & la Cour?

Je ne puis pas tout vous écrire,

Car quel temps y pourroit suffire!

Agréez le dessein que j'ay

De vous en faire l'abbregé.

Chacun crie & chacun vous blâme On dit que vous n'avez point d'ame, Et que du Mont-Valerien On voit que vous ne valez rien. Ny vous ny quiconque authorise Cette tyranique entreprise. On dit qu'on ne void rien en vous Qu'un procedé de francs filoux, Qu'une convoitife brutale, Et qu'une prudence animale, On dit qu'on ne vid jamais rien De plus Turc, ny de moins Chrétien Quoy, dit-on, c'est donc là le stile Dont on pratique l'Evangile? Quoy, c'est donc la mode aujourd'huy De conquerir le bien d'autruy, Sans avoir scrupule ny honte Pourvû que l'on fasse son conte? Quoy, tout d'un coup prendre au pro-Sa maison, ses meubles, son pain, schain Ne passera plus pour un crime?

Et l'on jugera legitime

De ravir les biens & l'employ

Aux possesser de bonne foy,

Sans que la voix de l'innocence

Puisse même avoir audience?

O l'effroyable iniquité! Mais où sera la seureté, Au temps de rapine nous sommes, Si dépoüiller les autres hommes, Peut passer pour une action De Reforme & Dévotion? Si pour avoir titre authentique Il suffit qu'un faux politique, Sans foucy de la verité, Sans respect de sa dignité, Opprime ceux qu'il doit deffendre, Les condamne sans les entendre, Les chasse fans examiner, all mon all Leur oste au lieu de leur donner,

#### 204 LE CALVAIRE

En déclarant de bonne prise

Leur bien, leur maison, leur Eglise,

De Juge, de Pere & Tuteur

Devenu leur persecuteur,

Par l'ambition ridicule,

De fonder des Gens de Cuculle,

Donnant ce qui n'est point à luy,

Fort liberal du bien d'autruy.

O Jugement impenetrable

De la Providence adorable!

Le jour que cet homme inhumain,

Dépoüille de tout son prochain,

Ce jour par une force extreme

Il se dépoüille aussi luy-même!

Il fait des dons du bien d'autruy,

Et quitte le sien malgré luy!

C'est pourtant dit-on par surprise Qu'il fait cette playe à l'Eglise; Et pour dire la verité, L'acte en sut bien mal concerté. Car on y montre à qui le nie
Un petit grain de simonie.

Mais pourquoy ne fait-il donc pass?

Ce qu'il doit apres ce faux pas?

Pour épargner un Secretaire,

Qu'il faut pendre s'il est faussaire,

Faut-il dans la posterité

A jamais estre detesté?

Faut-il pour faire l'infaillible,

Rendre sa faute incorrigible?

Et bien , dit-il , qu'au Parlement On fasse juger autrement.

Et cependant vôtre silence
Arme l'injuste violence;
Et cependant un petit seing
Vous fait auteur d'un grand larcin:
Vous apprehendez qu'on n'accuse
Le seing qui seroit vôtre excuse:
Vous craignez de trancher le cours
D'un malheur naissant pour toûjours.

#### 206 LECALVAIRE

Ne voyez-vous pas les vacarmes Qu'a déja fait l'employ des armes I Que vôtre écrit met dans les mains De vos Jacobins inhumains?

Déja du meurtre & du carnage Ils ont fait leur apprentissage, Déja le sang des Innocens A poussé ses tristes accens, Jusqu'à ce Thrône redoutable, Qui seul n'épargne aucun coupable, Pour haster la punition De cette lâche oppression, Dont ces Moines vous font Complice. Craignez apres cette injustice D'estre encor pour vous, & pour eux Un Politique malheureux, Si par un desaveu sincere Vous ne faites voir le contraire.

Mais c'est un trop facheux party

Que d'en avoir le dementy,

Il faut que les grands soient en poudres. Avant qu'ils s'y puissent resoudre, A Et l'Enser seul apres la mort Leur fait dire en vain, qu'ils ont tort.

Mais cette fierté tyrannique,

Est-elle un titre Canonique,

Qui donne droit à ces Moineaux

De denicher d'autres oyseaux?

Ces Moineaux sont bien des harpies

D'allonger leurs griffes impies

Jusqu'à ce Mont de pieté

Que la guerre avoit respecté.

Jusques sur de pauvres Hermites

Qui pensoient bien en estre quittes,

N'ayant rien depuis neus cens ans

Qui leur sist craindre des brigans.

Mais qu'ils apprennent les bons frares

Mais qu'ils apprennent les bons freres Que tout est bon à ces bons Peres Qui disent avoir tout quitté (Saus le droit de la Communauté.) Ils ont tout quitté pour tout prendre A qui ne sçait pas s'en dessendre:

Car quand c'est pour le bien commun,

On tient tout permis à chacun.

Le bien commun est un pretexte

Qu'on donne pour glose à tout texte,

Pour masque à toute intention,

Pour excuse à toute action.

C'est dans ce zele sans scrupule

Que ces gens à double cuculle

Ont par des efforts plus qu'humains

Paru gens de teste & de mains,

A la conqueste hazardeuse

De cette montagne sameuse,

Où ces braves avanturiers

Sont allez planter des lauriers,

Sans apprehender que la foudre

D'un Juste Arrest les mette en poudre,

Il ne saut pas estre surpris

Qu'un dessein si bien entrepris

Ait eu des suites nompareilles Et si tous y firent merveilles.

Surefnes fut le rendez-vous Pour ce chœf-d'œuvre de filoux. Là se sit le gros de l'armée, Là parut la Gent Reformée, Avec des courages tout prests, A mourir pour leurs interests.

Et faut noter que ces bons Freres Ce jour n'avoient pas leurs Rosaires. Au lieu de devots chappelets, On voyoit de bons pistolets Pendus en galante posture A la fraternelle ceinture, ( Sans Indulgences neanmoins Sinon celles qu'en tels besoins Le Prieur donne avec dispense Mais sans tirer à consequence. Et pour cette fois seulement) C'est en user fort sobrement.

Quelques-uns depeur de scandale,
Dessous la Chappe Monacale
Estoient armez de mousquetons
Et de lames dans des bastons.

D'autres portoient avec grand zele, Un pic, une pince, une échelle; Chacun à sa discretion, Mais tous avec devotion.

Cette legion foudroyante

Eust esté seule suffisante

De renverser en même temps

La montagne & les habitans,

Mais la plus visible malice

Veut toûjours paroistre justice.

Il falloit donc des Officiers,

Ils marchent assez volontiers

S'il paroist, où l'on les employe,

Peu de peril & force proye:

Aussi les Freres diligens

Avoient bien tost trouvé leurs gens.

Pour cent, ou pour six vingts pistoles Marché fait en peu de paroles: Car en parlant on sit toucher; Ce marché là sit tout marcher.

De longtemps une telle nuë
N'est à Suresne survenuë;
Deux hommes que l'on connoit sort
Estoient les Chess de ce rensort
Pour estre selon leur coûtume
L'un au poil, & l'autre à la plume,
Tous deux experts en leur mêtier
Tous deux Officiers sans quartier,
Et tous deux des plus redoutables;
Mais c'est peut-estre à leurs semblables.

Je croy qu'à ce Siege fameux

Qui partagea le monde en deux

Devant Troye, où tout fut étrange,

On ne vid pas plus de mélange.

Il sembloit qu'on eust affecté

Le nombre & la diversité,

## 212 LECALVAIRE

A voir dans ces fieres Cohortes

Tant de gens, & de tant de fortes,

Moines, Archers, Laquais, Bourgeois,

Soldats, Artifans, Villageois,

Tout en étoit, jusqu'à des femmes,

Témoin cette perle des Dames,

Qui fit voir son cœur aguerry,

En suivant par tout son mary.

Jamais autre ne fit comme Elle

La Lieutenante Griminelle.

On le sçavoit, mais ce jour là

Sans doute elle se signala.

Aprés donc que le gros des Freres,

Et des troupes Auxiliaires

Furent joints en bel appareil,

On prit haleine, on tint conseil,

On resolut que sans remise

La Montagne seroit reprise;

Que tous tant à pied qu'à cheval

Iroient à l'assaut general.

Excepté pourtant ce grand homme

Que Criminel, sans crime, on nomme,

Qui resta-là pour attester

Comment ils s'alloient comporter.

Que cependant par preference

Lasnier, veu son experience,

Meneroit comme enfans perdus

Tous les Reformez pretendus,

Sous leur enseigne blanche & noire;

Mais qu'avant tout il falloit boire.

On boit donc, & forces fantez

Se portent sans formalitez,

Car le temps presse, & la ripaille

Se doit faire aprés la bataille.

Mais parce qu'on boit du meilleur

On est bien-tost en belle humeur,

On gausse, on dit des mots à force,

On jure, on menace, on amorce,

On crie, il est temps: & soudain

Les Freres partent de la main.

### 214 LE CALVAIRE

L'aspre roideur de la Montagne
Leur sut une raze campagne,
On eust dit à les voir aller
Que sans doute ils alloient voler.
Le vent leur soussellant aux aisselles
De leurs frocs leur faisoit des ailes,
Aidant comme par faction
Celuy de leur ambition,
Les meilleurs chevaux hors d'haleine
Ne les suivoient qu'avecque peine,
Et peu s'en fallut que Lasnier
Neust l'assront d'estre le dernier.

Mais tandis qu'ils gagnent le faiste
Où se va faire la conqueste,
On voit venir de tous côtez
Des foules de Peuples hastez,
Pour voir cette guerre nouvelle
Où le bruit qui court les appelle.

Les plus grossiers sont étonnez

De voir ces Moines déchainez,

Accourir comme une tempeste

En criant tous à pleine teste.

Main basse, tuë! il faut d'abord

En mettre cinq ou six à mort

Pour donner l'épouvente aux autres.

Ainsi preschent ces bons Apôtres 1974 Et sans delay de toutes parts Ils joignent les soibles ramparts, Des Solitaires & des Prestres,

Dont ils se rendent bientost Maistres.

Jamais loups quand ils ont forcé
Le parc d'un troupeau delaissé,
Que leur livre un Berger perfide,
Ne firent voir rien de rapide,
Comme ces Moines furieux.
C'est un spectacle curieux,

De voir comme ils vont à la charge

Avecque leurs casques de charge,

Avec le pistolet au poin de best au le

Et flamberge preste au besoin.

216 LE CALVAIRE

Les uns par zéle & par bravade Vont ainsi faits à l'escalade, Criant qu'on les suive de prés Selon la teneur des Arrests.

Les autres sans ponts ny fascines Appliquent toutes leurs machines, Rien ne resiste à leur courroux, Ils sont sauter gonds & verroux, Et voler les éclats des portes Malgré les barres les plus sortes.

La Montagne de haut en bas
Tremble & gemit de ce fracas.
L'Echo, qui s'en plaint, le redouble,
La Seine dans fon lit s'en trouble.
On croioit voir une autrefois
Le Mont où Dieu donna ses Loix:
Tant les coups qu'on tire sans nombre,
Rendent le sommet clair & sombre,
Des slots de sumée & de seu
Qui tour à tour se donnent jeu.
Mais

Mais pour réponse toute preste Il reçoit deux coups dans la teste, Dont il tombe au contentement Des freres de lacques Clement.

Deux autres coups portent par terre Un pauvre habitant de Nanterre, Qui s'en alloit par le Jardin De l'Hermitage plus voisin.

Ces procedures si cruelles Estoient les premieres nouvelles De cet Arrest sourd & muet En vertu duquel on tüoit.

Ces deux victimes immolées Dans ces deux maisons desolées Firent voir du sang répandu Ce qu'on n'eust jamais attendu.

A même temps tout entre en foule, C'est un torrent d'hommes qui roule Avec des bruits de furieux Haut & bas dans tous ces Saints lieux.

Ces lieux n'agueres si paisibles Retentissent de cris horribles, De coups tirez, de juremens, De mots sales, de hurlemens, Sans épargner ce lieu là même Qui sert de Thrône au Roy suprême. Les Prestres s'estoient retirez Comme en des aziles sacrez Au pied des Autels adorables Qu'ils estimoient inviolables. Les bonnes gens s'abusoient bien, Ces Moines ne respectent rien, C'est de là qu'avec plus d'insulte On les va tirer en tumulte.

Ces pauvres Prestres delaissez Tenoient les Autels embrassez Comme leur derniere assurance Contre cette horrible insolence.

Ces malheureux boufis de fiel Sans respecter terre ny Ciel, Ny le lieu, ny le caractere

Ny le redoutable mystere,
Se jettent sur Eux en sureur

D'une saçon qui fait horreur.

Et pour seur faire quitter prise

Et les arracher de l'Eglise

Vont jusqu'à cét excez hideux

De les traîner par les cheveux.

C'est ce qu'en vain dira l'histoire,
Sans le voir, qui le pourra croire?

Il n'est point de gens si cruels,
Que sont ces faux spirituels.

D'autres avec leurs Satelites

Sont à la chasse des Hermites.

Les Hermites sont bien cherchez,

Mais ils sont encor mieux cachez.

Et bien leur en prend les bons freres,

Leurs amandes seroient ameres.

Le seul reclus en seureté,

Ayant par un trafic infame Vendu ses freres & son ame,

Cependant on pille par tout,
Et chacun commence à fon bout.
Quoy donc l'illustre Lieutenante,
Perdra-t-elle sa contingente?
Ne deust-elle pas estre icy?
Attendez, Freres, la voicy.
La voicy cette semme forte
Avec une nouvelle escorte.

Jamais pescheur à l'hameçon
Ne sçait mieux quand il y fait bon.
Elle vient quand la ville est prise,
Et que le butin se divise.
Mais d'abord pour gagner sa part,
Elle frappe quoy que trop tard,
Sur les Captiss elle fait rage:
C'est l'Amazone du pillage,
Qui n'y cede à nul des humains,
Laissez-la faire; elle a des mains.

Pour son mary qui l'accompagne, Sitost qu'il est sur la Montagne Il veut qu'on l'estime Officier Qui scait & qui fait son mestier. Avant tout des fiens il s'informe, S'ils ont fait voir l'Arrest en forme Et comme on luy répond que non Si ce n'est à coups de canon. Sus , sus , dit-il , il le faut faire, On a mal conduit cette affaire: Mais nous scavons... Vifte un Huißier Qui leur aille signisier : Si comme on dit ce Prestre expire, N'importe, ce sera pour dire, Et ne le dire pas en vain, Qu'il est mort l'Exploit à la main. Il le dit, mais son zele extréme, Le pressant il le fait luy même, Ce bon Juge y va de ce pas, Il trouve ce vieillard à bas, K iii

Couché dans fon fang, qui le noye.

Il le contemple, il le tournoye:

Il croit qu'il est mort, autant vaur

Il luy lit donc l'Arrest fort haut.

Luy commandant, qu'avant qu'il meure

Il quitte aux Moynes sa demeure.

Ensin il veut voir ce qu'il a

Il le fouille, & le laisse là,

Sans le soulager d'autre sorte,

Sinon de ses Cless qu'il emporte.

Mais encor ne faudroit il pas,
Qu'un homme si prés du Trespas
Fust ainsi privé d'assistance,
Et de corps & de Conscience;
Souffrez, Monsieur, que pour le moins
le demeure pour ses besoins.

Ainsi prioit ce Juge austere Quelqu'un des Prestres du Calvaire, Faisant cét offre en soûpirant, Pour son Superieur mourant.

Non, non, dit cét inexorable, C'est un Arrest irrevocable De Monseigneur le Chancelier. Il faut fortir, & fans crier, Nous sçavons bien vos reparties: Qu'on n'a point ouy les parties :-Qu'il falloit du moins appeller: Que c'est trop chaudement sceller: Qu'on vous ofte au lieu de vous rendre Tous les moyens de vous deffendre: Que la Loy veut qu'un dépouillé Ait, avant tout, son bien pillé.

Ce sont de vieilles Ordonnances Qu'on ne connoist point aux Finances: Mais on les garde au Parlement, Sinon quand on juge autrement.

Au reste, est-ce un grand cas qu'un Soit blessé par une fenestre: [Prestre S'il meurt ce n'est qu'un Prestre mort: Et le desfunt à toujours tort.

K iiij

Mais enfin, qu'il vive, ou qu'il meure, Sortez tous, & tout à cette heure.

Lors luy seul pour tous les records
Il met tous les Prestres dehors
En les poussant par les espaules.
Et bien se voit-il dans les Gaules
Un officier mieux exploictant,
Pour ceux qui l'ont payé comptant?

Lasnier de son costé fait rage

Avec ses troupes de pillage:

Quiconque tombe sous leurs mains

Sent des traitemens inhumains.

Mais sur tout Lasnier se signale

Par l'action la plus brutale,

Et la plus digne de la hart,

Qu'ait jamais commis un pendart.

Déja la mauvaise nouvelle,

Déja la mauvaise nouvelle,

De la mort soudaine & cruelle,

Du Boulanger assassiné,

Avoit tout Nanterre étonné;

Et déja sa femme approchée, A ce corps fanglant attachée, Fendoit de ses cris éclatans L'air & les cœurs des assistans, Percez jusqu'au fond de ses plaintes Si justes & nullement feintes. Chacun prend part à sa douleur, Chacun déplore le malheur De cette femme infortunée, Que voila veuve abandonnée Avec fix pauvres orphelins, (Grace aux bons Peres Jacobins.) Tous ont pitié de sa misere, Lasnier seul s'en met en colere: Et cet objet d'humanité Effarouche fa cruauté; Ce tygre en sa fureur infame S'en prend à cette pauvre femme Et pretendant qu'elle a grand tort De lamenter fon mary mort,

-226

Et de pleurer sur son visage:
Ce lâche l'arrache & l'outrage,
Et la charge de tant de coups,
Que son baston ensin plus doux
Et moins dur que ce sier Comite,
S'envole en éclats, & le quitte.

Pour comble d'inhumanité
Sur ce cadavre enfanglanté,.
Et contre cette pauvre femme,.
Comme pour massacrer son ame,
Apres le corps de son époux,
On la menace apres les coups
Que par les pieds on le va pendre,
Qu'il peur ce seul sepulchre attendre,
Un Frere sur moins emporté

Un Frere fut moins emporté

Car apprenant la qualité

De cet homme tué sans cause,

Ce n'est pas, dit-il, grande chose.

C'est là que l'indignation

De tous ceux dont la patience A pû voir cette violence.

Durant ce tumulte odieux
Chacun n'a parlé que des yeux;
Et l'horreur de ces brigandages
N'a paru que sur les visages.
Mais ensin cet excez dernier
Les force à detester Lasnier.
Ah! s'il restoit de la Justice,
Bourreau quel seroit ton supplice,
Dit tout haut ce peuple irrité,
A ce monstre de cruauté? [joye

Mais c'est bien pis quand pleins de On void tous ces oyseaux de proye Retourner avec leur butin A Suresnes faire-sestin.

Hé! qu'est-ce-cy Bonté Divine,
Dit chacun, hé, quelle rapine!
Quels Moines! & quels Justiciers!
Quels Prescheurs! & quels Officiers!
Kyj

228

Quelle horrible friponnerie!

De chicane & de Moinerie!

De chicane & de Moinerie! Quelle fausse religion Enseigne cette illusion, De népargner pour l'avarice La pieté ny la justice, Quand c'est sous le masque emprunté De justice & de pieté? Quel est ce nouvel Evangile Si complaisant & si facile, Qui permet de prendre & donner Le bien d'autruy sans se damner? De dépouiller ainsi ses Freres, Sans laisser d'estre de bons Peres? D'estre brulans d'ambition, Et pas moins de devotion? D'estre pleins d'orgueil & d'envie, Et pourtant gens de sainte vie? Destre emportez & furieux, Et pourtant bons Religieux?

D'engager au mal les Puissances, Sans foucy de leurs consciences ? De faire croire aux Officiers, Qu'ils peuvent tout dans leurs métiers? D'avoir des haines implacables, Sans en estre moins charitables? D'estre de hardis imposteurs, Et se dire Predicateurs? D'opprimer par la calomnie Sans danger, pourvu qu'on le nie? D'estre Moines & bons guerriers, Sans crainte d'estre irreguliers? De tuer sans estre homicides? D'usurper tout sans estre avides? Et pour tout en un mot trancher De faire le mal sans pecher?

Quelle est cette Loy metoyenne?

Certes, ce n'est point la Chrétienne.

Un Evangile si tyran

Ne peut estre que l'Alcoran.

Ce n'est point Jesus-Christ, sans doute, Qui trace cette horrible route.

L'Autheur qui tout cela permet

Est Escobar, on Mahomet.

Quoy donc au milieu de la France Voir cette Turquesque licence? Quoy, dis-je, si prés du Soleil Aux yeux de ce Roy sans pareil, De qui la gloire est d'estre Juste! Aux yeux de ce Senat Auguste! A la face du Parlement! On commettroit impunément Le crime avec tant de scandale Aux portes de la Capitale. Sur ce haut lieu de pieté, Qu'il semble qu'on ait affecté, Comme un Théatre magnifique, Pour cet acte vrayment tragique! Quoy l'on braveroit à la fois Tant de Juges & rant de Loix?

Et tant de Loix & tant de Juges,

Ne seroient que de vains resuges,

Inutilement reclamez

Par des innocens opprimez!

Pour moy, je ne le puis pas croire;

Cette tache seroit trop noire;

Et tombant sur les Fleurs de Lys

Les Juges en seroient salis.

Allez, donc, infames Corfaires,
Archers & Moines sanguinaires,
Devots brigands, larrons armez,
Allez assassins Reformez,
A ce sestin de la victoire
Disputer celle de bien boire.
J'espere bientost de benir
Le jour qui vous verra punir.

Mais ce sont des gens de Justice:

Hé c'est ce qu'il faut qu'on punisse

Avec plus de severité,

Que d'exercer l'iniquité

Sous le nom & fous l'apparence
De Justice & de conscience.
C'est là que la rigueur des Loix'
Doit appuyer de tout son poids.
Car abuser de la Justice
Merite un bien plus grand supplice,
Que de commettre ouvertement
Le crime sans cet ornement.

Si le medecin empoisonne

Quel Juge est-ce qui luy pardonne?

Si le berger ayde les loups

Quel supplice n'est point trop doux?

Si l'Artisan gaste un ouvrage

Ne répond-il pas du dommage?

On punit jusques au chartier

Qui malverse dans son mestier.

Et des Officiers de Justice,
Qui pechent dans leur exercice,
Qui par un abus inhumain
Des armes qu'on leur met en main,

Pour reprimer la violence Et pour proteger l'innocence, S'en fervent pour des actions De vols & d'usurpations!

Qui dans une aveugle creance D'avoir une entiere licence, Et sur les biens & sur les corps Lors qu'ils se voyent les plus forts, Et qu'ils ont quelque couverture De leur injuste procedure, Disposent de tout à leur gré-Et du prophane & du sacré, Prennent, pillent, brifent, ravagent, Frappent, assassinent, outragent, Traitent les hommes comme chiens, En les dépouillant de leurs biens, Dans un mélange detestable De l'innocent & du coupable!

Des gens qui ne content pour rien La mort du plus homme de bien,

# 234 LECALVAIRE

Fut ce un Prestre, fut-ce un Hermite,
Fut ce un homme qui prend la fuite,
Ou qui se cache, ou seulement
Qui leur demande doucement
A voir donc cet Ordre qui porte
Que de son domicile il sorte:
C'est assez; & sans voir l'Arrest
Il est rebelle, ainsi leur plaist,
Et comme un canard on le tire.
Car, dit-on, le Roy nôtre Sire
De ce faire a donné pouvoir.
C'est, Messieurs, ce qu'on vient de voir.

Quoy des Officiers si pendables

Ne seroient pas jugez coupables;

Ils sont coupables mille sois

Plus que tous les voleurs des bois.

Quel Advocat sans conscience

Voudroit plaider pour leur désence?

Mais quel Juge les absoudroit?

Je ne sçay pas ; car il faudroit

Pour cette iniquité suprême, Pilate ou quelqu'autre de même.

Tandis qu'un jeune homme zelé

Poussoit ce discours empoulé,

Un vieillard se prit à sourire

Montrant y trouver à redire.

Monsieur, dit-il, j'estime fort Ce juste & genereux transport : Plust à Dieu qu'au téps où nous sommes, Il fût commun parmy les hommes, Et le zele pour l'équité Une moins rare qualité. Je dirois que vôtre esperance Seroit plus prés de l'apparence, Et cette vilaine action Plus prés de sa punition. Mais un peu d'usage du monde, Sur lequel un vieillard se fonde Me fait vous dire librement Que vous esperez vainement.

### 236 LE CALVAIRE

Cette oppression maniseste,

Mais je n'attens pas comme vous,

De voir punir tous ces filoux.

Les uns ont la chicanerie,

Et les autres la Moinerie.

O! Dieu que ç'ont toûjours esté

Deux grands fonds pour l'iniquité,

Et deux aziles favorables

Pour les actions punissables!

Il est vray, dir un \* ancien,
Qu'il est peu de plus gens de bien,
Que des Moines vrays solitaires,
Et contens dans leurs Monasteres.
Mais il n'est rien de pire aussy
Que de saux Moines sans soucy;
Dont tous les desseins n'ont pour centre
Que la marmite & que le ventre;
Ou bien dont les prétentions
Sont de vastes ambitions,
\* S. Aug. Ep. 37.

Dont les bornes sont de tout prendre, Tout pouvoir & tout entreprendre; L'orgueüil & la cupidité Ne voulant rien de limité. Quand ce double esprit les possede Ils font corrompus fans remede. Vous les voyez courir par tout, Pour pousser leurs desseins à bout; Tous les jours affieger les portes Des Gens puissans de toutes sortes; Penetrer ces grandes maisons Où se brident les gros oysons. Aborder jusques aux ruelles Des Dames & des Demoiselles: Plus flatteurs & plus complaifans Que les plus lâches Courtifans, Plus matois que tous les Boëmes, Plus mondains que les mondains mê-De là tant de directions, [mes. De douces benedictions,

Et de conduites biaifées,
Pour des devotions aifées,
Où chacun trouve le fecret
D'éviter le chemin étroit.

Mais sur tout les Grands sont bien-aises
De trouver des modes Françoises,
Faciles pour le Paradis,
Comme ils en ont pour les habits,
N'aimant pas qu'on les entretienne
De ne point changer l'ancienne
Que Jesus-Christ Sauveur de tous
Nous apprit en mourant pour nous.

Dites-moy quelle merveille est-ce
Si tout le beau monde s'empresse
Apres ces benits Directeurs,
Et ces benins Consolateurs?
Si les plus precieuses ames,
Si tant de Seigneurs & de Dames,
Tant de gens de condition
Sont tous à leur devotion?

Enfin si tout suit & tout vante

Cette conduite accommodante:

Et si l'on s'en trouve si bien

Qu'on ne les changeroit pour rien,

Et qu'on abandonne au contraire

Et sa Paroisse & son vray Pere

Qui vainement en est sâché;

Chacun cherche le bon marché?

Mais aussi ce n'est pas merveille Qu'on les excuse à la pareille Et qu'on ne punisse jamais Ce qui vient d'eux, quoique mauvais.

Certes depuis quelques années

Nous voyons comment leurs menées

Et le credit de leurs amis

Couvrent tout ce qu'ils ont commis.

Et traitent ceux qui font coupables

De leur estre des-agreables.

Ils ont du soir au lendemain

Les Arrests qu'ils veulent en main,

Ils ont ces Lettres de caprées,

Qui seulement étant montrées

Font mourir sans autre raison,

En exil ou bien en prison;

Car s'il plaist à leur Reverence

Cela se peut en conscience:

Et même par devotion

On exerce l'oppression:

Il est aisé par milles exemples

D'en donner des preuves bien amples.

Pour eux tout passe en seureté,
Ils ont le don d'impunité,
A tel point que l'on n'examine,
Ny leurs œuvres ny leur doctrine;
Que si quelqu'un s'en veut messer
Bien tost ils le font appeller
Seditieux & schismatique,
Et si besoin est, heretique.
Il ne faut qu'une semme ou deux,
De ces plus libres avec eux,

Mais

Mais que S. Paul juge captives

Et morres, bien qu'elles soient vives.

Mais quoy; si ce sont les Pasteurs

Qui se rendent accusateurs,

Et les convainquent d'estre eux-mêmes

Auteurs d'erreurs & de blasphémes?

Alors ils obtiendront répit
Sous ombre que c'est assez dit,
Et seront diversion d'armes
En donnant de fausses alarmes
Par quelques dogmes supposez,
Dont les sots seront amusez.

Les Pasteurs auront beau se plaindre,
Que c'est, donc, ensin les contraindre
A laisser les ames perir,
Ne les pouvant plus secourir
Contre tant d'erreurs pestiferes,
Que produisent ces Beats Peres.
Les Pasteurs en vain se plaindront,
Les intrigues l'emporteront.

#### 242 LECALVAIRE

Les Communautez Monastiques,
Sont toutes bonnes Politiques,
Et leurs gens menent par le nez
Les mondains les plus rafinez,
A couvert joüent leurs machines,
Ils ont des ruses les plus fines:
Et sont par des secrets ressorts
Toûjours du costé des plus forts.
Allez apres cela pretendre

Allez apres cela pretendre

Qu'on s'en puisse aujourd'huy désendre

Et qu'on fasse punir ceux-cy

De ce qu'on vient de voir icy.

Quand Paris sçaura la nouvelle

De cette invasion cruelle,

Je ne dis pas que les esprits

Ne se trouvent d'abord surpris

D'une horreur extraordinaire

Pour cette action sanguinaire;

Qu'on n'en deteste les autheurs;

Qu'on ne crie aux usurpateurs;

Et qu'on ne demande vengeance

De cette injuste violence.

Mais à qui? Car on void assez

Que ces Moines interessez

Ont pour appuy de leur malice

De grands arcs-boutans d'injustice.

On n'a que trop de prejugé,

Que tel d'office est obligé

D'arrester leur noire entreprise

Qui par sous main les favorise.

Ces Moines fins & diligens

Se font pourvus de tous leurs gens.

Ils en ont pour tous les usages

Pour la ville & pour les villages,

Pour la Cour, & pour le Palais,

Pour les bons & pour les mauvais.

Ha! que l'on va par tout entendre De fadaises qu'ils vont répandre, Pour faire croire qu'ils sont bien, Et que du reste il n'en est rien!

## 244 LE CALVAIRE

Qu'on va voir de gens en campagne Pour l'affaire de la Montagne! Que de penitentes trotter, Aller, venir, folliciter, Suppliant que l'on confidere Les interests du faint Rozaire Qu'on n'en traite pas les autheurs En qualité d'usurpateurs, Que ce font les meilleurs bons Peres! (Quoy qu'en disent leurs adversaires) Pour eux, qu'ils n'y pensent nul mal; Que c'est Monfieur le Cardinal Qui veut eterniser sa gloire Par cette action meritoire D'avoir mis des gens en ce lieu Pour avancer celle de Dieu. Que l'on void comme ils y commencent Et de quelle sorte ils l'avancent; Qu'ils n'ont encor fait que du bruit, Mais qu'en fuite ils feront du fruit.

Si l'on permet qu'ils le possedent Et qu'à des vivans ils succedent. Que ces vivans ne sont pas morts, Comme quand l'ame sort du corps, Mais comme des gens qu'on exile, Qu'ils sont morts d'une mort civile.

Que c'est bien un étrange don;
Mais que le dessein en est bon.
Qu'il tient un peu de l'avanie;
Mais que c'est un trait du genie
De son Eminence de Retz,
Qui n'a plus l'œil aux intetests,
Ny des Prestres, ny des Chanoines,
Mais seulement à ceux des Moines,
Depuis qu'un an trop tost tombé,
D'Archevesque, il n'est plus qu'Abbé.

Ainsi vont chanter les poulettes,
En contant cent autres sornettes

Pour faire demeurer d'accord

Que leurs bons Peres n'ont pas tort.

L'iij

LE CALVAIRE 246 Cependant les Peres eux-mêmes Vont épuiser leurs stratagémes. Ils vont courir, ils vont crier, Ils vont se plaindre, ils vont prier, Qu'on ne donne aucune creance A tout ce qui contre Eux s'avance; Que ce sont des traits d'envieux: Qu'on en veut aux Religieux: Que les Prestres & les Hermites Sont gens dont on sçait les merites; S'ils aimoient la gloire de Dieu Qu'ils quitteroient bien-tost ce lieus Sans murmurer & fans se plaindre, Et sans s'y faire ainsi contraindre; Car chacun doit eftre ravy Que Dieu par tout soit mieux servy. Que pour eux ils sont d'un grand Ordre, Qui ne permet pas de démordre: Qu'ils sont les seuls Prescheurs de nom.

Qu'un Pape leur a fait ce don:

Qu'ils ont le talent des Apostres, Et des Confesseurs & bien d'autres ; Que leurs œuvres le monstrent bien, Qu'au reste ils ne pretendent rien: Que les ames sont leur conqueste (Sauf toutesfois le droit de queste) Ils vont publier hautement Qu'ils ont agy fort doucement: Qu'ils n'ont point fait les mousquetaires: Helas! qu'ils disoient leurs Rosaires. Qu'ils ont un déplaisir profond, Qu'on ayt tiré sur DELAFONT: Mais qu'il fit trop le difficile A leur ceder fon domicile: Qu'il ne voulut pas recevoir Un Ordre qu'il ne put sçavoir.

Que les Hermites dans leurs plaintes N'exposent que des choses seintes. Qu'on n'eut jamais intention, ( Quoyqu'on en prist possession) L iiij 248 LECALVAIRE

De posseder leurs hermitages.

Que ce sont ces Freres volages

Et de leur retraite lassez

Qui s'en sont eux-mêmes chassez,

Pour vaguer & pour faire chere

Meilleure à Paris qu'au Calvaire:

Qu'ils disent en ce sens douteux

Qu'on les a mal traitez chez eux.

Que bien loin de leur faire injure,

On les r'appelle, on les conjure

A l'instance des Jacobins

D'y venir vivre en bons voisins.

Les Jacobins avec ces bourdes
Trouveront encor des Balourdes;
Car ces Moines font vanité
Qu'on prenne d'eux pour verité
La fable la plus manifeste.

Ils ont toûjours du front de reste.

Ce qui m'étonne c'est de voir Qu'ils puissent bien encore avoir

Des Juges mêmes favorables. Tant de Juges si miserables, Et si sottement fascinez, Qu'ils pensent n'estre pas damnez Pour l'injustice la plus claire, Quand c'est pour quelque Monastere. Ouy: je croy, qu'ils pensent qu'un jour Dieu doit excufer à son tour Les plus cruelles injustices, Si des Moines en sont complices; Comme s'ils avoient le credit De changer tout ce que Dieu dit. Dieu qui proteste à tout le monde Que le cœur & les reins il sonde: Pour juger sans acception La personne par l'action! Dieu qui défend avec menace A ceux qui jugent en sa place De traitter favorablement Le pauvre même en jugement.

Mais fort peu s'en mettent en peine.
Cette menace est trop lointaine,
Et puis la Congregation
Aux siens fait composition,
Pour cinq Paters de penitence
On est quitte & l'on recommence.

Qui se vit jamais obligé

De payer ayant mal jugé?

Sur tout si c'est à l'avantage

De gens logez au haut étage,

De l'ombre ou de la verité,

De ce qu'on nomme Pieté.

Car alors un Juge credule,

Formant un espoir ridicule,

Que leur amitié devant Dieus

Le justifie & luy tient lieu

D'une Indulgence pleniere,

Il passe pour eux la carriere,

Et dans cette presomption

Se damne par devotion.

Ceux qui n'ont pas cette creance Servent les Moines par prudence, Pour n'en estre pas méprisez, Pour en estre preconisez. Car on pretend que leur loüange Fait passer un Demon pour un Ange.

C'est souvent l'art d'un vicieux De hanter des Religieux; Sur tout ceux qui sont en estime, Pour en faire un voile à son crime. Il les flatte, il en est flatté, Certain renom de pieté Luy revient bon de ce commerce; Et cette charité perverse Couvre dans les plus débauchez La multitude des pechez; Faisant souvent qu'un méchant homme Devient saint sans passer par Rome, Pour le moins on le croit ainsi : D'où vient qu'on cherche avec soucy

D'estre bien dans les Litanies

De ces benites compagnies,

Qui sçavent si bien departir

Ce qui ne couste qu'à mentir.

Mais aussi les bons politiques

Craignent de passer par les piques

De ces gens devotement sins

Qui servent à diverses sins.

Leur hantise apprend des nouvelles, Ils gouvernent les tels & telles, Ils sont quelquessois reussir, Mais ils ont un noir à noircir Qui gaste aussi qui bon leur semble, Quand ils en menaçent on tremble, Sçachant qu'il tache en un moment, Et s'efface mal-aisément.

Car ils ont des Peintres sans nombre Qui sans cesse rechargent l'ombre Sur les visages les plus beaux, Et leurs langues sont leurs pinceaux. Ainsi les adroits font étude De plaire à cette multitude, Et d'avoir l'approbation De la haute devotion.

Voila les sources infaillibles De ces difficultez horribles Qu'ont souvent jusques à la mort Ceux à qui des Moines font tort: Non pas d'avoir contr'eux sentence, Mais même d'avoir audience. Delà viennent tant de delais, Et d'autres bons tours du Palais, Dont on embarasse l'affaire Et la plus juste & la plus claire, Pour reduire les plus ardens A démordre malgré leurs dens. Ou bien si bon droit à tant d'aide Qu'il faille à la fin qu'on en plaide, Quand les Advocats ont pesté, On vous sert d'un bel appointé

## 254 LE CALVAIRE

Comme du seul détour qui reste, Et comme d'un tombeau suneste Où quatre injustes trop souvent Ensoncent, bon droit, tout vivant.

Depuis là, c'est la mer à boire,

Il en faut perdre la memoire,

Et quiconque fait autrement,

Sans doute il perd le jugement,

Pensant contre vent & marée

Qu'une cause ainsi massacrée

Par ceux qui luy devoient support

Puisse estre conduite à bon port.

C'est grand hazard si les poursuites

Que ces Prestres & ces Hermites

Pourront faire de tant d'excez

Ont ensin un meilleur succez;

Ils ont affaire à des parties

Trop fortes & trop assorties,

Le Lieutenant a trop d'appuy

On peut avoir besoin de luy

On le sert à dessein qu'il serve,

Et pour le perdre on le conserve,

Les Jacobins de leur côté

Menent des gens d'autorité.

Presque jamais on n'a Justice

De ces gens de Cloistre & d'Office, Et l'on doute en plaidant contr'eux

Lesquels sont les plus dangereux.

Il est vray qu'il n'est rien d'utile.

Et pour les champs & pour la Ville.

Comme de dignes Officiers,

De veritables Justiciers,

Dont l'intention est de rendre

Comme un depost, non pas de prendre.

A tous ce qui leur appartient.

C'est par Eux que Dieu nous maintient.

Mais il n'est aussi rien de pire
Que cet insupportable Empire
Qu'usurpent aujourdhuy sur nous
Ces faux Ossiers vrais siloux,

Tels qu'il nous en vient de paroistre.

Voyez avec quelle fierté,

Avec quelle ferocité,

Ces cruels Belistres agissent!

Voyez comment ils se boussissent,

Croyant que tout leur est permis

Plus qu'en un pays d'ennemis,

Lors qu'une injustice plâtrée

En quelque lieu leur donne entrée!

Ce seroit peu de butiner,
Ils font gloire d'assassiner,
Et parade de leur vaillance
A tuer des gens sans désence,
Pour montrer qu'ils ont, quoy qu'à tort,
Puissance de vie & de mort.

Que si quelqu'un en rend sa plainte Vrayment c'est bien leur grande crainte! Ils ont trop experimenté Que rien ne leur est imputé,

Pourveu qu'ils mettent à la marge Qu'ils l'ont fait en faifant leur charge, Et qu'on a fait rebellion, · C'est la justification Qui jamais n'abandonne un Sbirre Parce qu'ils sçavent tous écrire.

Ceux-cy sçauront bien en user. Ah! qu'ils vont bien verbalizer, Qu'ils ont trouvé des refistances Contre toutes les Ordonnances, Que ce Prestre (qui les prioit) Que ce Boulanger (qui fuyoit) Comme rebelles à Justice Ont été mis bas par police. Que l'on a pris des paisans Qui faisoient trop les sustisans, Et se tenant là sans rien faire Favorisoient ceux du Calvaire, Que c'est pour leur oster du moins L'occasion d'estre témoins. Le Lieutenant sçait la methode

De tout rapporter à fa mode,

Et comme si de bout en bout

Il s'étoit veu present à tout.

Il va decreter à merveille,

Car sa semme est là qui le veille

Et plaide pour les Jacobins,

(Sans oublier aussi ses fins.)

Il va payer la bonne chere

Qui fait jeûner ceux du Calvaire,

En decernant prise de corps

Sur les vivans & sur les morts

Et peut-estre aussi sur nous-mêmes.

Car ayant ouy leurs blasphémes

Et vû ce lieu saint prophané

Par ce ravage forcené;

Il importe à ces miserables

De nous mettre au rang des coupables

Aussi bien que ces païsans

Pris pour avoir été presens.

C'est-là ce qu'on nomme Justice!

C'est ainsi que ces gons d'Office

Rendent criminel qui leur plaist

En faveur de celuy qui l'est!

Hé! que tous les jours il s'exerce

De cette chicane perverse

Avec entiere impunité

Sur le peuple plus écarté!

Que de cruelles avanies?

Que d'excez? que de Tyrannies,

Par ces Officiers corrompus

Et par les Nobles pretendus.

Oppauvre peuple, ô pauvre France!

Quelle est plus au loin ta souffrance:

Si l'on peut si prés de Paris

Opprimer sans estre repris?

Je sçay bien que vous pouvez dire Que c'est prendre l'affaire au pire, Et que peut-estre le procez N'aura pas si mauvais succez. Qu'une cause si criminelle

Ne peut éviter la Tournelle.

Qu'on y connoist des gens de bien:

Et quand quelqu'un ne vaudroit rien

Ce seroit une erreur extréme

De penser qu'ils soient tous de même.

Pour moy je demeure d'accord.

Que ceux qui font bien n'ont pas tort.

Mais il faut que l'on me permette

De faire une fois le Prophete,

Ainsi qu'un Almanach tracé

Pour l'avenir sur le passé.

Je connois un peu les mysteres.

Qu'on fait entrer dans les affaires

Lorsque des Officiers poussez

Sont en personne interessez.

Quoyqu'on les connoisse coupables On a pitié de ses semblables, On ne va pas à la rigueur, On traîne l'affaire en langueur, On fait naistre divers obstacles

Les placets signez sont miracles

Qui ne se font pas tous les jours

Pour les muets, ny par les sourds.

Et puis ce n'est pas tout d'écrir e Il reste certains mots à dire Pour faire une cause appeller Tout de bon & sans reculer.

Quelquesfois on en laisse faire

A des gens qui sçavent se taire

Comme statues de Memnon,

Et si le Soleil luit ou non.

Quelquesfois même le silence

Aux Advocats vaut l'éloquence,

Demosthenes à s'enrumer

Gagnoit bien plus qu'à declamer.

Apres tout, fouvent il arrive

Que quand on pense estre à la rive

On se void bien loin reporte.

Et l'Arrest même est arresté.

Le Greffier qui voit l'injustice,
Quoiqu'à regret s'en rend complice.

Par tout le chef fait ses éforts

Pour estre luy seul tout le corps.

Par ces tours la plus grosse affaire Devient enfin comme une mere, Qui trop foible pour enfanter Meurt, sans pouvoir même avorter.

Aprés les tours de la Tournelle,
Messieurs, celle-cy sera telle.

J'attends un appointé tout cru,
Car Bignon n'en sera pas cru,
Bignon avecque sa droiture
Aura beau faire la peinture
De ces Officiers vicieux
Et de ces Moines furieux.

Il aura beau nous faire entendre Sa voix & si forte & si tendre, Parlant pour le sang répandu De ce double corps étendu Sur ce Calvaire de la France Par des Juifs Chrétiens d'apparence.

Il aura beau nous faire voir Les preuves de ce crime noir, Et faire encor couler le fleuve Des pleurs de cette pauvre veuve, Et de six pauvres orphelins Accusateurs des Jacobins.

Il aura beau faire paroistre Comme un monstre qui vient de naître Le procez des procez verbaux Qui se battront quoique Jumeaux, Et par une double merveille Se convaincront à la pareille D'une visible fausseté Semblable en sa diversité.

Enfin il aura beau conclurre Qu'il faut dans cette conjoncture Ecouter la clameur des Loix. Qu'elles punissent tout sans choix,

Et que les frocs ny les casaques

Ne sauvent point de leurs attaques

Qu'aux coupables de tant d'excez

Soit sait & parsait le procez,

Et qu'au desir de l'Ordonnance

On y travaille en diligence:

Autrement que nul desormais

Ne peut rien posseder en paix,

Et posé ce don Tyrannique,

Adieu la seureté publique.

C'est en vain qu'on crie aux voleurs, Quand les voisins sont receleurs. Ces raisons seront écoutées, Sans pouvoir estre contestées. Nonobstant on appointera, C'est à dire, on avisera, Si l'on devra faire Justice, Et cependant, vive le vice.

Car qu'est-ce qu'un tel appointé? Une tréve ou bien un traité, Par lequel la Tuftice accorde Une injuste misericorde, Qui rend un procez infini, Et par là le crime impuni.

C'est comme un bois épais & sombre Où le crime se jouë à l'ombre Parmy cent buiffons écartez D'épineuses formalitez. Vouloir là dedans le poursuivre, Certes, c'est s'ennuyer de vivre. Plusieurs trop tard le voyant bien, Laissent tout là, n'ayant plus rien.

Car allez demander Justice A des hommes dont la malice Contre vous s'est si bien fait voir, C'est à dire, allez émouvoir Des gens fixez à ne rien faire. Allez leur mettre le contraire Dans la teste, à coups de bonnet, C'est à dire à parler tout net;

Allez plaider contre vos Juges,

Qui trouveront cent subterfuges,

Et qui sans cesse & sans finir

Vous feront aller & venir

Chez Caïphe & puis chez Pilate,

Et toûjours graisser quelque patte,

Et recommencer tous les jours,

Autrement vous preschez des sourds,

C'est folie au temps où nous sommes

De demander Justice aux hommes,

Qui la vendent comme par vœu,

De vendre cher & livrer peu,

C'est une marchandise rare,

Qu'il faut payer sans estre avare;

On en a peu pour un grand prix,

Et souvent point, quoiqu'il soit pris.

Mais Dieu la rendra toute entiere, L'injustice aujourdhuy si siere, Qui porte un front audacieux Presque jusqu'à l'égal des Cieux. Ah! qu'elle sera miserable

Au pied de ce Thrône adorable,

Où ceux-là seuls seront puissans

Qui seront trouvez innocens.

Alors devant ces yeux augustes Passeront les Arrests injustes. On verra là si les flatteurs En excuseront les autheurs. On verra s'ils en seront quittes Pour dire encore, en hypocrites, Que pour de bons Religieux Ils ont fait le mal pour le mieux, Et qu'ils en ont dépouillé d'autres Pour obliger ces bons Apostres, Faifant valoir par pieté La Mammone d'iniquité. On verra fi les Tabernacles Seront ouverts par les miracles Des Moines ou de leurs commis A ces Juges leurs bons amis. M ij

On verra si ces Beats Peres

Les garantiront des miseres

D'une juste damnation

Et s'ils seront leur caution

Devant ce Tribunal supreme

Où chacun répond pour soy-même,

Helas; les pauvres malheureux

Seront bien empeschez pour eux,

Alors tout changera de face;

Les méchans n'auront plus d'audace:

Le gens de bien ne craindront plus

Les méchans n'auront plus d'audace:

Le gens de bien ne craindront plus;

Les foibles auront le dessus,

Les oppresseurs seront en proye,

Les opprimez riront de joye:

Ceux qui sousssers seront vangez,

O! Juges vous serez jugez.

Die Moines ou de Jeurs commis in

## CONCLUSION AUX JACOBINS

REFORMEZ.

Da jour de ce tragique biute

Voilà, chers & bien-aimez Freres, Ce que les spectateurs sinceres De vos victorieux ésorts Dirent & predirent dés-lors.

On m'a dit que leurs propheties N'avoient point été démenties,
Leur succez ayant attesté
Qu'on peut prevoir un appointé:
Et cette experience atteste
Qu'on a dit vray pour tout le reste.

Chacun en parle à sa façon,
L'un par jeu, l'autre tout de bon.
J'en ay fait le recit fidelle,
Autant que ma memoire est telle.
M iij

Mais j'apprends encor tous les jours Des sujets de nouveaux discours, Et qu'il reste deux grandes Scenes, L'une est le Banquet de Suresnes, Et l'autre le soir & la nuit Du jour de ce tragique bruit.

Chacun se messe de reprendre.

On dit que vous deviez descendre

A l'Enseigne de Henry trois,

Non à Suresnes aux trois Roys;

Et que saint Cloud n'est que trop proche

Pour vous attirer ce reproche.

C'est à vous de vous en purger:

Mais il vaut mieux n'y pas songer.

D'autres tournent en raillerie
La devote galanterie
De l'Heroïne du party,
Qui prit les restes du rôty,
Faisant un terrible mélange
De biscuits, de moitiez d'orange,

Des morceaux les plus negligez,
Des offemens les moins rongez,
De fruit, de bouts de cuisse & d'aîle,
Qu'elle empaqueta pesse messe,
Avec une confusion
De bijoux de devotion,
Qui n'avoient pas trouvé leurs places
Lorsqu'elle remplit ses besaces
Des meubles du Tertre pillé,
Sans inventaire & sans seellé.
C'est qu'elle est devote aux reliques.

C'est qu'elle est devote aux reliques.

Il ne faut point d'autres repliques.

C'est ainsi qu'elle s'amusoit,

Tandis que l'on verbalisoit.

On le sit de bonne maniere; Car on dit qu'on sit chere entiere, Et qu'aprés bon vin, bons chevaux, On dressa les procez verbaux.

Mais la garnison des bons Freres
Que vous fistes depositaires
M iiij

De l'établissement nouveau Merite encor mieux le pinceau. Car j'apprens bien d'autres merveilles, De leurs travaux & de leurs veilles. De leurs soins & de leurs éforts Sur les vivans & fur les morts, Des recherches & des poursuires Qu'ils firent par tout des Hermites, Fourrant des lames bien avant, Voulant les perdre en les trouvant, Jusques-là que les sepultures Leur étoient des caches peu sûres, Et que ce n'étoit pas assez D'estre au nombre des trépassez.

Mais la descente dans la cave

Fit douter qui fut le plus brave

A la découverte des muids.

C'est-là qu'ils firent de beaux bruits,

Chantant toute nuit, tasse pleine,

Pour si peu, ce n'est pas la peine,

C'est bien à ces Prestres de Dien D'avoir fi bon vin, fi beau lieu. Hé; qu'ils s'en aillent à Bissestre Nous voir encor par la fenestre , &c.

O nuit jalouse nuit pour eux De n'en durer pas du moins deux!

Maishelas cen'est pas de même, Pour Lafont en peril extréme, On luy fait mal passer la nuit, Et pis encor le jour qui suit. Tandis que sur luy l'on decrette, En captif déja l'on le traitte, Sinon que l'on n'enchaîne pas Ce pauvre homme qu'on void si bas Qu'à peine il peut faire paroistre Sa douleur du refus d'un Prestre.

Ses amis ont beau rechercher Tous les moyens de l'approcher, Pour luy rendre quelque affiftance, On les renvoye hors d'esperance

## 274 LE CALVATRE

De pouvoir monter au grenier, Où gist ce mourant prisonnier.

Car sa chambre estoit trop commode, Des gensdarmes on sçait la mode; Lorsqu'un honneste homme chez-soy De ces brigands reçoit la loy.

Les Freres leur sont tout semblables, Sinon qu'ils sont plus implacables. Il n'est point de gens si cruels Que sont ces faux spirituels.

Pour les cinq prisonniers de guerre Ils voudroient bien revoit Nanterre: Ces Moines qui sont si contens Leur sont bien mal passer leur temps, Cependant qu'avec eux on traitte Des rançons dont on les rachete, Mais eux comme sins hameçons Gardent l'appast & les poissons Car la bonne soy n'est pas seste Qui se garde en temps de conqueste.

Mais laissons-là pour cette fois
Les pauvres captifs Nanterrois,
Et leur Juge à qui l'on prepare
Un emprisonmement barbare,
Pour avoir osé recevoir
Des plaintes & fait son devoir:
C'est à dire, sans artifice
Pour avoir rendu la Justice.

Crime étrange, à dire le vray!

Mais pour ce jour je m'en tairay;

Aussi bien pour le gain de cause

Cela vous sert de peu de chose.

Mais je ne puis vous differer
Un avis qui peut assurer
Le progrez de vôtre conqueste,
Et la porter jusqu'à son faiste.

C'est que pour posseder ce lieu

Il faut que l'interest de Dieu

Soit toûjours peint devant le vôtre.

Tout comme si l'un étoit l'autre.

M vi

Et pour cette fin faire voir

Qu'il ne se peut pas concevoir

D'accomplissement plus sidele

Du dessein qu'a produit le zele

Du pieux Prestre Charpentier;

Qu'il paroist déja tout entier.

Que vous faites en trois journées

Ce que n'avoient pû tant d'années.

Que vôtre seul commencement

En est comme l'achevement.

Que l'éfet, sans parler, le montre,
S'agissant en cette rencontre
De la representation
Des actes de la Passion,
Dont l'aimable & triste Mystere
Parût sur le premier Calvaire.
Que vôtre abord sur celuy-cy
En est un tableau racourcy,
Qui de toutes les circonstances
Fait voir de vives ressemblances.

Déja, le juste Sang vendu Ne s'y void-il pas répandu? Les Judas, les Princes des Prestres, Les foldats, les Bourreaux, leurs Maistres, Les Scribes, les Pharisiens, Les Juifs travestis en Chrétiens, Ne font-ils pas dans vôtre affaire Le devoir de leur Ministere, Austi bien ou peut-estre mieux Que ne firent jamais ces vieux?

On n'y voit pas pour un Pilate, De plusieurs l'injustice éclatte, Sans parler d'un autre appointé Qui n'est encor que projetté.

Certes, bien vive est cette image; On connoist chaque personnage, Et dans tous paroist cet esprit Qui fit tant souffrir Jesus-Christ. De blasphémes on le flagelle. En s'en mocquant Maistre on l'appelle. 278 LE CALVAIRE

On le met derechef en croix.

Ensin on y voit cette sois

La conformité toute ronde;

Puisque jamais en lieu du monde

Ce Sauveur que nous adorons

Ne sut mieux entre des larrons.

C'est-là, Freres, à ne rien seindre,
Vôtre titre le plus à craindre:
C'est-là vôtre cheval Troyen;
C'est-là vôtre unique moyen;
C'est-là ce que peut l'eloquence,
Disant vray pour vôtre désence.

Que vôtre vendeur de saffran
N'aille donc plus à Betharan
S'égarer dans de sausses preuves
Contre le juste droit des Veuves,
Des orphelins abandonnez,
De leurs peres assassance,
Ny des Prestres que l'on déposiille,
De seur sejour sacré qu'on souille,

Ny des Hermites qu'on reduit

A crier si long-temps sans fruit.

Qu'à ce seul moyen il s'arrête

Pour colorer vôtre conqueste.

J'espere aprés la saint Martin

D'en peindre le dernier destin.

Peut-estre étes vous gens à dire Pourquoy je me messe d'écrire, Ce qui peut vous scandalizer; Que c'est bien loin de l'excuser.

Je vous réponds & sans colere,
Pourquoy vous mélez vous de faire
Ce qui scandalise en éset,
Et vous & quiconque le sçait?
Pensez-vous donc qu'il fust licite
A quiconque sçait la conduite
Des Jacobins dans leurs desseins,
De dire encore qu'ils sont saints?

On doit des reserves discrettes.

A toutes les fautes secrettes.

Malheur à celuy qui produit

Au jour les œuvres de la nuit.

Mais ignorez-vous l'anathéme

Que prononce aussi Dieu luy-même

Sur ceux qui ne discernant rien,

Nomment le bien mal, lemal bien?

Quand des actions scandaleuses

Qui luy sont sur tout odieuses

Par leur éclat injurieux.

Contre la Terre arment les Cieux.

Ce sont-là les vapeurs funestes

Qui contre les voûtes celestes

Se presentant au lieu d'encens

Presentent à ses bras puissans

Dequoy nous lancer des tonnerres,

Des sleaux, des pestes, & des guerres.

Les crimes publics impunis
Attirent des maux infinis.

Dieu veut que l'on crie à l'encontre
Er qu'un zele public se montre

Pour fléchir son juste courroux Qu'un seul peut attirer sur tous, Si tous par des vœux unanimes Ne sont pour Dieu contre les crimes.

Car si tous au contraire unis Flattent les crimes impunis, Ne donnant pas même de blâme A l'action la plus infâme Qui paroisse devant leurs yeux C'est un complot seditieux Contre l'authorité divine, C'est conspirer à sa ruine En se declarant les amis De tout ce qu'il a d'ennemis, Au lieu de faire au moins paroître Qu'on tient pour le souverain Maître.

L'Ecriture oblige en cent lieux A ce devoir Religieux.

C'est aux Magistrats, c'est aux Princes, C'est aux Gouverneurs de Provinces

De faire voir par des éfets Qu'ils sont ennemis des forfaits.

Ils n'ont qu'en depost la puissance
De tenir droite la balance,
Qui doit rendre avec équité
Ce que chacun a merité,
Aux bons leur digne récompense,
Aux méchans la juste vengeance,
Aux innocens protection,
Aux oppresseurs punition.

Que si par faveur ou par haine

La folle sagesse mondaine

Leur fait changer cet ordre exprés,

Porté par les divins Decrets;

Ah; quel dur jugement attendent

Tous ceux qui de cet air commandent,

Et qu'un long & vain repentir

Bientost le leur sera sentir,

Qu'ils trouveront longues les peines

De ces allegresses soudaines,

Que l'homme orgueilleux, comme il est, Gouste en faisant ce qui luy plaist!

Cependant ceux-là qui d'Office N'ont pas droit de punir le vice, En seront neanmoins garans S'ils s'y rendent indifferens.

On s'abuse bien si l'on pense Estre innocent dans un silence, Politiquement scrupuleux, Quand les crimes sont scandaleux,

Blâmons l'injustice connuë,
Le loup s'enfuit quand on le huë;
Le méchant craint d'estre berné;
Parsois le plus déterminé
Se retient voyant qu'on l'abhorre;
Neron même trembloit encore
Apres son dernier attentat
Sans le lâche & flateur Senat.

Aussi l'Apôtre incomparable Veut par une rigueur aimable

## 284 LECALVAIRE

Que même on fuye un vicieux

Afin que cet affront pieux,

Et cette espece d'Anatheme

Le fasse rentrer en luy-même.

Freres ne demandez donc plus

Pourquoy l'on veut vous voir confus.

Mais j'entends une autre défaite Vous dites que je suis Poëte, Ou qu'au moins je m'en veux méler, Sans sçavoir m'en bien déméler, Mais qu'il sussit pour ne pas croire Ce que j'écris comme une histoire,

Avant tout je repartiray

Que si vous ne tenez pour vray

Rien qui se trouve en poësse

Je vous voy dans la fantaisse

De laisser souvent tout entier

Vôtre office, au moins le Psautier.

Qu'au reste fort peu je me pique

De l'excellence poëtique:

Que ce beau feu ne me luit pas: Qu'il est yray que mon style est bas: Que je ne fais des vers qu'en prose, Enfin que c'est bien peu de chose.

Je suis loin de ces grands autheurs Qui trouvent des admirateurs; En faifant trafic de mensonges, Et s'enrichissent de leurs songes, S'ils font bien dits, ou bien rimez, Et de flatterie animez.

Je n'écris que pour la Justice: Je ne blâme rien que le vice: l'aime les bons Religieux: Je'ne hay que les vicieux; Et sur tout ceux qui par cabale Se maintiennent dans le scandale Des injustes possessions, Des cruelles oppressions, Et de tant d'horribles pratiques De leurs morales politiques.

Je ne suis qu'un écho qui rend Ce que du public il apprend. Si vous craignez la voix publique Le remede contre est unique. Changez-vous, elle changera, Faires mieux, elle le dira.

Mais fuyez l'orgueil, où se sonde

La grande erreur des Grands du monde

Qui pretendent authorité

Jusques sur la posterité,

Pensant que l'injustice armée

Peut gourmander la renommée,

Et faire avecque leur credit

Que ce qu'ils sont ne soit point dit.

Il fera dit; & dans l'Histoire

Ils seront peints d'encre plus noire,

Tant plus qu'ils aigrissent d'esprits

Et qu'ils sont bruler ces écrits,

Que leurs cendres sont mieux connoître

Et comme des Phenix renaître.

Le seul secret que nous sçachions
C'est ne point faire d'actions
Que l'on craigne qui soient écrites,
Comme l'exigent leurs merites:
Ou bien, soy-même les punir
Prevenant le temps à venir.
Car personne ne doit pretendre
De ses dents se pouvoir désendre.

Non, mes Freres, n'attendez pas
D'avoir privilege en ce cas.
Donnez à l'Eglise un exemple
D'une penitence bien ample.
Rendez tout à vôtre prochain,
Sa maison, ses meubles, son pain,
Rendez sa bonne Renommée
Si cruellement entamée,
En prenant la confusion
Que merite vôtre action.

Rendez à ces pauvres Hermites Leur solitude & leurs limites, Rendez-vous Justice à vous-mêmes.

Rendez à ce grand Cardinal

Son écrit qui cause ce mal.

Faites lever tant d'Anathemes. Que le public a fulminez Contre vos desseins forcenez. Rendez à vôtre Ordre l'estime Que luy ravit ce vaste crime, Qui fait voir jusques aux Autels Presque tous les pechez mortels. Mais rendez la vie à ce pere Dont le sang rougit le Calvaire. Rendez ce pere aux Orphelins Qu'ont rendu tels vos assassins. Rendez cet époux à sa femme Que rend veuve ce coup infame. Rendez raison à tant de sang Qui sur ce Mont fait un étang. Rendez la vie à ce bon Prestre Traitté par vous comme son Maistre. l'entens J'entens que vous dites tout bas,
Que tout cela ne se peut pas.
Voyez donc par là quels abimes
Vous creuse cet amas de crimes.
Voyez à quelle extremité
Aboutit la cupidité.

C'est comme lors que le pied glisse Au bord d'un profond precipice, On n'arreste pas où l'on veut; On veut revenir, on ne peut. Toutesfois dans nôtre creance Tout se peut par la penitence. Revenez Prevaricateurs; Revenez; rentrez dans vos cœurs. N'attendez pas qu'ils s'endureissent. Dieu leur parlant, qu'ils se flechissent. Craignez que l'endurcissement Ne vous mene à l'aveuglement; Rendez-vous aux fortes instances Que vous en font vos consciences. Enfin rendez la gloire à Dieu, Ne prophanant plus ce faint lieu.

## VERS SUR LA PAIX

## DE L'EGLISE.

Vous croude cet a.has de crimes.

I Nvenit finem longos agitata per annos Quaftio, Pax Pulfis, Virginibusque data est.

Iuri salva fides, factis reverentia, ficque Quod nunquam fuerat, defiit esse malum.

## IMITATION.

Enfin le Jansenisme est hors de que-

En voicy la conclusion

Que sans obscurité chacun pourra connoistre.

On Croit les Points de Droiet, on Respecte les Faits

> Et c'est ainsi que cesse d'estre Une Erreur qui ne fut jamais.

#### II.

Defensa hinc atque hinc tam multos acriter annos

De Iure ac facto quastio composita est. Quaris uter victor, Iansenius, anne Molina? Obtinui Causam, dicit uterque, meam.

VERS SUR LA PAIX DE L'EGLISE. 201 Fallere verba solent, vix possunt fallere vultus;

Ille palam gaudet, clam niger iste

gemit.

#### IMITATION.

Ce fameux different d'une si longue fuite

Du party Janseniste, & du party Jesuite Est enfin décidé par un succez heureux : L'un & l'autre nous dit qu'il a grand avantage,

Mais en nous le disant tous deux Le Janseniste rit, & le Jesuite enrage.

### Plus d'Annat de l'Annand l'anaire

ANNAT voyez combien les Princes

sont puissans, Puisque malgré l'effort de vôtre injuste oni école sons sontos mon men

- Louis a fait d'une parole Un nombre infini d'innocens.

Car où sont à present, ces Crimes, ce Venin,

Ces Monstres si cruels, ces Serpens si funestes,

De Calvin les damnables restes, Mille fois pires que Calvin?

Que deviennent ces Cris, ces Placards ces Libelles,

Nij

Où s'en vont ces Erreurs, & ces noirs attentats,

Ces Pestes de tous les E'tats Escobars que deviennent-elles? Il n'en paroist plus rien, tout est evanouy,

Sans changement de Foy, saus peine

Canonique,

Hier la France estoit Heretique, Elle est Catholique aujourd'huy.

#### IV.

Sans doute dites-vous, plus on y void de prés,

Plus d'Annat & d'Annaud l'affaire

est admirable,

Tout y paroist inconcevable; La fin, la source, & le progrés. Pour moy je suis d'avis contraire, Rien ne m'étonne en cette affaire:

Car qu'un Jesuite ayt pu séduire un Innocent,

Que la guerre ayt esté le plaisir d'A-LEXANDRE,

Et qu'on tienne la Paix d'un Pontife CLEMENT,

Je n'apperçois rien là qui me doive surprendre. Contre les Evesques qui avoient accepté la Commission, de juger les quatre Evesques avec cette étrange condition, qu'ils ne répondroient vien à tout ce que ces Illu-Stres & Saints Acusez pourroient l. " dire pour se défendre.

> E bien ces Evesques nommez Pour tout détruire & tout confondre,

Eux qui devoient sans rien répondre Condamner des Prelats d'un faint zele

animez,

Les voilà bien trompez ces Juges Commiffaires,

Et maintenant qu'on rit d'un si plaisant projet;

Ils voudroient de bon cœur ces Muers volontaires, Pouvoir estre sourds tout à fait.

#### VI.

Sur ce que les Iesuites, qui ont coûtume de faire tous les ans dans leur College un feu d'artifice la veille de S. Iean, n'en ont point fait cette année 1669. dans laquelle l'Eglise a reccu la paix.

L Es Jesuites par chacun an Témoignant une joye éclatante & publique,

Faisoient la veille de saint Jean
Un seu pompeux & magnisique.
Cette année ils n'en ont point sait,
Et la raison, c'est un secret

Qu'il n'est personne qui ne voye. Hé quoy, ces Esprits forts, & ces Cœurs de Heros,

Quand l'Eglise est en paix, & qu'ils ont du repos,

Pourroient-ils avoir de la joye?

#### VII.

# LE PERE ANNAT DE'PITE DE LA PAIX.

# CHANSON.

Oudre
foudre
Tremble dans ses projets!
Luy qui pouvoit reduire tout en poudre
Vient de faire la Paix,
Vit on jamais Pape plus mal habile
Je veux un Concile,
Moy,
Je veux un Concile.

## \*634

Le défunt Pape entendoit mieux la guerre

Et l'ordre des Combats.

A tous momens il rouloit son tonnerre

Et faisoit du fracas,
Maisce Clement qui n'a puse défendre
N'est pas Alexandre
Luy,

N'est pas Alexandre.

## \$00de

J'avois tâché par une adresse extréme De m'engager le Roy,

Mais cet Esprit veut tout faire luy-même Ne se fiant qu'à soy

Et l'on voit bien par cette paix sinistre Qu'il est sans Ministre

Luy, Qu'il est sans Ministre.

